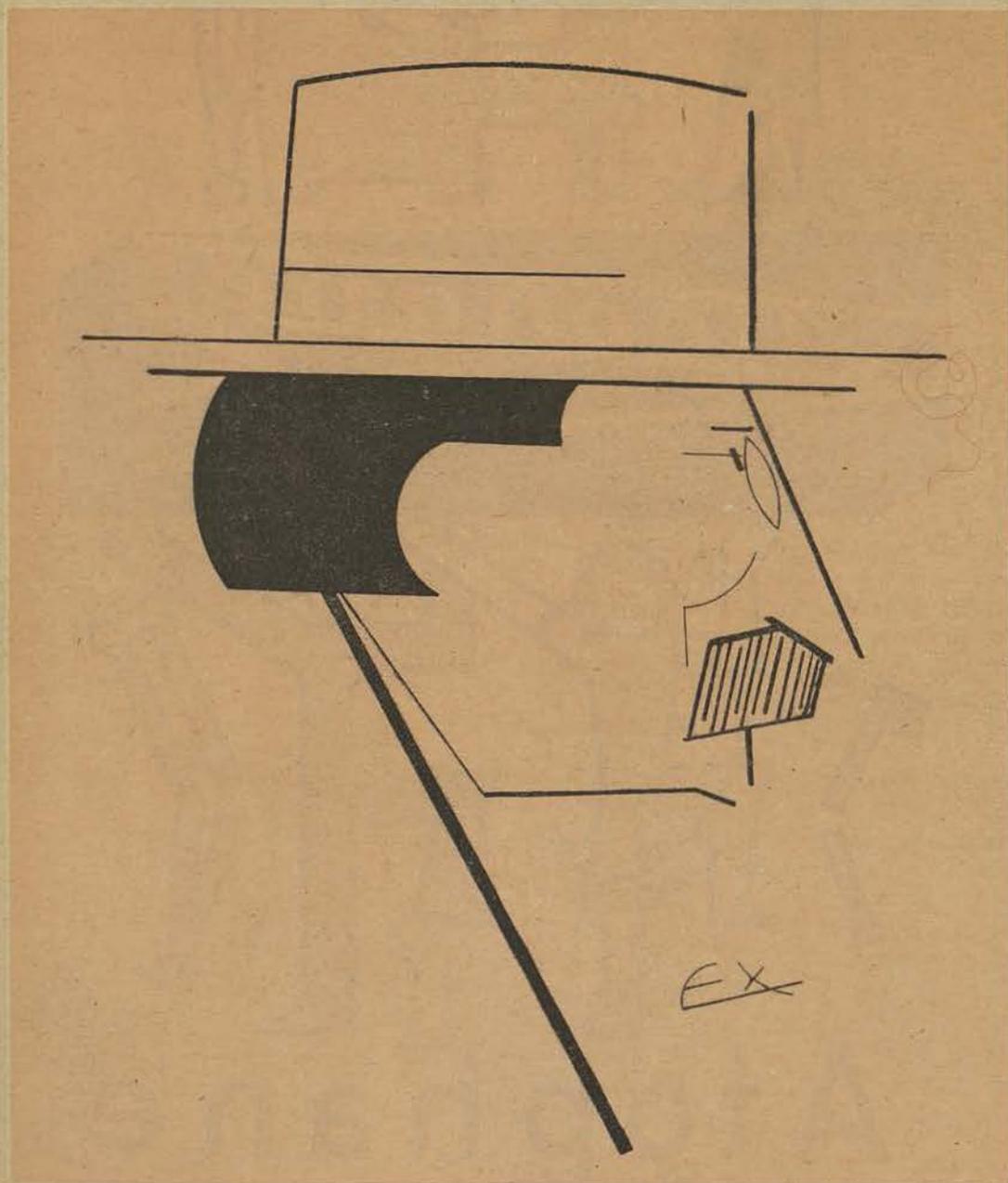


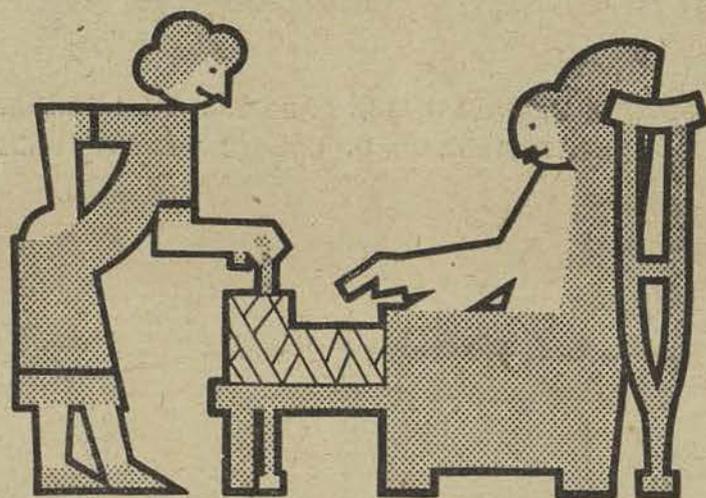
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LÉON BLUM

Contre la goutte et le rhumatisme



Atophane

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaumont, Bruxelles	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N°s 165,46 et 165,47
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

LÉON BLUM

Voilà donc M. Léon Blum élu député de Narbonne. Il fait sa rentrée à la Chambre française d'où il avait été exclu aux dernières élections.

Brillamment ?...

Il a 19 voix de majorité. Cela n'est pas beaucoup, mais tous les organes de « goche » chantent victoire. Il est l'élu des républicains, des purs républicains, c'est-à-dire des cartellistes qui sont encore plus socialistes que radicaux et il paraît que cette élection est pleine de significations. On ne sait pas très bien lesquelles, mais cela n'a aucune importance.

Toujours est-il que c'est autour de cette élection de Narbonne que toute la politique intérieure de la France qui, comme on sait, a toujours sur la nôtre des réactions indirectes, — quelques-uns de nos partis ayant la même idéologie ou peu s'en faut que les partis français — a tourné depuis deux mois. Elle a mis en opposition les deux branches de ce cartel qui doit faire le bonheur de la France et démontrer que c'est par erreur qu'il a déterminé naguère la chute au franc. Et s'il est vrai que dans l'espoir de refaire cette union rêvée à laquelle les socialistes doctrinaux se sont toujours refusés les grands chefs du radicalisme français ont fait campagne plus ou moins ouvertement pour le grand chef socialiste, il n'est pas certain que toutes les troupes soient ravies de ce sacrifice dont M. Gourgon a fait les frais.

Quel besoin avaient-ils ces fâcheux socialistes d'aller présenter un de leurs hommes dans l'Aude, alors qu'un radical de stricte observance pouvait si bien représenter les partis de « goche » !

Mais il s'agissait de M. Léon Blum et M. Léon Blum n'est pas un socialiste ordinaire. On a beau dire que les Renaudel, les Vincent Auriol, voire même les Paul Boncour n'avaient pas été si mécontents que cela de la culbute que lui ont fait faire les communistes de Belleville, les parlementaires qui ont le culte du parlementarisme déclaraient unanimement qu'il était scandaleux

qu'un homme comme Léon Blum ne fit plus partie du Parlement. Et le fait est que du point de vue du pur dilettantisme, il était en effet très regrettable que M. Léon Blum ne siégeât plus à la Chambre française, d'abord parce qu'il a beaucoup de talent, ensuite parce qu'il est le meilleur type d'une des espèces les plus remarquables de la faune politique internationale. Léon Blum, absent du Palais Bourbon, c'était comme si Vandervelde, Destrée, Camille Huysmans, Paul Hymans ou même M. Fieullien manquaient au Palais de la Nation.

???

L'homme, en effet, est aussi curieux, aussi intéressant que l'homme politique.

C'est un Juif...

Il est entendu que quand nous disons c'est un juif, nous ne mettons dans ce mot aucune intention de dénigrement ou d'apologie. C'est une constatation. Les Juifs, les grands Juifs, les Juifs intelligents — et Dieu sait s'il y en a ! — n'en sont plus à considérer ce mot comme une espèce d'injure et à dire : « Nous sommes Israélites », comme s'il s'agissait uniquement de religion. Les grands écrivains juifs comme Julien Benda, André Spire, Zangwill se réclament fièrement d'une race historique formée par une des cultures les plus fortes et les plus originales qu'il y ait dans l'histoire des hommes.

Donc il en est, et on ne peut s'empêcher de voir dans ses manières, dans sa politesse, dans son éloquence quelque chose d'oriental; mais ce qui est particulièrement, spécifiquement juif, c'est son socialisme. Ce socialisme est tout intellectuel.

On dit qu'il est très riche. On parle beaucoup de ses larbins en livrée, de son argenterie, de ses livres de prix, de ses meubles précieux. Il y a là une grande part d'exagération et une évidente malveillance, mais il est certain que ce n'est pas le sentiment de sa misère qui a attiré M. Blum vers le socialisme.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

notre DÉPARTEMENT de VENTE à TERME
VEND au COMPTANT ou à CRÉDIT
à toutes personnes solvables:

MOBILIERS-TAPIS-LITERIES

CUISINIÈRES

FOYERS

RÉCHAUDS

LUSTRES

Etabl. L. van GOITSENHOVEN

Soc^{TÉ} AN^{ME} AU CAPITAL de 30 MILLIONS

DE FRANCS

103 Rue de LAEKEN

9 Rue NEUVE

68 R. des CHARTREUX

BRUXELLES

LESSIVEUSES

DOUCHES

TORDEUSES

FOURNEAUX

CONFECTIONS pour DAMES-FOURRURES-CONFECTIONS pour HOMMES

Porcelaines-Faïences - Verreries - Cristaux

PHONOGRAPHES-MACH. À ECRIRE - PHOTOGRAPHIE-MACH. À COUDRE

*Demandez nos Catalogues
Illustrés Gratuits.*

*Et nos Conditions de Vente
Les Meilleures du Pays.*

S^{TÉ} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

Ancien élève de l'Ecole normale, ancien membre du conseil d'Etat, il appartient à cette classe d'intellectuels raffinés qui, connaissant dès l'enfance ce luxe incomparable qui consiste à ne pas avoir à se soucier de l'argent, peuvent se donner le droit de le mépriser, vivent sans faste mais dans un cadre délicat, considérant l'étalage des néophytes de l'opulence comme un symptôme de la plus basse vulgarité.

Toujours est-il que l'extérieur, les goûts, les manières de Léon Blum ne sont rien moins que d'un démagogue et la nécessité où il a été de faire la tournée des bistros de Narbonne fut une source de joie sans mélange pour tous ceux qui le connaissent et ne l'aiment pas. Qu'est-ce donc qui l'a poussé vers le socialisme ?

L'ambition ? Le désir de jouer un rôle, le besoin de se venger de cette grande bourgeoisie parisienne qui, au moment de l'affaire Dreyfus, n'épargna pas les humiliations aux Juifs qui se mêlaient à elle ?

Peut-être bien ; rien n'est jamais tout à fait pur dans les raisons qui déterminent les opinions des hommes. Mais pourquoi ne voir que des bassesses à l'origine des convictions d'un adversaire ? Pourquoi, chez ce Juif intelligent et raffiné, la soif de la justice qui obséda sa race aux temps héroïques et qui devait d'autant plus aisément se tourner en socialisme que le Juif primitif ne croyait pas au paradis, n'aurait-elle pas tout emporté ? Il est vrai que dans ce cas notre Léon Blum aurait pu mener la vie prophétique dans toute son austérité héroïque...

A y bien regarder, il y a dans le socialisme de Léon Blum d'autres éléments. Et d'abord le dilettantisme.

Léon Blum est d'une génération dont le dilettantisme fut en quelque sorte la règle de vie. Il fit partie de ce groupe de la Revue Blanche qui fut aux environs de 1900 un des deux ou trois centres de bouillonnement de l'intelligence française. Toute une jeunesse pleine de talent mais précocement sceptique s'était réunie là autour d'Alexandre et de Thadée Nathanson. Il y avait Tristan Bernard, Pierre Véber, Romain Coelus, Julien Benda, Paul Adam, Félix Fénéon, Alexandre Cohen. Beaucoup de Juifs, comme on voit. C'était un petit milieu hardi, spirituel et de sympathie vaguement anarchiste. Léon Blum faisait à la Revue Blanche la critique dramatique et il la faisait avec un remarquable talent. Il écrivit aussi vers cette époque un essai sur le mariage qui fit beaucoup de bruit. C'était un paradoxe un peu laborieux mais plein d'ingéniosité et d'esprit, et qui avait ceci de remarquable qu'il ne tenait compte ni de la situation matérielle des époux ni des enfants. Cet élégant essai était écrit pour les ménages riches et sans enfants. Assurément, il n'avait rien de socialiste.

En ce temps-là du reste, Léon Blum n'avait pas d'ambition politique. Il fréquentait les salons et les cénacles, il était au conseil d'Etat et il suivait les premières et les expositions. C'était le plus parfait des dilettantes. Mais, ce fut l'expérience de

toute cette génération : le dilettantisme ne suffit pas à remplir une vie. Rien ne s'épuise plus vite. Echapper au dilettantisme, trouver le moyen d'en sortir honorablement fut le drame de toute notre jeunesse. Un Barrès y échappa par le nationalisme et la discipline classique ; un Léon Blum par le socialisme.

???

Il y a dans le socialisme une part de mystique vaguement religieuse et peut-être cet aspect de la doctrine n'a-t-il pas été sans toucher à l'origine un Léon Blum qui a dans ses veines un peu du sang des prophètes, mais c'est aussi une construction de l'esprit et il semble que ce soit ce qui a surtout séduit ce dilettante à la recherche d'un système ou d'une religion. Il n'a pas adopté le marxisme avec la foi du charbonnier, comme Lénine, mais du moins à la différence de beaucoup de socialistes qui ne connaissent le Capital que par ouï-dire, il sait de quoi il s'agit ; le marxisme a commencé par l'amuser comme une construction ingénieuse.

Il aurait pu se contenter de l'étudier, de la commenter. Son talent d'écrivain beaucoup plus naturel que son talent d'orateur aurait dû faire de lui un socialiste de la chaire. Mais il y avait en lui ce désir d'action qui saisit à un certain moment tout les dilettantes fatigués du dilettantisme et qui leur fait bien souvent commettre des sottises. Fut-ce une sottise pour Léon Blum que d'entrer dans la politique militante ? Cela dépend des avis.

Il est évident qu'il n'a rien de ce qu'il faut pour cela. Son éloquence, qui est incontestable mais apprise, n'a rien de populaire. Quand il parle, il a beau s'efforcer à la simplicité, il a toujours l'air de donner un cours ou de faire une conférence. Il est de ces candidats qui ne peuvent pas serrer la main d'un électeur sans avoir l'air de faire un sacrifice à la patrie. Quant à boire un verre « sus l'zinc », cela confine au martyre. On ne s'est pas étonné que dans ces conditions il ait été battu à Belleville par nous ne savons plus quel

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.

communiste de l'obédience moscoute. On a douté jusqu'au dernier moment qu'il réussisse à Narbonne. Dans ce Midi cordial, familier et gouailleur, il avait tout contre lui. Serait-ce le prestige du talent qui a triomphé? Peut-être bien, du moins dans une certaine mesure. On savait même à Narbonne qu'il honore le parti, qu'il fait bon effet aux congrès internationaux auprès d'un Ramsay Mac Donald, d'un Vandervelde ou d'un Muller et le viticulteur audois n'a peut-être pas été fâché de montrer à « ces Parisiens » qu'il est aussi internationaliste qu'un autre et qu'il a de la considération pour l'intelligence.

Peut-être a-t-il voulu montrer qu'il est capable lui aussi de voter pour la pure doctrine.

Cette pure doctrine a du reste subi quelque accroc dans la bagarre. Léon Blum la représente, c'est entendu; il est le doctrinaire-type, mais quand il s'est présenté dans l'Aude, son manager Barthe, qui, lui, n'a rien d'un doctrinaire, lui avait si bien fait la leçon qu'il a mis beaucoup de vin et du plus gros, du vrai vin de l'Aude, dans son eau.

Les électeurs de la circonscription de Narbonne sont des viticulteurs, petits propriétaires, qui veulent bien être socialistes parce que le socialisme c'est la « goche » et que dans le Midi il faut être de « goche » ou d'extrême-« goche », mais qui tiennent à leur vigne, ont leur terre à eux; et ils ne voudraient à aucun prix du collectivisme marxiste, s'ils savaient en quoi cela consiste. Aussi M. Léon Blum le leur a-t-il soigneusement caché. Quand il est dans son cabinet, il est sans doute d'une grande loyauté intellectuelle, mais quand il affronte la réunion publique il fait comme les petits camarades: il pratique en grand la restriction mentale.

« La théorie marxiste de la concentration capitaliste s'appliquait, a-t-il dit notamment, à la propriété paysanne comme à la propriété industrielle. Or, on s'est aperçu depuis que si cette dernière continuait à se concentrer, l'autre tendait à se morceler. Et l'on s'est rendu compte qu'essayer de détruire la petite propriété surtout dans un pays comme la France, était une tâche absurde et impossible. Nous avons révisé là-dessus notre doctrine, elle recherche l'affranchissement et la libération de la petite propriété qui appartient au travail. Quant aux textes qu'on prétend nous opposer ils sont périmés. »

Pauvre Karl Marx! Le voilà joliment renié par son prophète. Il est vrai que le Christ a bien été renié par saint Pierre. Alors...

Assurément, ces reniements d'homme politique n'ont rien de surprenant. Il n'a de reproches à faire aux autres à ce point de vue. Mais c'est égal, le spectacle d'un intellectuel raffiné, intelligent, cultivé, savant, même comme Léon Blum, jouant le démagogue, reniant ses idées les plus chères, parlant contre sa pensée, est, quoi qu'on pense de sa doctrine, assez lamentable. Mais il est élu. Tout est là, n'est-ce pas...

Ah! misère!...



Le Petit Pain du Jeudi A Monsieur Gabriel Britch Nonagénaire et sept cent cinquante fois millionnaire

Il vous arrive, sur le tard, Monsieur, une aventure dont le détail succinct nous est câblé de New-York et qui, à tout prendre, est désagréable. Ayant atteint l'âge qualifié de respectable de quatre-vingt-quatorze ans, vous aviez trouvé, depuis de longues années, le gîte et le couvert — médiocres, d'ailleurs — dans un asile de vieillards.

C'est là que l'héritage d'un parent de New-York est venu vous rejoindre. Vous vous trouvez, dès lors, à la tête de plus de 21 millions de dollars. Un proverbe arabe note la plaisanterie que fait le destin à de somptueux vieillards, sultans ou émirs, qui accèdent sur le tard à la toute-puissance et qui, comme conséquence de cette toute-puissance, se trouvent riches à super-suffisance d'un lot inestimable de jeunes beautés. « Hélas ! dit le proverbe, Allah donne des noisettes à celui qui n'a plus de dents. »

Avec vos millions de dollars, vous n'allez certes pas vous préoccuper de vous munir de charmantes noisettes au sens qu'entend la proverbiale polissonnerie arabe. Vous êtes tout de même embarrassé, ou vous devez l'être. Un gros chagrin, d'abord. « Ah ! si j'avais encore mes quatre-vingts ans ! », devez-vous dire, « j'en ferais, des choses et des choses, avec ces millions ! ». Mais vous en avez quatre-vingt-quatorze ! Tout votre or ne peut contredire l'impassible arrêt de l'état civil, arrêt plus dur peut-être que celui de la nature. Et, supposant que vous vous sentiez jeune et que vous ayez des possibilités diverses, sachez que les usages, les traditions, la jalousie humaine, les mœurs, la malveillance publique, si vous le voulez, tout vous interdit de vous conduire autrement qu'un nonagénaire bien nonagénaire. Pour peu que vous rouspétiez, on vous mènerait au poste, on vous mettrait même en

interdit. La loi, elle, veille à ce que les vieillards soient raisonnables.

Vous devez faire des réflexions aussi sages que celles de Salomon : « La jeunesse et la pauvreté, ça vaut mieux que le nonagénariat et les millions de dollars. » Ah ! Mimi, Musette, les guinguettes et mes vingt ans ! », disent les Salomons édentés de notre époque industrielle et que des automobiles au mécanisme précieux déplacent de-ci, de-là. Pauvres Salomons ! qui ne mangent plus que de la bouillie et que d'adroits et narquois laquais trimbalent de divans en canapés !

A cause de cette mauvaise plaisanterie que vous fit le destin, on vous aurait volontiers, Monsieur, envoyé un télégramme de condoléances. Nous connaissons peu de gens qui ont eu une raison aussi aiguë de souffrir. Mais voilà que vous vous révélez égal à votre aventure, et c'est ici que nous sommes fiers de vous pour toute la classe si intéressante, si sympathique, si innocente aussi des nonagénaires.

En apprenant la fatale nouvelle, vous avez dit : « Qu'est-ce que je peux bien faire de tout ça ? Je suis bien où je suis, et j'y reste ! J'ai des neveux ; je vais leur passer le paquet. » Ils doivent vous apprécier, ces neveux-là. Un Carnegie, à moins que ce ne soit Rockefeller ou un autre Pierpont Morgan, a déclaré qu'il était honteux de mourir riche. On se devait et on devait aux autres d'avoir tout dépensé avant le départ. Aussi ledit Carnegie — décidément, c'est lui qui prononça cette forte parole — se débarrassa-t-il, en dons et en bienfaits qui avaient l'air d'une projection délibérée par la fenêtre, de trop de banknotes encombrantes.

Peut-être, au fond du brouillard où votre âge vous a fait asseoir, auriez-vous pu percevoir des moyens intéressants de vous débarrasser de vos millions. Il y avait la philanthropie, la science, la bienfaisance, le progrès social qui vous tendaient leurs sébiles. Vous répondez, ou à peu près : « Zut ! » C'est peut-être votre droit, un droit d'homme qui est victime d'une trop mauvaise blague. Un mot, un seul, en effet, et suffisamment dédaigneux, est la conclusion de votre aventure. Nous l'apprécions en vous assurant de notre condoléance.



La solution des experts

Le Comité des experts finira-t-il par trouver la solution de la question des réparations et des dettes de guerre ? On commence à croire que c'est bien possible. Les marchandages continuent. C'était inévitable : une négociation entre débiteurs et créanciers, c'est toujours un marchandage, et il fallait être d'une belle naïveté pour s'imaginer que les Allemands n'emploieraient pas tous les moyens imaginables pour payer le moins possible ; mais de concessions mutuelles en concessions mutuelles, on pourrait bien en arriver à une solution.

Voici où on en était, croyons-nous, au moment où nous mettions sous presse.

Les experts des pays alliés avaient chiffré aux environs de 40 milliards de marks le montant total et définitif — valeur actuelle des versements — qu'ils estiment nécessaires pour couvrir le remboursement des dettes et le solde des réparations proprement dites. Ce solde des réparations s'éleverait à 16 milliards de marks, la différence, soit 24 milliards de marks, étant destinée au remboursement des dettes.

Nous voilà bien loin de ce qu'on nous avait promis, de ce qu'on avait espéré, de ce qui nous était dû ; mais de sottise en sottise — on en a tant fait depuis Spa — il était inévitable qu'on en arrivât là et, au point où nous en sommes, il faut en finir. Une solution médiocre vaut mieux que les éternelles incertitudes au milieu desquelles le monde se débat depuis dix ans.

Mais quand les experts se seront entendus — s'ils s'entendent — il faudra que les gouvernements s'entendent à leur tour et puis les Parlements... Il y a encore du pain sur la planche.

*N'achetez pas un chapeau quelconque.
Si vous êtes élégant, difficile, économe,
Exigez un chapeau « Brummel's »*

Dans la vallée de l'Amblève

A « LA CHAUDIERE » Nonceveux.
Les clients du Père Courtin, sont sauvés par Sauveur,
le bon restaurateur.

Le tripartisme

M. Jaspar, parlant à Liège, a enterré définitivement le tripartisme, dit-on. Tant mieux. Le tripartisme a beaucoup d'inconvénients. C'est la négation du régime parlementaire, qui comprend essentiellement un ou des partis



de gouvernement et une opposition ; c'est le règne inévitable des « arrangeurs », des profiteurs ; la république des camarades dans toute sa splendeur, c'est l'impossibilité pour le gouvernement d'entreprendre quoi que ce soit d'important, sauf des affaires.

Tout cela est incontestable, mais ce n'est pas une raison pour qu'on ne soit pas obligé un jour de recourir à cet expédient, provisoirement abhorré. Cela dépendra des élections et des « combines » auxquelles elles donneront naissance. Nos grands hommes politiques sont peut-être imprudents de se prononcer avec autant de rigueur. Cette naïveté, d'ailleurs, fait honneur à leur conscience.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Le vrai bonheur

est inconnu à ceux qui n'emploient pas les crayons Silver King.

Le drame de Malines

On ne saura jamais au juste ce que M. Vauthier a bien pu dire à Malines. Mais le fait est que son discours a provoqué dans ce qu'on appelle les sphères gouvernementales un drame, ou plutôt une tragi-comédie tout à fait édifiante. On avait annoncé — le *Peuple* et ses succédanés principalement — qu'à la suite de ce fameux discours révélé au monde étonné par la *Dernière Heure*, une scène violente avait eu lieu entre M. Jaspar et M. Vauthier. On avait même parlé de la démission de ce dernier. Ces bruits « malveillants » ont été démentis officiellement. Seulement, les officiels ont tellement abusé des démentis que le public a continué à clabauder.

Voici, croyons-nous, ce qui s'est passé. Quand M. Jaspar est revenu du Midi, où il avait goûté quelques jours d'un repos bien gagné, il se trouvait plutôt dans l'état d'esprit de la mère de famille qui rentre chez elle en se disant : « Qu'est-ce que je vais trouver chez moi ? Dans quel état les enfants et les domestiques auront-ils mis mon ménage ? », ou dans celui, plus philosophique, de Scapin, qui, chaque fois qu'il revenait chez lui, rendait grâce aux dieux que sa maison n'eût pas été brûlée, sa femme subornée, son fils assassiné. Le discours de Malines, et surtout les commentaires auxquels il avait donné lieu, n'étaient pas faits pour le mettre de bonne humeur. Aussi s'attendait-on à une scène épouvantable, et les bons serviteurs tendaient déjà l'oreille vers les portes derrière lesquelles il allait se passer quelque chose.

Mais il ne se passa rien. M. Jaspar, prudemment, s'arrangea pour ne pas pouvoir recevoir son ministre des Sciences et des Arts sans avoir pris le vent. De sorte que tout le monde s'entendit pour réduire l'incident à rien. Après tout, cela valait mieux pour tout le monde.

Ma collection de chapeaux et robes de printemps peut satisfaire la plus difficile cliente. MARIE-ANTOINETTE, 108, rue du Midi, Bruxelles. Ouvert le dimanche de 9 à 4 h.

Un fait acquis !

Mais oui, certainement, elle a fait ces preuves, et donne les meilleurs résultats, tant au point de vue élégance et précision, la montre-bracelet « Sigma » est incontestablement la plus avantageuse sur le marché.

Un expert

Le nommé Ward Hermans s'est présenté devant le Juge d'instruction. Il y a quelques semaines, on avait lancé à ses trousses tous les limiers de la police ; on ne rêvait que de le voir sur la paille humide des cachots. Aujourd'hui, on l'a prié poliment de vouloir bien se tenir à la disposition de la justice. Il est en liberté, au moins provisoire. Il paraît que le mandat d'amener est tombé dans l'eau. Motif : on s'est aperçu que la trahison, faute d'une bonne loi contre l'espionnage, et même aussi, sans doute, l'usage de faux pour lequel Ward Hermans était inculpé, sont des délits politiques. Comprenez qui pourra.

Le plus drôle, ce fut la confrontation... non l'entrevue de Ward Hermans et de Frank-Heine. Ce dernier a déclaré qu'il était convaincu que Ward Hermans avait agi par idéalisme. Evidemment, Frank-Heine est expert, expert non pas en faux, mais en idéalisme. Pourquoi ne fonderait-il pas, avec Ward Hermans, le parti idéaliste ? Pourquoi ne se présenteraient-ils pas, sous ce titre, aux élections ? Vous verriez que le gouvernement ne trouverait pas le moyen de les faire invalider.

FRUTE, art floral, 20, rue des Colonies, Bruxelles.
Corbeilles pour fiançailles et mariages.

Qui dit Citroën

pense à Aronstein, 14, avenue Louise, Bruxelles.

Ministres d'Etat

Il paraît qu'il est fortement question d'une nouvelle fournée de ministres d'Etat à l'occasion du centenaire de notre indépendance. On parle notamment d'élever à cette dignité MM. Anseele, Lafontaine et Destrée. C'est parfait. Mais nous préférerions qu'on les créât barons. Nous avons déjà le baron progressiste ; pourquoi n'aurions-nous pas des barons socialistes ? Pour les trois quarts de nos socialistes, la république égalitaire est aussi lointaine que le marxisme.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Notturmo de Mury, le parfum à la mode

extrait cologne, lotion, poudre, savon (crème), etc.

Débuts oratoires

L'Amicale des Anciens Combattants de la Bourse de Bruxelles, qui groupe plus de 400 membres belges et français, lesquels firent la campagne 1914-1918, a reçu solennellement son drapeau des mains du comte de Flandre.

Une foule énorme assista à cette cérémonie, qui ne manqua ni de grandeur ni d'émotion.

Il y eut des discours. M. Post, président de la Commission de la Bourse, y alla du sien et ce fut très bien.

Le prince Charles fit une courte allocution, la première, croyons-nous, qu'il prononce en public.

Et il connut toutes angoisses de l'orateur débutant, car, ayant commencé son discours d'une voix au timbre chaleureux et bien posé, il lut tout à coup pris de court.

Et pendant une demi-minute, qui parut à tout le monde longue comme un siècle, le prince chercha en vain la suite de son laïus. Il s'en tira d'ailleurs très gracieusement et se fit acclamer longuement par une assistance enthousiaste.

Consolez-vous, Monseigneur. Vous n'êtes point le seul à avoir éprouvé ces sortes d'affaires, et mieux vaut interrompre un discours par un silence, rendu éloquent par l'émotion, que d'aligner des mots sans suite et sans idée comme le font certains orateurs.

Les premiers jours, les soldats baissent toujours la tête au sifflement des balles. Ils s'aguerrissent à la longue.

Encore une ou deux allocutions en public et le prince Charles aura acquis cette expérience si nécessaire au métier, qui est le sien.

Docteur en droit. Loyers, divorces, contributions. De 2 à 6 heures, 25, Nouv. Marché-aux-Grains, Brux. T. 290.46.

Gaston, chemisier, 33, boulevard Botanique

Ses nouveautés en pull-over.

Raout et smoking

Il n'est rien qui ressemble autant à un raout à l'Hôtel de Ville de Bruxelles qu'un autre raout à l'Hôtel de Ville de Bruxelles.

Qu'est-ce qu'un raout? Ah! voilà. Selon les dictionnaires français le mot raout est un substantif masculin anglais se prononçant *raout* et signifiant: réunion où l'on invite des personnes du monde.

Cette définition est vague, si vague qu'elle permet aux uns de décréter qu'on ne danse pas à un raout, aux autres d'affirmer qu'on y danse, à certains d'assurer que les intermèdes — le corps de ballet de la Monnaie pour Bruxelles — y sont indispensables.

Recourons aux dictionnaires anglais. Avouons-le tout de suite: ceux-ci ignorent systématiquement le mot raout. Soit. Passons et laissons à d'autres, mieux informés, le soin de nous apprendre en quoi consiste réellement cette manifestation dite mondaine, puisqu'on y invite des personnes du monde.

L'invitation portant ces mots: «*La tenue de soirée est de rigueur*», les uns arrivent en habit, les autres en smoking. Ajoutons à ce propos que certains huissiers de l'Hôtel de Ville estiment que la cravate blanche est également de rigueur, même si l'on vient en smoking.

Smoking. Halte! Que signifie le mot smoking?

Si vous allez en Angleterre et si, par hasard, il vous passe la fantaisie de vous faire tailler un vêtement de soirée, essayez donc de dire au tailleur: «*I would like to have a smoking*». «*Je voudrais avoir un smoking*». Cet homme, s'il est obligeant, vous tendra immédiatement son étui à cigarettes. Après de multiples explications, le tailleur vous exhibera un catalogue où vous trouverez le vêtement désiré, que vous désignez du doigt.

— *Aoh!* s'écriera le tailleur, *a dinner dress*.

Et vous saurez alors qu'en anglais un habit s'appelle *evening dress* et un smoking, *dinner dress*.

La tenue de soirée est donc bien l'habit.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Suite au précédent

Il y a huit jours, un raout était donc donné à l'Hôtel de Ville de Bruxelles à l'occasion de l'ouverture de la X^e Foire Commerciale et Internationale de Bruxelles.

Les «*personnes du monde*» arrivèrent en grand nombre, les hommes en habit (bravo!) ou en smoking (hor-

reur!), certains parmi ceux de la deuxième catégorie portant la cravate blanche (épouvante!).

Figés en rang d'oignons à l'entrée de la salle Gothique, la famille — euh! — nous voulons dire le Collège des bourgmestre et échevins reçoit les invités, lesquels arrivent, sourire aux lèvres, avec l'intention très ferme d'en mettre un coup.

En mettre un coup signifie, pour la plupart d'entre eux, tromper la surveillance anxieuse d'abord de certaine porte défendue par un huissier à chaîne d'argent. Sitôt cette porte ouverte, la foule s'engouffre, jouant des coudes et l'œil hagard.

Ce n'est point pour visiter l'admirable monument, mais bien pour se précipiter dans la salle des Pas Perdus du premier étage où l'on a dressé le buffet traditionnel illuminé par les bougies des candélabres imposants, enlevés à cette occasion à la salle Maximilienne.

Pourtant, le bureau de l'échevin Pattou attire l'attention particulière des troupes d'assaut. Enfin, voilà des amateurs de tapisseries anciennes, de meubles vénérables, de bibelots somptueux et authentiquement archaïques!

Quelque objet précieux doit retenir l'intérêt de la multitude fourmillant devant la cheminée monumentale. Qu'est-ce donc? On fend avec peine les rangs pressés des deux noirs des hommes et des épaules nues des dames.

... Il y a un second buffet dans le bureau de M. Pattou.

Cependant, dans la salle Gothique, cet édile chassé de ses appartements contemple avec mélancolie le jazz-band s'évertuant pour lui seul à l'exécution syncopée d'une valse-hésitation.

Inglis - Réclames - Bruxelles.

Trois mots impossibles à oublier quand on achète des articles de réclame.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Notables

Parmi les notables, qui se pressaient dans cette salle au début de la soirée, on remarquait les représentants de nations étrangères et certain personnage au toupet blanc, que les invités, peu avertis, quelques Japonais, plusieurs Hongrois et trois Boliviens, trompés par les photographies des journaux et les caricatures de Ric Desonnay, prirent pour M. Jaspar.

Ce n'était pas le Premier ministre et, comme le personnage paraissait se trouver chez lui, des dames anxieuses voulurent à tout prix connaître l'identité de ce monsieur énigmatique.

— Mais, s'écria quelqu'un, c'est M. Nens!

M. Nens? M. Nens? Ah! oui, sôpristi, le gouverneur inconnu du Brabant.

???

Un journaliste demanda à M. Wauwermans s'il avait vu des ministres belges.

— Ma foi, non, répondit l'échevin des Finances. Il y a bien ici un M. Carnoy, mais...

Il n'acheva pas sa phrase. L'œil perdu, la lèvre inférieure émergeant saignante d'une barbe en broussaille caressant une chemise molle, le ministre de l'Intérieur, entouré d'une famille nombreuse, s'avancait avec un gracieux dandinement vers M. Wauwermans.

OSTENDE: GRAND HOTEL WELLINGTON
59-60, Digue de Mer. — Confort moderne.
RESTAURANT WELLINGTON: tout 1^{er} ordre.

Mariez-vous, belle jeunesse !

Mais ne perdez pas de vue qu'il vous faut un service de table en porcelaine de Limoges, de la Maison BUSS & Co, 66, rue du Marché-aux-Herbes. Grand magasin au premier étage.

Imagination américaine

Nous avons signalé naguère les ragots d'office qui traitent depuis quelque temps dans un hebdomadaire parisien au sujet de la vie intime de notre famille royale. Quand on a pas d'histoire à raconter, on en invente. Le même « informateur », sans doute, a étendu son champ d'action et il déverse maintenant ses petites méchancetés gratuites dans un journal américain. Mais en Amérique, tout est « the greatest in the world ».

Les petites perfidies parisiennes sont devenues tellement énormes qu'elles en sont bouffonnes. Si les Belges lisaient ce canard américain, ils apprendraient avec stupeur que si le prince Léopold et la princesse Astrid sont partis pour les Indes néerlandaises, c'est parce que la reine et sa bru ne pouvaient s'entendre, la démocratique princesse Astrid refusant de se plier aux règles d'étiquette surannées auxquelles la reine voulait l'astreindre.

Et cela s'appelle : *Bataille de dames*. Rien que cela. Mais il y a mieux. Savez-vous pourquoi le prince et la princesse sont partis pour les Indes ? Tenez-vous bien : c'est parce que la reine Wilhelmine, dans sa sagesse, aurait conseillé ce voyage pour mettre fin à cette querelle de famille !

Et dire qu'il y a des gens qui s'imaginaient que le jeune et charmant ménage princier était parti tout simplement pour se reposer de toutes les corvées professionnelles auxquelles il s'était astreint et que le prince avait choisi les Indes néerlandaises parce que cette magnifique colonie, fort bien administrée, est particulièrement intéressante à visiter pour un prince qui aura un jour, lui aussi, un grand empire colonial à gouverner ! L'absurdité et la malveillance n'ont pas de limites.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups,
Toutes les nouveautés sont arrivées.

Au Roy d'Espagne, Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque (anno 1610) on y fait bonne chère. — Vins et consommations de choix. — Saffles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

La crise monégasque

Les négociations qui se poursuivent entre le prince de Monaco et ses peu fidèles sujets ont pris, à certains moments, une tournure véritablement critique à quoi les notes communiquées à la presse, et même les journaux locaux, ne faisaient que de timides allusions.

L'entrevue récente qui eut lieu entre le souverain et une délégation des mécontents, comprenant vingt-trois notables, fut particulièrement orageuse. On y eût en vain cherché trace de cette courtoisie et de cette accueillante aménité qui sont pourtant là-bas des vertus nationales.

Pour être officieux, les renseignements que nous envoie à ce sujet un ami séjournant à Monte-Carlo, et bien placé pour voir, n'en reflètent pas moins très exactement la vérité.

Tout d'abord, le prince émit la prétention de faire un triage parmi les vingt-trois membres de la délégation populaire. L'attitude résolue de celle-ci le força à baisser pavillon et à accepter, avant d'entamer la discussion sur le fond, que sa fille et son gendre, le prince Pierre, quit-

tassent sans retard la principauté (ce n'était d'ailleurs que l'affaire de cinq minutes de tramway...).

Les bourgeois de Monaco informèrent ensuite sans ambages le prince que s'il avait fait donner des cartouches à ses quatre cents soldats, neuf cents habitants de la principauté étaient, eux, armés jusqu'aux dents et tout près d'être, au besoin, secourus par mille amis niçois également bardés de brownings et de navajas. Que si, de par l'intransigeance princière, on en devait venir à l'effusion du généreux sang monégasque, il ne serait point fait de quartier ni aux soldats, ni à la personne de leur chef suprême, dont on aurait évoqué le plongeon du haut du rocher dans la baie dite des Suicidés.

L'acceptation sans délai des revendications d'ordre administratif était exigée, ainsi que le limogeage : 1° du colonel commandant les légions monégasques ; 2° du secrétaire du prince, dont l'influence est, paraît-il, néfaste ; 3° enfin de M. René Léon, administrateur du Casino, dont la gestion ne se soucierait pas suffisamment des intérêts des laborieuses populations urbaines. Le souverain, mis au pied du mur, ou plutôt du rocher, aurait tout accepté, signant sur-le-champ ce qu'on lui réclamait.

Et voilà sans doute apaisée la tempête dans la rade de la Condamine.

Ajoutons qu'on parle, pour remplacer René Léon — qui, par parenthèse, est d'origine belge — de M. Rance, animateur du Touquet Paris-Plage. Il viendrait, sur le littoral méditerranéen, et contre Cannes, amplifier la lutte qu'il mène aux bords de l'océan contre Deauville. Car, entre André, l'homme de Cannes, Deauville et La Baule, et le Touquet Paris-Plage, c'est une vendetta...

FRUTE art floral, 20, rue des Colonies, Bruxelles.
Fleurs sans délai dans le monde entier par l'intermédiaire de huit mille correspondants associés. Serv. garanti.

Knocke et le Maréchal Foch

Savez-vous que la ville de Knocke a été représentée aux funérailles du maréchal Foch ? Parfaitement, et cette représentation fut impressionnante, ainsi qu'en témoigne cette lettre que le bourgmestre de Knocke a reçue de M. Lefèvre, directeur de l'Expansion Belge à Paris.

Monsieur le Bourgmestre,

Aux funérailles splendides de l'illustre maréchal, si les délégations belges ont vivement impressionné les Français, je puis vous assurer que la vaillante délégation de Knocke-Zoute-sur-Mer a, d'une façon toute spéciale, attiré l'attention et la sympathie de tous.

Knocke ! C'étaient les dunes ! Knocke, le suprême lambeau de la Belgique si héroïquement sauvé par Foch et par le Roi-Soldat... Un peu de vent du large chantait dans les plis de leur drapeau de soie, et ces quatre braves au grand cœur que j'ai pu apprécier représentaient bien l'élite de notre superbe armée.

Je vous félicite et vous remercie, au nom de tous les Belges de Paris, d'avoir eu la délicate pensée d'envoyer cette délégation et d'avoir, par votre dévouement et votre générosité, facilité cette manifestation simple, mais sublime, de patriotisme, de la fidélité et de la reconnaissance de Knocke-Zoute-sur-Mer aux funérailles du maréchal immortel.

Veuillez agréer, Monsieur le Bourgmestre, etc...

(s.) Lefèvre,

Directeur Expansion Belge, Paris.

Et il n'étaient que quatre à représenter tout cela ! Assurément, c'étaient des as. Les quatre as de Knocke.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Vieilles briques

Les vieux bâtiments de la rue du Lombard qui abritèrent si longtemps une partie des services communaux de Bruxelles ont à peu près disparu — et avec leurs vieilles briques disjointes s'émettent des souvenirs...

Nous nous souvenions, en passant par là, hier, du bureau qu'y occupa si longtemps Alfred Mabilie. Il avait, ce bureau, un air vieux Bruxelles, un aspect cordial, simple et accueillant, comme l'homme qui y travailla tant d'années. Il était situé à l'étage et l'on y accédait par un vieil escalier de chêne, au départ largement sculpté, et par des paliers fatigués qui criaient sous les pas. Aucun luxe, mais de l'espace, de larges tables propices au déroulement des plans et des croquis. Un bout de tapis et des sièges d'une simplicité primitive : c'était le cabinet du fonctionnaire qui fait de la besogne et non du fonctionnaire qui fait... du fonctionnarisme représentatif.

Au fond, s'ouvraient des fenêtres aux châssis branlants, d'où l'œil plongeait sur un triste dédale de cours et de couloirs bordés de bâtisses sans beauté ; mais ces fenêtres encadraient la prestigieuse tour de l'Hôtel de Ville, changeant de couleur et de « rythme » suivant les ciels et la lumière — tour à tour rosée par les soleils couchants, noire et blanche par les temps de gel, molle et grise sous la bruine et dans la brume légère — et plus sveltes par les jolis matins bleus du printemps. Il semblait qu'on la regardait vivre dans l'air libre, la lumière et le vent...

Qui n'a pas vu ce bureau rempli de rapports en liasses, de volumes administratifs, de papiers officiels et maussades, et pourtant aimable, égayé à de certaines heures, du sourire d'un coup de soleil, décoré, çà et là, d'une pochade d'artiste, d'une photographie d'art piquée à la tapisserie par une épingle, d'un dessin naïf, propre et ingénieux, destiné à quelque école d'enfants, qui n'a pas vu ce bureau où régnait une atmosphère de bonté réfléchie, de travail gaiement brave, de paix diligente et souriante, n'a pas bien connu la vieille administration communale d'avant-guerre.

Ces vieux refuges de services administratifs avaient leur pittoresque : des passerelles aériennes, des ascenseurs, des passages souterrains les reliaient entre eux. On traversait tout ce bloc, du Marché au Charbon à la rue du Lombard, en passant par des couloirs compliqués, des cours pareilles à des citernes, des escaliers imprévus. Et les bureaux, au lieu de la garniture moderne, expéditive et sèche, des meubles américains, tout en chêne neuf, en glaces et en nickel, conservaient un mobilier d'acajou, humble et solide, poli par les recherches de mains actives, pendant des années et des années...

Ils s'en sont allés aussi, les vieux pupitres, les vieux fauteuils, les vieux rayons : ils appartenaient, administrativement, à un âge révolu ; ils symbolisaient une mentalité simple, paternelle, honnête et très digne. Plus jamais nous ne retrouverons l'ambiance qu'avaient créée dans les mœurs du fonctionnarisme communal, des traditions historiques, lointaines et obscures...

Achetez votre voiture aux *Etablissements COUSIN, CARRON & PISART*, la garantie qu'ils vous donneront n'est pas illusoire. (Chenart et Walcker, Excelsior, Imperia, Nagant, Rosengart, Voisin, Studebaker.)

Etre bien habillé

procure incontestablement une réelle satisfaction. Grâce au système des paiements échelonnés des tailleurs pour hommes et dames Grégoire, les gens honorables pourront dès à présent s'offrir les vêtements qu'ils désirent.

29, rue de la Paix, 29. — Tél. 870.75. — Discretion

ORGUES MUSTEL PIANOS PERZINA

Ag. général : Alb. De Lil, rue Théodore Verhaegen 101. Tél. 462.51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

A la mémoire d'Alfred Mabilie.

Un groupe d'amis du regretté Mabilie a conçu le projet d'élever, par souscription publique, un monument à sa mémoire. Un motif sculptural ornerait une plaque où s'inscriraient, avec les indications d'usage, les titres que l'ancien directeur de l'enseignement public et des beaux-arts possède à la reconnaissance de ses concitoyens. Ce souvenir serait placé dans le préau de l'une de nos écoles communales, de telle sorte que le maître aurait l'occasion de parler souvent à ses élèves de ce bon citoyen et de tirer, pour les jeunes générations, les enseignements que comporte un pareil modèle.

Les souscriptions peuvent, dès à présent, être adressées aux bureaux de l'*Eventail*, 44, rue d'Arenberg.

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Chiens de toutes races, de garde, police chasse

au *SELECT-KENNEL*, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Un mémorial Georges Nélis

La Conquête de l'Air ouvre une souscription nationale pour élever, au cimetière d'Ixelles, un monument commémoratif sur la tombe du major honoraire du génie, Georges Nélis, commandant-aviateur de réserve, décédé récemment.

Il sied, en effet, que le nom du regretté précurseur de l'aéronautique militaire, commerciale et coloniale belge ne tombe pas dans l'oubli.

Georges Nélis prit son brevet de pilote aviateur en 1910. En 1911, le ministre de la Guerre confia la direction de la première école militaire belge d'aviation au lieutenant Nélis qui, pendant toute la durée de la guerre, dirigea les services techniques de notre cinquième arme. Après l'armistice, il créa dans notre pays une industrie aéronautique et la première société belge de transports aériens.

Aussi, *La Conquête de l'Air* adresse un appel pressant à tous les patriotes qui admirent l'œuvre remarquable de Georges Nélis, pour qu'ils participent à la souscription nationale qu'elle vient d'ouvrir.

Les versements doivent être faits au compte chèques postaux n. 1509.70 « Mémorial Georges Nélis ».

Par curiosité, dégustez au *Santos-Bourse-Tavern*, 31, rue Aug.-Orts, son porto « Maison extra », le bordeaux blanc sec et un pale-ale exquis. Sandwichs spéc. à la mayonnaise.

Transformation

La Maison Dujardin-Lammens, actuellement une des plus importantes maisons d'ameublement de la capitale, a, pour satisfaire sa nombreuse et fidèle clientèle, aménagé dans ses nouveaux locaux quelques coins très modernes, pour y exposer ses dernières créations.

18 à 28, rue de l'Hôpital ;

34 à 38, rue Saint-Jean, Bruxelles

Le jubilé de Mlle M. Van de Wiele

Le monde artiste fêtera bientôt, au cours d'une matinée littéraire et musicale, les cinquante années professionnelles de Mlle Marguerite Van de Wiele : il y a, en effet, près de cinquante ans que Marguerite Van de Wiele publia *Lady Fauvette*, un frais et coquet roman qui fut tout de suite remarqué à Paris comme à Bruxelles — cinquante ans, oui, chère lectrice et grand'mère, qui lûtes ce livre quand, les cheveux dénoués sur le dos, vous fréquentiez l'École Gatti...

Les membres du comité d'honneur sont les ministres Hymans et Vauthier et le bourgmestre Adolphe Max.

Un prix perpétuel de littérature, le prix Marguerite Van de Wiele, sera fondé. Une souscription publique est ouverte à cette fin, et un Livre d'or, dont le Roi, la Reine et la princesse Napoléon ont été les premiers signataires, est déposé dans le cabinet du bourgmestre, à l'hôtel de ville, où ceux qui veulent donner à la jubilaire un témoignage de leur sympathie peuvent aller également apposer leur signature.

Le monde intellectuel belge s'intéressera avec empressement à cette manifestation en l'honneur de la délicate artiste, de la vaillante femme de lettres qu'est notre chère consœur Marguerite Van de Wiele.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone : 603.78

GEORO PORT

13, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 52564

Eloquence électorale

Les élections municipales sont comme toujours en France... et ailleurs, l'occasion d'un débordement d'éloquence pittoresque. Le quartier de la Sorbonne, à Paris, « jouit » d'un candidat particulièrement amusant. C'est le citoyen Brandon, député et conseiller sortant. Lors de son élection à la Chambre, les chansonniers ont déjà abondamment exploité certain discours de l. Brandon, où celui-ci affirmait « qu'il se découvre toujours devant les femmes enceintes et particulièrement devant les filles-mères ».

N'empêche que M. Brandon sait tenir tête aux contradicteurs. Encore qu'il parle de lui-même à la troisième personne : « Brandon a fait ceci... Brandon a dit cela... », il possède l'art des formules énergiques qui déconcertent l'adversaire. C'est ainsi qu'aux dernières élections, il se tailla un beau succès en imposant silence à un interrupteur par ces paroles mémorables :

— Le père de Brandon, citoyens, était ouvrier... Il lui a appris à river un clou... Et le citoyen qui braille comme un sourd au fond de la salle va bientôt s'en apercevoir...

Eh bien ! cette éloquence a beaucoup de succès.

AU CALENDRIER, il y a un saint Fiacre, un saint Pépin. Nous aurons bien à la longue un saint Morse Destroyer.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux : LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.

Le merle a du cran

M. Eugène Merle, fondateur du *Merle blanc* et de différents autres canards parisiens (tant qu'on est entre volatiles) qui ont connu des fortunes diverses, a subi le contre-coup des mésaventures qui ont frappé les pamphlétaires parisiens, de Georges Anquetil à... Eugène Merle.

Mais il a du cran, et voici qu'il fonde un nouveau journal : *Le Merle*. C'est un journal au picrate et naturellement il est fort amusant : lecteur, « l'hypocrite lecteur, mon semblable, mon frère », adore les échos au picrate. Tous les gens dont on parle, ou à peu près, en prennent pour leur grade. Mais cela durera-t-il ?

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

Sa bonneterie de luxe, son bas Gaston.

Une leçon de politesse

Le *Merle* raconte... qu'un directeur d'un grand quotidien du Midi reçut dernièrement d'un de ses rédacteurs une leçon qui n'était pas volée. Entrant dans son bureau, il se plantait devant lui sans lui tendre la main et sans se découvrir. Le rédacteur, relevant la tête, le toisait un instant et quittant son siège se dirigeait vers la patère où pendait son chapeau. Le mettant sur sa tête, il se rasseyait alors et adressant enfin son plus doux sourire au directeur, lui déclarait simplement :

— Là ! Nous pouvons causer, maintenant. Nous sommes à égalité !

Que la leçon a porté et que le directeur est maintenant le plus poli de tous les directeurs de Marseille, Nice, Cannes, Monte-Carlo.

Cela nous rappelle une vieille histoire.

C'était à l'*Indépendance*, du temps où Charles Tardieu, grand journaliste et parfait galant homme, était rédacteur en chef. Cette qualité ne l'empêchait pas de travailler dans la salle commune — il ne pouvait écrire que dans le bruit des conversations. Un jour, entre à la rédaction un personnage qui se croyait considérable dans la politique et la finance. Le chapeau vissé sur la tête et sans dire un mot à personne, il s'avança pour parler à Charles Tardieu.

— Attendez un moment ! dit celui-ci.

Et il se précipite vers le porte-manteau, saisit des chapeaux au hasard, les met sur la tête des rédacteurs, qui travaillent chacun à leur table, se coiffe lui-même, puis déclare froidement :

— Maintenant, nous pouvons causer...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Les autorités américaines

désirant que leurs shériffs soient les maîtres des routes des Etats-Unis, en ayant les voitures automobiles les plus rapides et les plus résistantes, ont après des essais et expériences extrêmement rigoureux avec les premières marques américaines, porté leur choix sur la marque

« STUDEBAKER »

Agents exclusifs pour le Brabant,
ETABLISSEMENTS COUSIN, CARRON & PISART,
52, boulevard de Waterloo, Bruxelles.

Tout « raugmente »

Une commission spéciale du Sénat des Etats-Unis vient de publier le résultat de son enquête sur les recettes et les dépenses des comités électoraux au cours de la dernière campagne présidentielle aux Etats-Unis. Le télégraphe nous avait déjà apporté les chiffres sommaires : plus de seize millions de dollars, au total, de frais officiels, déclarés par les partis républicain et démocrate (neuf pour M. Hoover et sept pour M. Smith). Encore faut-il observer que cette statistique — en l'admettant tout à fait sincère — ne tient pas compte de l'activité financière des autres organisations, seulement des organisations nationales, de celles des Etats.

Restent en dehors les comptes des groupes constitués dans les districts, les comtés, les villes, etc... Or, ce qui paraît vraiment extraordinaire c'est le bond fait par le total de ces dépenses avouées. Jusqu'aux dernières élections de 1924 où triompha M. Coolidge, d'après ce rapport (*Presidential Campaign Elections*), le total des dépenses afférentes aux deux ou trois candidats en présence ne dépassait pas un minimum de 2 millions et demi de dollars et un maximum, d'ailleurs tout exceptionnel (élection Harding en 1920) de 6 millions et demi. L'échec lui-même était « pour rien » (675,000 dollars pour M. Bryan, 221,000 pour M. La Follette) au prix de celui de M. Smith, récemment (7 millions), MM. Mc Kinley, Roosevelt, Wilson avaient été « bon marché » (3,500,000, 1,900,000, 1 million 150,000, puis 1, 958,000) contre M. Hoover (9 millions 435,000).

Que faut-il en conclure ? Rien. Rien, sinon la vanité des lois contre la corruption électorale, puisque la dernière, qui date de 1925, aux Etats-Unis, aboutit à ce résultat magnifique. Et la commission sénatoriale conclut mélancoliquement : « Nous n'avons pas d'information qui nous permette de faire aucune proposition concernant les limites maxima qu'on pourrait fixer aux dépenses électorales ! »

Votre conduite intérieure n'est pas confortable si elle n'est pourvue du toit coulissant ou Isothermique, construit avec garantie par la carrosserie Jean Georges.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43.

Phryné n'est pas contente

Une des étoiles de la danse à Paris, Mlle Edmonde Guy, commandait, l'hiver dernier, son portrait à Van Dongen, peintre contesté, mais à la mode.

Rien n'est beau comme la vérité, décidèrent ensemble la danseuse et le peintre, qui fit poser son modèle dans l'appareil de... Phryné devant l'Aréopage.

Mais une telle image ne devait pas, dans l'esprit de Mlle Edmonde Guy, être livrée aux regards curieux et admiratifs du public et la danseuse fut indignée quand elle vit son portrait — dont elle n'avait pas encore pris livraison — exposé à un récent Salon.

Et Mlle Edmonde Guy fait à M. Van Dongen un procès en dommages-intérêts.

LA C^o « B. E. L. »
(ancienne maison H. JOOS)
65, rue de la Régence,
BRUXELLES

a su s'imposer par le fini d'exécution et la note artistique de ses productions de

LUSTERIE de tous styles. — Tél. 253.46

CARLO VERMEULEN = DETECTIVE

Ex-Policier expérimenté. Trouve Tout-Suit Tout-Partout
BRUXELLES 5, rue d'Aerschot - NORD. Tél. 599.72 ANVERS 2, longue rue Neuve - Tél. 208.97

Cinéma

Il est devenu un besoin comme le boire, le manger et le dormir. On dit : « Je vais au cinéma », comme on dit : « Je vais au restaurant ».

Mais l'on peut avoir aussi bien une indigestion de film mal présenté qu'une indigestion de côtelette mal préparée.

On fait d'excellents films. On en fait d'atroces. D'où vient que les seconds aient généralement plus de succès auprès des directeurs de salles de projections que les premiers ?

La raison en réside dans ces quelques mots prononcés cent fois, mille fois par semaine par les directeurs : « Je veux un film commercial ».

Un film commercial est une production — employons les termes consacrés — ou mieux une super-production à grand spectacle, avec des décors somptueux, des toilettes affolantes, une jeune première idiote, un jeune premier abruti et un scénario qui permette de mettre à l'affiche : « Enfants non admis ».

— Le public aime cela ! clament les directeurs.

Qu'est-ce qu'ils en savent ? Ils nous tiennent vraiment pour plus bêtes que nous ne sommes et c'est vexant à la fin.

Il y a heureusement des directeurs intelligents. Il n'y en a pas beaucoup, mais il y en a. Ils donnent de bons films et prêtent autant d'attention aux scénarios — ce qui est rarissime — qu'à la mise en scène.

Avez-vous vu passer à l'écran *La Symphonie d'une capitale* ? Nous gageons que non. Un seul cinéma l'a projetée : le Studio des Beaux-Arts. C'est une œuvre allemande. Peu importe, elle est magnifique.

Pourquoi ne l'a-t-on pas donnée dans d'autres salles ?

— Ce n'est pas un film commercial, répondent les directeurs.

Voilà !

Les cigarettes Teofani et Lucana sont en vente dans toutes les grandes maisons et sont garanties importées de Londres. Pour le gros, s'adresser 8, rue de la Filature, Bruxelles.

Pour l'ondulation permanente

comme pour la teinture des cheveux gris, s'adresser à PHILIPPE, spécialiste, c'est éliminer du même coup tous risques d'imperfection. Boul. Anspach, 144. Tél. 107.01.

Les Poldèves ou la descendance

de Valère Josselin

— Les mânes illusoire de notre cher Valère Josselin et ceux de son ancêtre Hégésippe Simon peuvent être contents : leur descendance prospère, elle est éternelle comme la légèreté et la sottise des élus du peuple. Un rédacteur de *l'Action française*, M. Alain Mellet, a inventé le peuple martyr des Poldèves, nation infortunée exploitée par d'affreux propriétaires terriens, et qui n'avait pas encore — et pour cause — trouvé de défenseurs à Genève auprès de la commission des minorités. Il a aussi inventé le comité de défense poldève, dirigé par M. Lyneczy Stantoff (*L'inexistantoff*) et Lamidaeff (*L'ami d'A. F.*), et il

écrit en leur nom une belle lettre à quelques députés — qui, il faut bien l'avouer, ont été bien choisis parmi ceux qui pouvaient donner dans le panneau — où il faisait appel à leur générosité, à leurs sentiments français, à leur humanité, rappelant la correspondance de Voltaire et de Mme Constance Napuska, illustre Poldève ! Cette lettre, disons-le froidement, était sublime. Aussi, MM. Cazals, député de l'Ariège ; C. Planche, député de l'Allier ; Armand Chouffet, député du Rhône ; Ch. Bouffet, député des Ardennes, et quelques autres se sont-ils empressés de répondre que les Poldèves pouvaient compter sur eux.

Jamais on ne fait appel en vain au tendre cœur de ces braves gens, et peut-on leur reprocher de ne pas savoir mieux la géographie que M. Lloyd-George, qui avouait si candidement, en pleine Chambre des Communes, que jusqu'au traité de paix, il avait toujours ignoré l'existence du Banat de Temesvar ? Et c'est au tour des députés belges, que Valère Josselin fit marcher, de se payer la tête de leurs collègues français.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

L'homme du jour

LARCIER, le spécialiste de l'horlogerie, avenue de la Toison-d'Or, 15b. Modèles exclusifs en pendules et horloges modernes et de style.

L'embauchage au Congo

Les Jésuites opéraient les réductions au Paraguay en jouant du violon. Le recrutement de la main-d'œuvre aux colonies, spécialement au Congo, réclame aujourd'hui autant d'ingéniosité.

Des recruteurs, qui seraient ici de grands hommes politiques, dépensent des trésors de malice et de clinquant pour attirer les noirs et pour les amuser.

Une séance de cinéma avait été organisée récemment. Le cinéma non seulement amuse les noirs, mais il pourrait les éduquer, leur apprendre, par exemple, l'amour et sa délicatesse, l'héroïsme et bien d'autres choses, bonnes ou mauvaises.

Or, à cette séance, où passait un film américain, un train s'avance, à certain moment, et la machine arrive au milieu de la toile, à toute vapeur : elle va entrer dans la salle.

Un grand cri ! Tous les noirs se sont rejetés sur le côté, puis s'enfuient épouvantés.

Ils n'iront plus au cinéma : c'est trop dangereux : on risque de s'y faire écrabouiller.

Un autre recruteur arrive dans un village avec ses hommes, dresse des tréteaux, installe sa fanfare, puis fait passer devant le public un noir nu comme un ver, nu comme un nègre.

— Et voilà, s'exclame notre recruteur, ce que vous êtes aujourd'hui !

Une seconde après, passe, en faisant des grâces, un noir habillé, la chemise sur la veste.

— Et voilà comment vous serez dans un an si vous vous engagez !

Enfin, un noir roule lentement à bicyclette sur la scène.

— Et voilà ce que vous serez dans trois ans !...

Le recrutement, ce jour-là, fut magnifique.

CHAMPAGNE
BOLLINGER

1880
1881

La chicotte

La cause de la chicotte est gagnée, du moins moralement, et il n'est plus aucun homme sensé qui n'en aperçoive la nécessité bien déterminée et limitée.

Tous les coloniaux de marque et les autres ont voté : « chicotte », et la plupart ont tenu à rendre publiques leurs déclarations et à appuyer la campagne que menait notre gros confrère Chalux, dit Don Chicotte.

Les pouvoirs hésitent encore, partagés entre le bon sens et un craintif humanitarisme. Au fond, la chicotte officielle sera toujours aussi morale que la « rameling » particulière que le blanc se sent venir au bout des doigts devant la paresse ou la bêtise du noir.

Récemment, un noir ayant reçu un coup de pied d'un blanc, s'en va chez l'administrateur territorial, qui le renvoie avec de sévères bonnes paroles, adresse un blâme cordial au blanc et le condamne à l'amende d'usage.

Le blanc, furieux, rentre chez lui et fiche une tripotée au délateur. De nouveau, celui-ci va se plaindre, et de nouveau son patron paie l'amende.

Bien décidé à apprendre le respect à son boy, le blanc le rosse d'importance.

Alors le noir s'en va claudicant un peu chez l'administrateur, qui déjà fronce les sourcils.

— Mi reçu coups ; mais ti plus donner amende, car c'est ti recevoir frie et mi recevoir bambou...

GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Téléphone : 525.65

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes
Restaurant de 1er ordre

Attention...

Vous demandez toujours des garanties quand vous effectuez un achat, et vous faites bien.

Pourquoi, alors, ne pas acheter vos charbons chez Dorsan Marchand, qui donne des garanties sans que vous les lui demandiez ?

DORSAN MARCHAND,

Charbons, coke et bois,

125, rue des Anciens Français.

Tél. 475.65, Forest, Tél. 416.60

Eloquence congolaise : une oraison funèbre

Une petite réunion intime, un soir. Parmi les hôtes, un « vieux Congolais » qui, pendant dix ans, commanda dans la marine de notre colonie. Il raconte ses souvenirs, s'amuse à faire frémir les dames qui l'interrogent inlassablement. On parle crocodiles.

— Les crocos ! dit notre marin. Aucun danger pour nous... C'est une bête qui n'attrape que les noirs...

Silence. Une bouffée de la courte pipe. Puis :

— J'ai vu pourtant un blanc attrapé par un croco...

Autre silence ; l'assistance, palpitante, reste muette.

— C'était un imbécile...

Stupeur. Le commandant, tirant quelques bouffées de la courte pipe, reste plongé dans ses souvenirs. Enfin :

— Nous avions jeté l'ancre près d'un promontoire. Il y avait un joli remous. Mon imbécile se déshabille pour se jeter à l'eau. Je lui dis : « Pas faire ça, mon garçon : ce promontoire, ce remous, ça sent le croco ici. Au moins, pas s'éloigner du bateau... » Ah oui ! Voilà le pauvre type qui tire sa coupe et s'éloigne. L'animal, je l'avais bien dit ! A un moment, il lève les bras en l'air, j'entends un cri, il disparaît...

— Le croco l'avait mangé ? interroge une voix angoissée...

Le commandant, un peu sévère :

— Ça, je ne peux pas dire... Mais sûr et certain qu'il avait disparu...

Silence plus profond qu'avant. La courte pipe fonctionnelle... Enfin, jaillit cette étonnante oraison funèbre, définitive et lapidaire :

— Tas de paperasses à faire après sa mort !...

Le commandant n'a jamais compris comment la conclusion si normale d'une triste histoire avait pu provoquer une telle hilarité.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. André, Propriétaire.

Echo de la revue du 8 avril

Porte de Namur. Parmi les curieux massés et se haussant à qui mieux mieux, un nom circule... « La princesse Clémentine... La princesse Clémentine... »

La princesse Clémentine est là, en effet, accompagnée d'une dame. Elle se penche vers celle-ci :

— Regardez, lui dit-elle, quelle silhouette élégante a ce cheval !

Alors, l'officier — le major d'artillerie B. E. M. M., de la D. T. C. A. — qui a entendu, en saluant du sabre :

— Je vous remercie, Madame, du compliment que vous faites à mon cheval, et j'en suis ravi...

Le point faible... de votre voiture

est son équipement électrique. Confiez son installation ou sa révision à A. & J. DOM, 5, rue Lefrançois, 5 (place Liedts), Bruxelles.

Le Roi et sa couronne

Les partisans de la réincarnation auront trouvé une preuve nouvelle de leurs théories dans l'anecdote que contient notre dernier numéro, à propos du ketje bruxellois qui prétendait ne pas reconnaître le Roi. Ce ketje, nous le retrouvons sous un autre plumage dans les *Montagnes Rocheuses* des Etats-Unis.

Voici, en effet, ce que nous lisons dans *A travers l'Amérique avec le Roi des Belges*, de Pierre Goemaere :

« Chaque fois que le train fait halte dans quelque bourgade, la voiture du Roi est aussitôt entourée par les indigènes. Ils savent que ce roi est un *gallant king* (roi vaillant) et ils l'acclament frénétiquement. Une chose cependant les déçoit. Il n'y a pas assez de pompe et d'apparat autour de ce monarque qui, debout en simple costume-veston sur la plate-forme de sa voiture, leur envoie de petits saluts de la main.

— Est-ce vraiment le roi des Belges ? demandait avec méfiance un gaillard dont les traits disparaissaient sous les bords d'un immense feutre mou.

— Mais assurément, lui répondit-on ; pourquoi ne serait-ce pas lui ?

Et l'autre de répondre :

— *Because... well, because he has not got a crown.* »

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE



est le vin préféré des connaisseurs !
Agent-Dépositaire pour Bruxelles :
A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. Tél. 294.43

Les gros et les moins gros

Un de nos députés se trouvait dernièrement dans un village, un jour de foire. Il allait de groupe en groupe, demandant aux paysans s'ils étaient satisfaits.

Il s'arrêta soudain devant un brave homme qui avait amené un troupeau de porcs de toutes tailles et de toutes dimensions.

Il interrogea :

— Ce sont des yorkshire ?

— Mon bon monsieur, répondit l'autre, on est chez nous moins compliqué et on emploie des mots moins savants... Nous appelons les gros des sénateurs et les moins gros des députés.

Tailleurs pour hommes et dames

Spécialité de tissus écossais.
EDOUARD FEYT
6, rue de la Sablonnière, Bruxelles

Pierre et Louis

Ce n'est pas, comme on pourrait le croire, le titre d'un roman posthume de Maupassant ; non : ce sont les prénoms de deux politiciens fort sympathiques, quoique dans des genres fort différents, Nothomb et Piérard. Le premier reproche au second la tiédeur de son nationalisme lequel, depuis l'armistice, semble s'être considérablement refroidi. Une polémique, courtoise d'ailleurs, s'est engagée à ce sujet entre les deux anciens amis. Au cours de la discussion, Piérard a donné comme citation un « *Tu quoque ô Camillus !* » qui a fait sourire le meilleur latiniste des deux. Vraiment ! la belle affaire !

Entre social et socialiste, national et nationaliste, il y a une différence, certes, mais dans les deux mots il y a une liste, eût dit Victor Hugo.

Puisque liste il y a, souhaitons donc que grâce au scrutin, de liste — évidemment — ils soient tous deux envoyés siéger au Parlement.

Ils pourront, se rencontrant dans l'hémicycle, se donner la poignée de mains sinon du bon ami, du moins du bon collègue et, leurs vœux étant exaucés, se murmurer à l'oreille :

— Somme toute, mieux vaut rater un vocatif qu'une vocation.

C'est aussi notre avis.

Les Essences Shell, riches en hydrocarbures aromatiques, sont les plus recherchées. Les Huiles Shell sont homogènes, leur origine et leur préparation sont aussi scrupuleusement choisies.

Une caisse enregistreuse Anker

s'achète chez l'agent de l'Usine « *Universalis* », 213, boulevard Maurice-Lemonnier, Midi, Tél. 209.80.

Un fascisme juif... en Tchécoslovaquie

La ville de Mukacevo (Mohacz avant le traité de Saint-Germain), beaucoup plus juive qu'elle n'était hongroise ou qu'elle n'est aujourd'hui tchécoslovaque — et dont les récits des Tharaud nous ont décrit les rues pittoresques — est depuis longtemps le théâtre d'une lutte véritablement biblique entre deux clans d'Israël. L'une de ces factions opposées se place sous l'invocation d'un rabbin du nom de Spira, l'autre du rabbin d'une communauté voisine, Belsa. Ce dernier personnage a eu beau mourir récemment, la bataille ne s'en poursuit pas moins sous des formes toujours plus violentes. Les partisans du rabbin Spira ont enfin fini par décider la création d'un « parti fasciste juif ». Ce groupement dirigera principalement ses attaques contre les Israélites qui, tout en se prétendant fidèles à la loi des ancêtres, introduisent dans leurs mœurs des éléments qu'elle réprovoque. Il faut les mettre en demeure de choisir entre Jéhovah et l'esprit des temps nouveaux. Le parti fasciste juif veut interdire à ses adversaires de fréquenter la synagogue, de se servir des ustensiles et des vases rituels. Il a organisé une garde du corps qui suivra en tout lieu le rabbin Spira, descendant des prophètes.

Ce qu'il y a de plus intéressant dans les statuts de ce parti fasciste juif, c'est que — sans doute en mémoire de l'aventure de Samson — il se refuse à accueillir dans ses rangs tout homme qui jouira d'une jeune et jolie épouse. Ainsi on sera certain que les secrets du conseil ne seront pas livrés à de jolies et infidèles oreilles, et qu'aucun membre du parti ne sera requis par l'amour au moment où il lui demandera d'agir. Il est permis de penser que les dames juives de Mukacevo se montreront médiocrement friandes, pour leurs maris, de l'honneur d'appartenir à ce bataillon sacré.

Les Portugais sont...

*« Toujours gais
Qu'il fasse beau, qu'il fasse laid...
Au mois de décembre ou de mai... »
D'ailleurs nous aussi car, bagasse !...
Qu'il pleuve à seaux ou bien par tasse
Que voulez-vous que ça nous fasse ?...
Contre les cruautés du ciel
Nous avons le para... Monsel*

Tom Pouce Monsel
4, Galerie de la Reine, Bruxelles.
53-55, Passage Lemonnier, Liège.

L'escroquerie au cinéma

En dehors de l'Allemagne, il n'est aucun pays d'Europe centrale qui ait réussi dans le domaine du cinéma. Cependant, se rendant compte de l'important instrument de propagande que constitue l'art muet, tous les nouveaux Etats issus de la guerre voudraient avoir leur cinéma à eux. Les Tchèques, par exemple, peuple plein d'énergie et de volonté, n'y épargnent aucun effort. Ces tentatives ne sont pas jusqu'à présent couronnées d'un très brillant succès. Depuis dix ans que l'on annonce « chaque mois le premier vrai film tchèque d'intérêt mondial », le public indigène lui manifeste un intérêt toujours plus limité, et le caractère en majeure partie national et historique de ces productions les empêche de se répandre à l'étranger.

Ce que le cinéma tchèque a produit de plus drôle jusqu'à présent est une mystification monstre qui vient de se dénouer devant les tribunaux.

Un certain Schäfer — ce nom, qui signifie en allemand

berger, le prédestinait à tondre les naïves brebis que l'on rencontre dans les sentiers des petites annonces — avait imaginé de monter à Brno, une école de cinéma, d'où les débutants sortiraient tous étoiles de première grandeur, prêts à décrocher les gros cachets et à faire délirer les foules des deux mondes. Pour accéder à ce pont d'or, il fallait seulement un léger péage, qui pouvait aller de 50 couronnes de droit d'inscription à 450 couronnes de leçons réglées d'avance. Et l'on rirait volontiers de cette dime prélevée sur la crédulité et la vanité humaines, si certaines victimes de l'escroc n'étaient vraiment trop misérables.

On évalue à plusieurs centaines le nombre des naïfs qui ont quitté une situation modeste mais assurée pour le brillant avenir que le pseudo impresario faisait miroiter à leurs yeux, et qui se trouvent à présent dans une noire misère. Il en est de tout âge, de toute situation, depuis des écoliers de douze ans jusqu'à de vieux nobles de l'ancien régime. Un tailleur vend son échoppe, un meunier du fond de la Slovaquie son moulin, pour faire les frais de leur carrière cinématographique. Un ouvrier mineur, qui avait contracté un emprunt pour venir voir l'escroc, lui écrivit ces phrases tragi-comiques : « Si vous ne m'acceptez pas dans votre atelier, la vie n'a plus de prix pour moi. D'ailleurs vous iriez loin avant de rencontrer un torse comme le mien. » Apprentis cordonniers ou tailleurs, collégiens, femmes de chambres, modistes, hommes de peine, il y avait de tout dans la clientèle de Schäfer, même un fakir authentique en rupture de music-hall !

Le spectacle de la jobardise humaine afflige toujours plus qu'il n'amuse. Cependant l'on ne peut lire sans rire les réponses au formulaire interrogatif que l'imposeur, pour plus de vraisemblance, faisait remplir par ses victimes. A la question : « Qu'est-ce qui vous détermine à faire du cinéma ? » Une écriture plébéienne, et brouillée avec l'orthographe, répond : « Ma force intérieure et ma ferme volonté ». Et plus bas, la même main, à la demande : « Quelle profession exercez-vous », répond plus modestement : « Cuisinière ».

Il y aurait un film amèrement comique à tirer de cette fraude fondée sur deux traits éternels de l'humanité : l'espoir d'une aubaine immédiate et merveilleuse, d'un gain fabuleux presque sans effort et la vanité du « beau physique ».

Le SALON GALLIA'S, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son idéale ondulation indéfrisable. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédés les plus nouveaux.

Une statistique intéressante

Un chercheur curieux s'est livré à une étude de statistique des plus intéressantes.

Il s'agissait de savoir quels étaient, dans la vie normale des gens, les causes diverses de mécontentement.

Voilà le résultat de ces recherches :

5 p. c. seulement sont mécontents des salaires ;

10 p. c. se plaignent de travaux trop durs ;

15 p. c. réclament sur les congés trop peu nombreux ;

Mais 70 p. c. sont toujours mécontents du manque de confort et d'élégance dans leur intérieur.

Pourquoi ne pas remédier à ce malaise en s'adressant pour la décoration et l'ameublement de leur home aux plus grands magasins de meubles de la ville :

AUX GALERIES IXELLOISES

118-120-122, Chaussée de Wavre

IXELLES

L'offre alléchante

Un entrepreneur de pompes funèbres termine ainsi une circulaire qu'il adresse à domicile :

... J'espère qu'avec ces offres on ne peut plus favorables, vous n'hésitez pas à m'accorder votre confiance, et dans l'espoir d'être favorisé de vos ordres, je vous salue, M..., sincèrement.

Il faudrait véritablement avoir un cœur de pierre pour résister à une invite aussi alléchante...

Cette circulaire nous rappelle un mot de Flor O'Squarr père, alors chargé, pour la *Chronique*, du compte rendu des séances de la Chambre. Le président de l'assemblée venait d'annoncer à ses collègues la mort du député X... il ajouta, suivant la formule consacrée : « Je propose à la Chambre de désigner une délégation qui assistera officiellement aux funérailles de notre regretté collègue. »

Dans la tribune des journalistes, au milieu du respectueux silence par lequel l'assemblée acquiesçait à cette motion (qui ne dit mot consent), la voix de Flor O'Squarr père se fit entendre, ferme et sonore :

— Parfaitement, parfaitement... ça encouragera les autres !...

Un bec de gaz qui tombe

Petite histoire racontée à la
TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »
24, rue de Brabant.

Petite scène de la rue :

Un allumeur de réverbères fait sa promenade quotidienne. Au bout de la rue de la Montagne, il lève son allumeur et en touche délicatement un lampadaire. Celui-ci en y mettant tout autant de délicatesse, s'effondre...

C'est qu'ils sont solides, nos réverbères !

Et peut-être est-il encore préférable de tomber sur un bec de gaz que de voir un bec de gaz tomber dessus !

Le petit Hôtel « Losta »,
dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le désordre règne à Varsovie

Du moins dans les mœurs privées et dans le domaine conjugal, à en croire la presse de cette ville qui, malgré le tintouin que lui donne la réforme de la constitution, trouve le temps encore de poser en termes spécifiquement polonais le classique conflit des sexes. Elle nous apprend que depuis la guerre la vie de la capitale polonaise a pris une tournure nettement antifamiliale et antisociale. Les suicides abondent, le nombre des divorces croît et se multiplie, un tourbillon de jouissances matérielles ébranle les assises sociales. Bref, c'est l'abomination de la désolation. Et on se demande lequel des deux sexes est le plus coupable en cette affaire. Les porte-parole du sexe masculin rejettent toute la faute sur leurs compagnes auxquelles le bouleversement des mœurs a apporté une liberté complète qu'elles ont aussitôt transformée en licence. Ces esclaves se sont empressées de passer tyrans. Les journaux nous font l'attristant tableau de *dancings* où bâillent jusqu'à l'aube des hommes âgés et sérieux, voire magistrats de haut renom ou sévères professeurs d'université, qui noient, dans de malsains cocktails, leur fureur de devoir suivre une épouse folle de black-bottom. Le sanctuaire de la famille polonaise est déserté, et cela par la faute des femmes.

LA COMPAGNIE ANGLAISE

7-13, Pl. de Brouckère. BRUXELLES



LA TENUE DE VILLE

Coupe d'une correction garantie
Jaquette et Gilet, à partir de 450 fr.
Veston et Gilet, bordé Mohair, 390 fr.

Ces beaux vêtements se font, en deux jours, en tissus de laine peignée ; en noir, en gris ou marron.

Celles-ci ne restent pas, comme vous le pensez, à court de réponse. Elles font valoir qu'elles ne sont devenues frivoles que pour plaire aux hommes, qui n'aiment que les femmes audacieuses et dissipées. Les jeunes filles bien élevées restent pour compte, les ménagères qui borneraient toutes leurs ambitions aux soins de leur foyer ne trouvent pas de débouchés pour ces vertus et, d'autre part, les intellectuelles font fuir les épouseurs. L'homme ne voulant que la femme-poupée, la femme a-t-elle tort de se faire poupée pour lui plaire ?

Comme en bien des conflits de ce genre, la responsabilité est sans doute ici partagée. Et les deux sexes feraient bien d'oublier leur sempiternelle chamaillerie pour chercher ensemble remède à un mal que les journaux jugent assez grave pour tout l'avenir de la société polonaise. Il est vrai que les satiriques de la Rome antique faisaient déjà les mêmes reproches aux matrones de leur temps...

Sources

(ARDENNES BELGES)

L'EAU
DE TABLE
DES
CONNAISSEURSLIMONADES A L'EAU
— DE SOURCE —

Chevron

GAZ NATUREL

PRÉVIENT :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

TÉLÉPH. : 870.64

La mascotte-reine

C'est un petit magasin situé dans un quartier populaire. Un tout petit magasin dont la façade est couleur chocolat. Et pour que nul ne puisse prendre — par on ne sait quel mystérieux concours de circonstances — ce tout petit magasin pour autre chose que ce qu'il est, pour un grand bazar par exemple, l'enseigne affirme : *A la Petite Boutique.*

Dans la vitrine, des mascottes et des statues en plâtre, pêle-mêle. Une drôle de petite bonne femme aux gestes raides, aux pommettes rouges, aux yeux d'azur, aux cheveux couleur de blé mûr, tend des bras suppliants vers une sainte Vierge au manteau ruisselant d'étoiles. Un saint Joseph, à la robe de bure, tourne le dos à un bébé blond et rose, invraisemblablement joufflu.

Et, sur un piédestal, un joueur de football à la pose victorieuse vers qui convergent tous les regards et tous les gestes de toutes les autres mascottes.

La mascotte-reine : le sport-roi.

Toute une époque.

Devez-vous déménager ?

Demandez donc les conditions à la C^o ARDENNAISE : son personnel spécialisé se charge de tout déménagement pour la ville, la province ou l'étranger.

SHERRY ROSSEL

Le préféré des connaisseurs.

Agent général : 13, avenue Rogier. — Téléphone : 525.64.

Un mémorialiste

Le découronné de Doorn vient de faire gémir les presses sous le poids de sa prose. Le livre qu'il a écrit s'appelle : *Mes Ancêtres.* Ils doivent être fiers de lui, ses ancêtres ! Avoir engendré un pareil déséquilibré, c'est à jeter au feu tout l'arbre généalogique !

Attendons-nous à ce qu'il écrive un deuxième livre à la gloire de son digne fils ; un troisième à la gloire de sa vénérable sœur et un quatrième à la gloire de son distingué beau-frère, dont les écailles brillent d'un éblouissant éclat.

Pour clore la série, il écrira une biographie romancée intitulée : « *Moi-même* ».

Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

Stoia la brigande

Même en notre époque de vierges fortes — qui sont souvent les mêmes que les vierges folles — et de belliqueuses amazones, il peut paraître intéressant, le cas de cette guerrière balkanique que toute la Serbie connaît sous le nom de *Stoia la brigande.* Pour faire le coup de feu, elle se passa fort bien d'emprunter les vêtements et la personnalité d'un homme. Communiste militante, joignant l'acharnement politique à l'ardeur aux combats, elle tint longtemps tête aux gendarmes dans les gorges et les défilés sauvages du Monténégro, en compagnie de son oncle, docteur en médecine devenu chef de guérilla par amour de Léline et de Karl Marx, ce qui ne l'empêchait pas d'être en même temps un personnage romantique bien assorti au cadre farouche de ses exploits. Traqués par la police serbe, l'oncle et la nièce réussirent à passer en Albanie pour s'évader de là vers la Mecque de tous les communistes du monde entier, vers le Paradis moscoutaire.

Or, de Moscou, la *brigande* vient de donner à ses compatriotes un signe de vie assez inattendu. Le curé de son village natal a reçu d'elle une lettre réclamant les documents nécessaires pour contracter mariage à l'église. Son cœur de Bellone ayant été touché par un commissaire du peuple, Stoia aspire à ce que l'union qu'elle va contracter soit moins précaire que ne l'est le mariage civil en Russie, plus fragile encore que celui des étoiles de cinéma américain, puisqu'on peut le rompre dans un délai de deux heures après la cérémonie. Au moment de fonder un foyer, la paysanne respectueuse des rites renait chez la révoltée sans foi ni loi, pour souhaiter, comme l'ont fait ses aieules, la bénédiction du prêtre.

Le secret de polichinelle

Toute femme élégante le connaît, c'est la merveilleuse « *Reine des Crèmes* » de Lesquendieu idéalisent le teint et le rendant délicieusement velouté.

Les gaités de l'Officiel

L'*Officiel* (français) est quelquefois aussi folâtre (involontairement) que notre excellent *Moniteur.* On y lisait ces jours-ci :

« Nominations de percepteurs, 3^e classe :

» M. B..., instituteur à Montcuq (Lot) ;

» M. L..., maire de Cumont (Tarn-et-Garonne). »

Les deux nominations se suivent.

ACCUMULATEURS
TUDOR

AUTOS

LES MEILLEURES

T. S. F.

Chez le baron

Le baron — un baron d'une branche alliée à celle du Boulevard, fait faire à un de ses amis le tour du propriétaire. L'ami, prudent, demande où sont les « waters ».

Alors, le baron :

— Voyons, mon cher, dans un château authentique comme le mien, on ne demande pas les « waters », mais les oubliettes...

En moins d'une heure, le DEPANNAGE « LA FRANCE » a retiré des eaux du canal un camion 3 tonnes immergé par 5 m. de fond. Le camion, indemne, est rentré par ses propres moyens.

L'indiscret

Il y a, à Tournai, un voyageur de commerce fort jovial, qui représente plusieurs fabriques de meubles, pour le compte desquelles il sillonne la Belgique. Une de ces manufactures, d'origine montoise, est doublée d'une fabrique de pièges à oiseaux, souris, etc., ce qui fait que notre homme est généralement connu sous le sobriquet de : « marchand d'attrapes à souris ».

Un jour qu'il voyageait en chemin de fer en compagnie d'un de ses amis, monta dans leur compartiment un Français assez agité, qui écouta la conversation des deux amis et leur demanda brusquement :

— N'y a-t-il pas d'indiscrétion à savoir ce que vous faites ?

— Je suis marchand d'attrapes à souris, répondit le premier.

— Ce métier-là nourrit-il son homme ? demanda le Français.

— Je vous crois, Monsieur ; c'est fantastique ce que je vends de pièges annuellement.

S'adressant à l'autre voyageur :

— Et vous, Monsieur, dit le Français, serait-il indiscret de savoir quelle profession vous exercez ?

— Mi, répondit l'autre, j' voyage pour acater les soris pour mettre dans les attrapes...

Le Français en eut un coin bouché...

TAVERNE ROYALE

TRAITEUR — Téléph 276,90

Foies gras « FEYEL »

Fabriqués à Strasbourg

Exclusivement avec des foies d'Alsace

Nouveau prix courant complet

Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités

Tous plats sur commande (chauds et froids).

Le culte du souvenir

On sait que les dramatiques journées d'août 1914, où tant de belles troupes françaises furent écrasées par l'artillerie allemande, ont laissé de vivants souvenirs dans le Luxembourg belge. La section de Maissin de la Fédération des anciens combattants, se rappelant que 5.000 soldats français tombés sur le territoire de la commune y reposent de leur dernier sommeil, a entrepris de commémorer cet anniversaire par une manifestation patriotique franco-belge qui aura lieu cet été. Elle fait appel à la générosité du pays pour solliciter un don, si modeste soit-il, en espèces ou en nature.

Les dons seront reçus chez M. J. Castus, président des Combattants ; ils seront exposés pendant les fêtes et porteront le nom des donateurs.

PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach

Téléphone : 117.10.

Annonces et enseignes lumineuses

A la sortie de Milly (Seine-et-Oise), sur la route de Pithiviers, existe un café, maintenant désaffecté, qui porte toujours en grosses lettres, sur sa façade, l'inscription suivante :

VILLA DES POIVROTS
Cuites sur mesures



Film Parlementaire
Ceux qui s'en vont

Dans le tas des députés et sénateurs que l'on ne reverra plus, après les élections de mai prochain, il en est beaucoup pour qui ce départ sera involontaire.

La faveur des comitards qui, en fait, les élisent au premier tour, est capricieuse, et ce sacré apparemment, inventé pour mystifier et ahurir ceux qui tiennent encore aux traditions du localisme arrondissementier, joue des tours pendables à ceux qu'il choisit temporairement.

On peut donc prévoir qu'il y aura pas mal de figures nouvelles dans les deux enceintes.

Il en est que l'on verra disparaître avec infiniment de regrets. C'est le cas pour M. Van den Broeck, député catholique d'Anvers, qui renonce à la vie politique. Il n'a pas eu le temps d'y prendre goût, puisqu'il n'aura siégé que pendant une session.

Cet homme, de taille élancée, au visage glabre d'Anglo-Saxon, mais égayé par des yeux rieurs et bienveillants, est l'aménité même. Il avait succédé à M. Segers et représentait, comme lui, les intérêts du haut négoce de la métropole, ce qui l'avait séparé du gros des troupes de M. Van Cauwelaert, où la démagogie flamingante fait fureur. Mais ce député conservateur dépensait une telle amabilité, parlait si sobrement des questions techniques avec une telle autorité, qu'il avait réussi à apaiser les méfiances des démocrates-chrétiens, ses amis... politiques.

Quant à ses adversaires, unanimement, ils le tiennent en très réelle estime. Alors, pourquoi s'en va-t-il ? Sait-on jamais le pourquoi de ces choses qui étonnent ? Quand on vous le dit qu'il sera très regretté, c'est assurément très vrai en ce cas-ci !

M. Van den Broeck avait de qui tenir. Son père avait longuement siégé à la Chambre et y avait noué, jusqu'à sa mort, des amitiés dans tous les groupes. Détail amusant : il correspondait avec le docteur Branquart, en vers, et celui-ci empruntait la lyre de Homère pour répondre épistoliquement à son collègue anversoïse.

Docteur, il faudrait publier ça !

Pour en revenir au départ de M. Van den Broeck, nous n'oserions plus écrire : « Les bons s'en vont, les mauvais restent ! » Un mien collègue, pour l'avoir dit tandis que M. Jaspar passait, se vit apostrophé de la sorte par le Premier ministre : « Dites tout de suite qu'alors je dois m'en aller ! »

Ceux qui restent

D'ailleurs, le dicton ne signifie rien.

Voyez M. Henri Lafontaine, vice-président du Sénat, qui demeure et persiste avec une étonnante verdure.

Il vient d'atteindre ses soixante-quinze ans et les porte comme vous et moi nous portons nos vingt ans, doublés ou triplés.

C'est le zèle laudatif d'amis trop empressés qui a révélé ce détail biographique du sénateur socialiste.

On s'est en effet souvenu que Henri Lafontaine était entré au Sénat en 1894, en même temps qu'Edmond Picard, au temps héroïque du socialisme ou notre Oncle le juriconsulte, la pochette de soie rouge faisant tache sur sa redingote, charmait et scandalisait à la fois les grands seigneurs de la Haute Assemblée par ses paradoxes révolutionnaires.

Plus allant, d'une courtoisie plus mondaine, mais avec une ténacité d'Ardennais, Lafontaine, lui, plaidait pour son socialisme pacifique et humanitaire.

Pacifique, surtout. L'arbitrage, le désarmement, les protocoles de sécurité, la Ligue des Nations, la fraternisation des peuples, tout cet ensemble de vues théoriques et supra-humaines que les augures de Genève ont tant de peine à ramener sur la terre ferme des réalisations, était préconisé par Henri Lafontaine, si jeune alors, et déjà sénateur, il y a trente-cinq ans.

Faut-il dire qu'il n'y eut que lui d'étonné et de confus quand, très justement, on lui attribua le Prix Nobel de la Paix !

Nous ne dirons pas que ça l'a encouragé à persévérer. Homme d'une idée — et de quelle idée ! — il vit heureux dans l'éblouissement de son rêve. Un tout petit nuage passa sur cette sérénité quand, pour des raisons ignorées, M. Jaspar s'avisa un jour de le remplacer dans notre délégation belge à Genève, où il représentait la Belgique avec MM. Hymans et Pouillet, par M. de Brouckère. Mais le pincement de ce gros chagrin n'a influencé ni le physique ni le moral du sénateur.

Au physique, le vice-président du Sénat est d'une endurance peu ordinaire. On racontait l'autre jour ce trait qu'il était, à son âge, rentré d'un meeting électoral à une heure du matin. Ce qu'on n'a pas ajouté, c'est qu'en manière de repos, avant d'aller se coucher, M. Lafontaine, qui est un virtuose et un érudit musical, s'offre, au clavier, une rhapsodie de Liszt, ou une sonate de Beethoven, ou une polonaise de Wienawski.

N'a-t-on pas raconté l'autre jour qu'envoyé en mission à Paris, il prit le train de nuit, afin de ne pas rater, le soir, un concert de Paderewski !

Et l'on dit que le sport politique ne conserve pas !...

Endurance

Puisque nous parlons endurance et prouesses d'hommes politiques arrivés à la troisième jeunesse, apprenons qu'il est question d'ériger un mémorial à Louis Straus, le député libéral anversois qui mourut, en pleine activité intellectuelle, après avoir — à 85 ans, s'il vous plaît — fait le tour du monde. C'est à Anvers que sera érigé ce mémorial, bien qu'il eût fait meilleure figure au Palais de la Nation, où le vénérable homme d'Etat tint une place si marquée.

Mais le Panthéon de nos grandes et petites gloires politiques a des règles exclusives hermétiques. Ne sont admis à l'honneur du buste, dressé dans les salons de la Chambre ou du Sénat, que ceux-là qui furent premiers ministres. Et les effigies des présidents s'alignent, en rang d'oignons, par ordre chronologique, dans la salle de lecture de la Chambre.

Pour en revenir à M. Straus, rappelons une de ses prouesses quand il n'avait que quatre-vingts ans.

Il devait assister au congrès de la Presse à Luxembourg ; mais, auparavant, il désignait faire un détour par Spa, avec la Chambre, invitée à visiter les installations de la Compagnie fermière des Eaux.

Levé à 5 heures du matin, M. Straus se trouva le premier, à 7 heures, à la gare du Nord, devant le train parlementaire. Il éblouit ses voisins de compartiment par ses anecdotes vécutées... sous le Second Empire. A Spa, il toasta, au banquet, avec son humour habituel.

Pour rattraper l'express Liège-Luxembourg, il se fit conduire en auto à Trois-Ponts. Comme il fallait attendre l'express pendant une heure et demie, il entraîna ses compagnons de voyage — deux jeunes députés — dans une excursion en montagne. Le train arriva avec un formidable retard à Luxembourg, de telle sorte que le banquet à l'hôtel de ville ne commença qu'à minuit. A 2 heures du matin, M. Straus portait le toast à la Grande-Duchesse. Cela ne l'empêchait pas de se trouver, à 9 heures du matin, au congrès, développant un rapport devant des banquettes à peu près vides, les congressistes faisant, après pareille nuit, la grasse matinée.

M. Straus parla encore, à midi, au déjeuner du gouvernement grand-ducal ; à 5 heures au thé-réception du ministre de Belgique ; à 10 heures du soir au banquet de la municipalité. Et il prit le train de nuit de 2 heures, parce qu'il devait se trouver à Anvers à 9 heures pour commencer sa journée et traiter ses affaires courantes.

L'Huissier de Salle.

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'AVRIL 1929

Matinée.										
Dimanche	—		7	Le Vaisseau Fantôme	14	La Flûte enchantée	21	Judith La Vie brève Immersions de Musio-Hall Faust	28	Hérodiade La Fille de M ^{me} Angot
Soirée.				La Basoche		Manon (1)				
Lundi	1	M. Faust S. Mignon	8	Cav. Rustic. Paillassé Nymph. des Bois	15	Chanson d'Amour La Nuit ensorc.	22	Carmen	29	Le Joueur (3)
Mardi	2	La Flûte enchantée	9	Siegfried	16	Judith La Vie brève Impr. Musio-Hall	23	La Walkyrie	30	M ^{me} Butterfly (2)
Mercredi	3	Thaïs	10	Chanson d'Amour La Nuit ensorc.	17	Thaïs	24	Condriillon	—	—
Judi	4	Débora*Jaëlle	11	Judith La Vie brève Impr. Musio-Hall	18	La Bohème Le Désespoir de Judas	25	Débora*Jaëlle	—	—
Vendredi	5	Manon (1)	12	La Flûte enchantée	19	Débora*Jaëlle	26	M ^{me} Butterfly (2)	—	—
Samedi	6	La Flûte enchantée	13	Débora*Jaëlle	20	Le Chemineau	27	Judith La Vie brève Impr. Musio-Hall	—	—

(1) Avec le concours de M. ROGATCHEVSKY.

(2) A 8 h. 30, avec le concours de M^{me} TAPALÈS-ISANG, cantatrice japonaise.

(3) Création de la Comédie lyrique de M. S. PROKOFIEFF : LE JOUEUR, d'après la nouvelle de DOSTOËVSKI.

Avis aux habitués. — L'hiver prochain il y aura quatre séries d'abonnements à quinze représentations (en moyenne deux par mois, d'octobre à mai). Ces abonnements se délivrent à toutes les places. Pour conditions et souscription, s'adresser aux guichets de location.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

Il fut un temps, pas bien éloigné d'ailleurs, où la mode, s'associant aux coutumes, imposait l'abandon des fourrures à l'époque des fêtes de Pâques. Actuellement, il n'en est plus de même, car l'industrie pelletière s'est défendue victorieusement contre les longues périodes de chômage dont elle était victime.

Les pelletiers ont donc inventé les fourrures d'été. Et c'est très bien ainsi. Quoi, en effet, de plus seyant que de judicieuses garnitures de fourrures claires sur les manteaux d'été? Avec le costume tailleur, le renard est fort prisé. Comme nouveauté, nous signalons le renard kid, porté en cravate. Les renards « kid » sont, en somme, de petits renardeaux au pelage fauve s'éclaircissant pour devenir presque blanc sur le ventre, lequel sert de doublure. Cette fourrure se porte en ton naturel, et c'est ce qui en fait le charme. Mais quand on songe à tous ces pauvres petits renardeaux sacrifiés à la mode, c'est à en être navré!... Heureusement pour le cœur trop sensible des femmes, elles n'y penseront pas.

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU
CHAISES-LONGUES ET FAUTEUILS DE REPOS

Amado du Guatemala. Le café préféré du connaisseur. 402, chaussée de Waterloo, Ma Campagne. Tél. 483.60.

Une revenante

Parmi les nouveautés de la mode, il est une revenante qu'il faut saluer avec amitié, émotion et reconnaissance : la redingote.

Malgré les efforts faits pour le renouveler et le rajeunir ; en dépit des nervures, piqûres et découpes, le paletot droit ne restait tout de même jamais qu'un paletot droit, c'est-à-dire un sac plus ou moins riche, plus ou moins confortable, mais le même sac, toujours le même sur toutes les femmes, un uniforme, quoi !

Mais voici la redingote qui n'est plus, qui ne peut plus être un uniforme fait en série, la redingote qui, sur chaque femme, change de personnalité, la sobre, noble et fière redingote.

Comme il parle à l'imagination, ce vêtement ! On dirait qu'il a paré toutes les femmes que le démon de l'aventure ou le dévouement à une cause chevaleresque transportaient hors du gynécée, toutes celles que la foi, l'amour ou la haine faisaient divaguer. Romantique, la redingote évoque la chaise de poste, l'enlèvement avec ou sans clair de lune ; héroïque, les courses à cheval sous le velours sombre des nuits sanglantes de la Vendée soulevée. La redingote ? Mais c'est la grande Mademoiselle, Charlotte Corday, Diana Vernon, Mlle de Cinq-Cygnès, c'est tout ce que vous voulez de galant, de tragique, de passionné !

C'en est fini de l'uniforme

Et ce vêtement de belle allure sied à toutes : la brune fière y gagne en noblesse ; la blonde vaporeuse en charme touchant ; il n'est pas jusqu'aux cheveux blancs qui ne s'en accommodent à la perfection. Il donne du style à la boulotte, il avantage l'échalas. Et que de variété dans sa coupe ! Vous pouvez, à volonté, l'enjuponner ou l'aplatir, y adjoindre des combinaisons infinies de revers et de parements et si le cœur vous en dit, y ajouter les petits collets. Mais oui ! Danton ou... Robert Macaire !

Allez donc dire que cela ne nous manquait pas, depuis des années : la fantaisie, la variété, l'imprévu ! Vous tous qui avez gémi sur l'impossibilité de distinguer votre femme d'une autre femme, bénissez la redingote...

A CEUX QUE VOUS AIMEZ

**FAITES UN CADEAU DURABLE
PERPETUANT LE SOUVENIR**

Mais ne faites pas vos achats au plus pressé. Songez que c'est le client qui paie les frais généraux et les loyers élevés de certains commerçants.

Situé dans un faubourg, sans grands frais généraux, le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR

43, rue des Moissons, St-Josse

offre à sa clientèle, à des prix incroyablement bas, un merveilleux choix d'articles pour cadeaux, répondant aux désirs de chacun.

Ça porte bonheur !

L'autre soir, dans le tramway qui s'administre en ahannant la montée du boulevard Botanique.

A l'intérieur, deux superbes nègres sont installés en face de deux rieuses jeunes femmes aux manteaux fleuris de muguet neuf. Les deux nègres, correctement vêtus, parlent le français avec un pureté que nombre de Belges pourraient leur envier.

L'un d'eux, riant soudain de toutes ses dents, se penche vers sa voisine d'en face, la main tendue, lui demandant une fleur de son bouquet... Les voyageurs s'amuse ; les voyageuses aussi ; les nègres ne sont pas ceux qui s'amuse le moins.

Dix minutes plus tard, ils descendent, fiers comme Artaban, avec ce petit frisson blanc à leurs boutonnières...

Ont-ils pas eu raison (comme aurait dit le bon La Fontaine) de préférer ces brins de muguet à la patte de lièvre, leur habituel gri-gri ?

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Le Brûleur au Mazout Nu-Way



fonctionne à la Foire Commerciale
(STAND A, côté du Hall de l'Habitation)

Dans une auto

Ils étaient quatre dans une petite voiture instable, jouet vernissé.

Le premier conduisait. Le second faisait mugir le clackson. Le troisième tendait la main aux tournants. Le quatrième ne faisait absolument rien...

Tels quels, ils ameutaient la population.

C'étaient quatre braves et bons curés de leur siècle, visitant leurs ouailles en auto — pour en visiter plus.

Sur leur passage, toutefois, nous avons entendu un monsieur dire à un monsieur :

— Nous avons eu *Mon Curé chez les Pauvres*, *Mon Curé chez les Riches*, *Mon Curé chez le Ministre*, *Mon Curé au Cinéma*, *Mon curé chez Vautel*... Quand donc aurons-nous *Mon Curé chez lui* ?...

Ce monsieur était un franc-maçon.

La fête des fleurs

Le beau printemps amène avec lui les fleurs, parure charmante de la terre. Les fleurs ont été créées pour exprimer les sentiments les meilleurs que l'homme possède. On ne s'étonnera donc pas que Lorys, à l'occasion de la fête des fleurs, présente le superbe bas « Trésor », attendu impatiemment par toutes les élégantes, au prix de 42 fr. 50, dans les tons les plus nouveaux et les plus riches, enfin, toute la gamme complète, chatoyante et délicate du printemps.

Remmailage gratuit.

Lorys, à Bruxelles : 46, avenue Louise et 50, Marché aux Herbes ; à Anvers : 115, place de Meir, et 70, Rempart Sainte-Catherine.

Les nouvelles Walkyries

Elles sont nombreuses, multiples. Même, on ne voit qu'elles. Avec leur bibi guerrier profondément enfoncé sur leurs yeux au cerne inquiétant, leur tailleur de drap sombre et, surtout, ah ! surtout, leur tom-pouce placé sous le bras.

L'arme redoutable !

C'est, notamment, sur les plates-formes de tramways que le voyageur pacifique a la révélation soudaine que sa voisine n'est pas qu'une simple petite bourgeoise. Il pense aux Walkyries et ne peut s'empêcher de trouver que la ressemblance est « frappante ».

Le tom-pouce, en effet, pique à droite, pique à gauche, s'enfonce dans une côte, frappe un tibia, pénètre dans une poitrine, manque de vous éborgner...

Jusqu'au moment où la Walkyrie vous interpelle, agressive :

— Tout de même, Monsieur, vous pourriez bien faire attention !

Toutes fournitures photographiques
Tous travaux pour amateurs **KODAK**
154, Chaussée de Bruxelles, FOREST. - Téléphone 426,20

Cri du cœur

Vivette et Jean attendent un petit frère. Le jour venu, on les envoie chez une tante. Puis, leur papa arrive qui, tout ému, leur dit :

— Il est arrivé tout à l'heure à la maison quelque chose qui va vous faire bien plaisir, quelque chose dont vous avez envie depuis longtemps...

Et les deux gosses ensemble :

— Une petite automobile ?!

Que répondriez-vous, Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

Sait-on que le prince de Misore a fait garnir de flasques « Esam » les roues de ses voitures. 67, avenue des Hortensias, Bruxelles. — Tél. 581.54.

Etrange...

On peut aimer ou ne pas aimer Charlot.

Un directeur de salle, M. Sch..., pour ne pas le nommer autrement, avait été voir à Londres le film qui fit fureur à Bruxelles : *La ruée vers l'or*.

Il pouvait en avoir l'exclusivité pour la Belgique. Il la refusa. Savez-vous pourquoi ?

— Il y a là-dedans, dit-il, un homme qui mange sa bottine. Je me refuse à donner chez moi une chose aussi imbécile.

Il n'avait retenu que cela. La danse des petits pains ? L'attente dans la cabane ? Pift ! Bêtises.

— A well, merci, comme on dit chez nous.

Tôt ou tard, vous offrirez un bijou, une bague, une montre de

CHIARELLI, Bijoutier-Horloger,
125, rue de Brabant (près rue Rogier)

Bijoux or 18 k., prix très avantageux
VENTE, ACHAT, ECHANGE, REPARATIONS

Langoustes au gratin

Court-bouillonner les langoustes dans l'eau bouillante salée et imprégnée de céleri. Les découper en deux dans le sens de la longueur.

Retirer l'intérieur des têtes. Hacher finement avec mie de pain (chapelure), échalote, ail, persil, cerfeuil, estragon haché, poivre, sel, cayenne et curry. Recouvrir les queues des langoustes coupées en deux de ce mélange, les mettre dans une lèchefrite et les cuire au four en arrosant souvent de beurre et de citron. Ajouter du gruyère et du parmesan râpés et bien les colorer.

Servir avec du beurre maître d'hôtel.

(Reproduction interdite.)

Publicité originale

Depuis quelque temps, on voit circuler sur nos grands boulevards un homme-sandwich enfermé dans une carcasse en forme de gros cylindre, portant l'adresse du restaurateur bien connu WILMUS, 112, boulevard Anspach, (Bourse), au fond du couloir.

A la clinique

(L'infirmière s'informe si personne ne désire de l'eau minérale.)

UN MALADE. — Beh !... Voilà déjà plus de quinze jours qu'on me fait boire de l'eau de « Vichy »... Beh... oui... c'est une idée, tiens, donnez-moi une fois une bouteille d'eau minérale, pour changer.

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Erudition

L'erudition des directeurs de salle est plutôt rudimentaire.

Quelqu'un nous dit l'autre jour : « On donne en vision *Loulou*. Venez-vous ? ».

— *Loulou* ? keksekça ?

— Le dernier film de l'auteur de *La rue sans joie*.

— Tiens. Je croyais que son dernier film s'appelait : *La boîte de Pandore* ?

— C'est celui-là même, auquel on a donné le titre de *Loulou*. Voyez-vous, se sera dit le directeur de cinéma où on le projettera, *La boîte de Pandore*... *La boîte de Pandore* !... Qu'est-ce que ça veut dire ?... « Encore une histoire de gendarme... » On m'a montré le film. Il est très bien. Je l'ai appelé *Loulou*... Ça, au moins c'est un titre que le public comprendra.

Quand on vous disait qu'ils nous prennent tous pour des crétiens.

Maintenant, je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beek, 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

La suprême distinction pour un automobiliste est de faire monter sur les roues de sa voiture des flasques « Esam », 67, av. des Hortensias, Bruxelles. T. 581.54.

Concurrence déloyale

La procession vient de sortir de l'église paroissiale. A peine a-t-elle fait cent mètres sur le pavé de la chaussée que l'un des hommes portant, sur un pavois dont les bras reposent sur ses épaules, la statue de sainte Marguerite, s'arrête brusquement : il vient de voir, sur le sol, une pièce de deux francs. On ne résiste pas à l'envie de ramasser une pièce de deux francs qui s'est placée sans méfiance sous vos pas. Aussi le porteur de tête cède à l'impérieuse tentation ; il se baisse et sa main droite se dispose à agripper la monnaie nationale...

Mais le mouvement a fait basculer sainte Marguerite, qui pique du nez, et lui tombe sur le dos.

Alors, lui, d'un geste qui proteste :

— Pardon, mademoiselle, c'est moi qui l'ai vue le premier !...

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE - SILENCIEUX
PROPRE - ÉCONOMIQUE

Pour notices et références

28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90



Le français tel qu'on le parle... à Verviers

Un pâtissier verviétois vient d'envoyer à son « honorable et fidèle clientèle » une circulaire où on lit cette phrase ahurissante :

Pour ça faire, les clients que je sers dans leur boîte sous leur vérandah mettront un bout de papier m'indiquant les marchandises qu'ils désirent, de même que ceux que je sers directement me transmettront le bout de papier entre mes mains pour être servi le lendemain de la commande après-midi.

J'ose espérer que ma circulaire vous sera favorable et que vous me serez parvenus vos commandes le plus tôt possible qui seront accueillies avec la plus grande bienveillance.

N'est-ce pas qu'il est gentil le pâtissier qui veut bien accueillir les commandes avec bienveillance ?

PIANOS VAN AART 22-24, pl. Fontainas
Location-Vente
Facil. de paiement.

Une histoire de perle

C'est Léonard Rosenthal, le grand marchand de perles parisien, qui raconte cette histoire.

Un gentleman, portant tous les signes extérieurs de la richesse, vient le voir et lui demande une très grosse perle d'un orient spécial et fort rare. On fit de longues recherches et on finit par découvrir ce que l'Américain — il va sans dire que c'était un Américain — demandait. Séance tenante, et non sans avoir àprement marchandé, il aligna cent cinquante billets et emporta la perle.

Six mois après, une lettre du gentleman en question. Elle disait en substance : « Il me faut pour ma femme les plus beaux pendants d'oreilles du monde. Trouvez-moi la même perle que la première. »

Nouveau télégramme, cette fois sans succès. Il semblait impossible de trouver le pendant de la première perle. On abandonnait tout espoir quand enfin le marchand de perles apprit, par une voie mystérieuse, qu'une vieille dame, qui finissait de vivre dans une maison de retraite en province, possédait sans doute l'objet rare. Il prend le train, découvre la vieille dame et sa perle, qui semblait en effet être la sœur jumelle de l'autre. Malheureusement c'était un souvenir de famille et la bonne dame ne voulait pas s'en défaire. Finalement comme pour rendre l'affaire impossible, elle lâche un chiffre formidable, 500.000. On câble à New-York. La réponse arrive immédiatement : « Entendu pour 400.000, Argent suit. »

— J'ai eu, dit le marchand de perles, toutes les peines du monde à obtenir cette réduction de la dame. Enfin, profitant d'un oui lassé, je pris la précieuse perle et je lui donnai un chèque... J'attends toujours l'Américain. La vieille dame a disparu sans laisser de trace. Quant à la perle, il est évident que si elle ressemblait tant à la première, c'est... que c'était la même.

BARBRY TAILLEUR, 49, pl. de la Reine
(RUE ROYALE)
Ses nouveautés pour la Saison

LE CHAUFFAGE AUTOMATIQUE AU MAZOUT

SYSTEME **CUENOD**

EST VISIBLE EN FONCTIONNEMENT A LA

FOIRE COMMERCIALE (Cour d'Honneur)

Ateliers H. CUENOD, S. A.

Agence : E. DEMEYER, 54, rue du Prévôt, Ixelles - Téléphone 452.77

Humour ardennais.

L'homme à s' fême. — Bin, si v' trovez çu d'jonne homme-là d'ginti, poquoè nu vlez nin qui mariiche nosse bcésalle ?

Lu fême. — D'j'n'ai l'air mins nin l'effet.

L'homme. — ?

Lu fême. — D'ju n' m'oppose nin au mariatche. Seulement d'j'ai l'air du m'y opposer. D'ju vou qu' pu taurd, quand i s' duspulant, qu' m' feie puisse dire : Ah ! si d'j'avais choûté m' mère !

Une bonne conduite

n'est possible qu'avec une voiture munie de l'équipement Bosch, qui permet de rouler sûrement et longtemps.

Le beau voyage

Lucette Dorgueil vient de se marier. Avec un jeune homme beau, un jeune homme riche, un jeune homme spirituel. Avec un jeune homme comme il n'y en a plus.

Et puis, elle s'en est allée avec lui vers des cioux plus ciéments...

A son retour, ses petites amies l'interrogent. Comment a été son mari ? Est-elle contente ? Qu'a-t-elle vu ?

Mais Lucette répond à peine. Elle s'observe. On dirait qu'elle récite une leçon et qu'elle n'a vu le Vésuve et la tour de Pise que sur cartes postales.

- Tout de même tu as vu le Pont des Soupirs ?
- Peu... très peu...
- Et le Palais des Doges ? La place Saint-Marc ?
- Oui... vaguement...
- Parle-nous des catacombes...
- Des cata... quoi ?

C'est de l'épouvante. C'est bien de l'épouvante qui fige les traits des petites amies.

Et puis, enfin, sur leurs lèvres tendues, fleurit, s'épanouit, jaillit la même question :

— Mais alors, chérie, qu'as-tu donc vu ?

Alors, Lucette, pudiquement, baisse ses grands yeux cernés, ses grands yeux de la couleur de sa robe, et répond ingénument :

— Figurez-vous... un tas, oh ! mais là, un tas de plafonds !...

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 3 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 3 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondlalo, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Examens militaires

Entendu à M..., lors d'un examen sur la langue flamande :

Le capitaine M..., président du jury, s'adressant en français, à un sergent : « Donnez, en flamand, les consignes des sentinelles. »

Le sergent L..., pince-sans-rire, récite en flamand le Notre Père qui êtes aux cioux... Onze Vader etc... Amen.

Le capitaine, n'y ayant rien compris, dit : « Vous n'avez pas parlé du chemin de passage ? »

...Têtes du lieutenant, du 1er chef et des autres...

L'absence absolue de tout bruit

est réalisée par la voiture STEARNS-KNIGHT.

Vous vous étonnerez, à l'essai de ce bel engin, qu'on ait pu atteindre ce degré de douceur, de souplesse et de puissance formidable.

La STEARNS-KNIGHT ne peut être comparée à aucune autre voiture de grand luxe ; elle s'en détache par la distinction et l'élégance de toutes ses qualités.

Essayez la STEARNS-KNIGHT, éprouvez ces quelques points où elle est bien personnelle : direction, tenue de route, silence et accélération — moteur sans soupapes 8 cylindres en ligne, vilebrequin à 9 paliers.

Elle est construite par les fameuses Usines Willys-Knight.

Agence Générale :

54, RUE DU PONT-NEUF, BRUXELLES.

Exposition :

130, AVENUE LOUISE, BRUXELLES.

La confession

Sentant venir son heure dernière, une très vieille dame, dont la jeunesse et même la maturité avaient été fort orageuses, fait venir un prêtre et demande à se confesser.

On va chercher un abbé connu pour son usage du monde et son esprit. Aussitôt qu'il entre, les parents et les amis intimes de la moribonde font mine de se retirer.

— Non, non, dit-elle alors, restez, je vous en prie. Ma confession peut se faire tout haut et elle ne scandalisera personne : « Mon Père, j'ai été jeune, j'ai été jolie. On me l'a dit, je l'ai cru. Jugez du reste. »

Christophe Colomb

découvrit l'Amérique. Personne n'en doute et cependant rien ne le prouve. Mais ce qui est certain, c'est que bruyinckx, cent quatre, rue neuve, à bruxelles, est le grand chemisier-chapelier-tailleur.

Euphémisme

On sait que l'abbé Mugnier est le plus Parisien des hommes d'église.

L'abbé Mugnier est fort mondain. Dans les salons où il fréquente, on ne se gêne pas pour lui poser des questions gênantes.

L'autre soir, une dame hardie lui demandait :

— Entre nous, sans trahir le secret de la confession, dites-nous si les gens du monde sont fréquemment criminels.

— Non, non ! répondit l'abbé Mugnier. Dans toute ma carrière, mes pénitentes ne se sont confessées que de deux empoisonnements et de quatre « manques de soins ».

On trouva l'euphémisme exquis.

Humour anglais

La maîtresse vient de surprendre un Tommy dans la cuisine :

- Qui est ce soldat, Jane ?
- Mon frère, m'ame !
- Hum !... vous ne vous ressemblez guère...
- Je... je m'en vais vous dire, m'ame..., mais depuis qu'il s'est fait raser complètement..., cela le change tout à fait...

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable. NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : ETABLISSEMENTS FELIX DEVAUX.

Livraison et Administration : 63, chaussée d'Ixelles.

Service Station : 1, place de l'Yser, 2,800 mètres carrés.

Sagesse rustique

Un berger commence à se faire vieux.

- Quel âge avez-vous ? lui demande-t-on.
- Je n'en sais rien.
- Comment ! Vous ne savez pas votre âge ?
- Je compte mes brebis et mon argent parce que j'ai peur qu'on ne me les vole, mais mes années, pas besoin de les compter, je ne risque pas de les perdre.

L'Homme moderne s'assure sur la vie, de préférence à l' « UTRECHT », car ses conditions sont *up to date*.

L' « UTRECHT » offre la solidité financière d'une compagnie par actions, et les avantages d'une société mutuelle.

La solution du problème :

A. Economisez 1,000 francs tous les ans et placez-les à 5 p. c., vous obtiendrez au bout de 20 ans d'efforts un capital de

34,719 francs,

mais il faudra que vous ayez vécu.

B. Affectez à l'âge de 25 ans 1,000 francs par an à une prime d'assurance sur la vie, vous constituerez *immédiatement* un capital de

56,000 francs.

exigible à votre décès, fût-ce un jour après le paiement de la première prime.

Compagnie « UTRECHT », 50, Bd. Ad.-Max, Bruxelles.

Histoire de régiment

Elle se passait en 1912... au mois d'avril... époque à laquelle eut lieu une éclipse partielle de soleil visible en Belgique.

Le colonel avait inscrit, ou plutôt fait inscrire, aux ordres de régiment ce qui suit : « Demain, à l'occasion de l'éclipse de soleil, les hommes seront réunis dans la cour du quartier à l'heure propice. Les gradés leur feront une théorie élémentaire sur ce phénomène et leur expliqueront la manière d'observer l'éclipse au moyen du verre fumé. En cas de mauvais temps, la réunion aura lieu dans le local affecté aux théories où les explications ci-dessus seront données aux hommes. »

Le 1er sergent-major ayant pris connaissance des ordres de régiment au bureau du commandant vient fièrement inscrire ce qui suit sur le tableau de service de la compagnie : « Demain matin, éclipse de soleil. Les hommes seront réunis dans la cour où les gradés leur expliqueront l'éclipse. En cas de mauvais temps, l'éclipse aura lieu à la salle d'armes. »



LAQUES ET PRODUITS
CELLULOSIQUES
Agent pour la Belgique :
F. DE PAUW
87, rue du Prince-Royal
BRUXELLES

La réception de Maurice Donnay

Jamais la coupole de l'Institut n'entendit pareille avalanche de calembredaines que quand le profond Paul Bourget prononça son discours de réception, en recevant Maurice Donnay (19 décembre 1907) :

« C'était, dit Paul Bourget, ces poèmes, un mélange déconcertant de sentimentalités et de bouffonneries, de sensualisme enivré et de cocasserie froide, d'imagination délicates et de blagues boulevardières, de l'émotion coupée d'éclats de rire, des coq-à-l'âne interrompus par des sanglots... Vous faisiez dire à votre Muse :

J'ai de petits souliers pointus.
Pointus comme des épigrammes.

» Et encore :

Une fantastique araignée,
O poète, dans ton plafond
Me tisse des robes de soie...

métaphores trop justifiées par des chansons telles que celle de Phryné :

Je m'appelle Glycère,
Glycère, mais n'appuyez pas...

et par ce soliloque de votre suicidé :

Ah ! c'est une sale atmosphère, —
Les boulevards ne sont pas gais...
J'ai fait les ponts, j'ai fait les quais,
Je n'ai plus que la Seine à faire...

Et par contagion, sans doute, M. Bourget lui-même ne résiste pas, et il calemboure lui aussi :

« Vous vous êtes mis à votre table et vous avez copié ce que vous voyiez autour de vous et en vous... Quelques essais, de quoi apprendre votre métier, et dès 1895 vous nous donniez *Amants*. Vous aviez trouvé votre voie d'auteur dramatique, *voilà* votre chemin de Dumas, aurait dit un de vos camarades de Montmartre. »

A qui se fier, mon Dieu !

SPORTS

Pour tennis, natation, camping.
Equipements pour tous les sports.
Choix énorme — de tous prix
Maison des Sports, 46, r. Midi, Bruz.
La plus ancienne, la plus importante

Loulou

Loulou a cinq ans. Son papa et sa maman le promènent dans le bois. Les beaux jours sont revenus. On les étrenne. Loulou court, saute, bondit, rue, galope, fait des cabrioles. Loulou entre dans les ruisseaux et grimpe aux arbres... Loulou exagère.

Son auteur le rappelle à l'ordre.

Alors, Loulou :

— Tout de même, Papa, on voit bien que je suis le premier enfant que tu as !

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de
W. & J. GRAHAM & Co à OPORTO
GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

0-0

TÉL. 219,48

Une histoire de Mark Twain

Cela se passe dans un wagon de chemin de fer en Amérique.

Dans un coin, un livre à la main, absorbé par sa lecture, Marck Twain. En face, un digne et respectable clergyman, sa femme et sa fille. Le train file à toute vitesse. Long silence.

— Beaux paysages, monsieur, fait le clergyman en s'adressant à Mark Twain. Beaux paysages, en vérité ! Mark Twain ne bouge pas.

— C'est probablement un fort intéressant ouvrage que vous lisez là, monsieur, reprend le clergyman.

Mark Twain acquiesce de la tête.

— Que voilà donc un jeune homme modèle ! Un jeune homme studieux ! Les contrées que nous traversons — les plus belles qui soient — n'arrivent même pas à lui faire lever les yeux. Tous mes compliments, Monsieur. Tous mes compliments.

Mark Twain reste muet. Nouveau silence, très long...

— Accepteriez-vous un cigare, Monsieur ? s'obstine le bonhomme.

— Merci, Monsieur, répond Twain. Je ne fume jamais.

— Oh ! parfait ! parfait ! Un vrai jeune homme modèle. Mais peut-être goûteriez-vous de ce whisky ; il est des meilleurs... Un petit verre ?

— Merci, Monsieur, refuse Mark Twain. Je ne bois jamais.

— Oh ! Merveilleux ! Extraordinaire ! Toutes les qualités ! Laissez-moi vous présenter à ma femme et à ma fille, Monsieur.

— Merci, Monsieur. Je... n'aime jamais !

Sur la route et dans les airs

le triomphe du moteur est complet. Triomphe dû à l'ingéniosité des hommes et à la qualité lubrifiante de certaines huiles supérieures, telle que la célèbre huile « Castrol », qui fut et demeure de toutes les victoires routières, aériennes et marines, dans toutes les occasions où le moteur est mis à contribution. Aussi les techniciens du moteur recommandent-ils l'huile « Castrol ». Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulou, 38-44, rue Vésale, Bruxelles.

Histoire juive

Joseph avait déjà essayé tous les emplois possibles, et nulle part il n'était parvenu à « s'accrocher » définitivement, c'est-à-dire à obtenir un emploi stable.

A la fin il s'engage à faire un stage chez un commerçant juif. Le temps écoulé, il va trouver le patron et lui dit :

— Voilà, Monsieur... il... y a déjà... n...n...neuf mois que je suis... i...i...ci et...

LE PATRON. — Qu'est-ce que vous gagnez, en ce moment ?

JOSEPH. — E...e...rien... r...rien du tout..., M... Monsieur.

LE PATRON. — Eh bien ! à partir de demain, je vous donnerai le double !...

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix Bruxelles. — Tél. 803.14.



CHARLES JANSSENS

1189 chaussée de Wavre

CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg)
Téléphone : 347.90

Le président est sans pitié

Ceci se passe dans un tribunal de province. Un avocat demande une remise.

— Pas de remise, grogne le président.

— Mais Monsieur le président...

— Pas de remise.

— Il y a un motif exceptionnel.

— Il ne peut pas y avoir de motif exceptionnel. Pas de remise.

— Cependant, Monsieur le président, il s'agit d'une affaire de divorce et les deux époux se sont réconciliés.

Un bon placement !

L'éclairage Bosch sur votre voiture.

Uit t' Polderland

BOER BLOMME (na d'hoogmesse in d'herberge). — Awel, boas Van Damme, 'ken g'hoard da joen zeune in 't pensioonaot ligt ?

BOAS VAN DAMME. — Jao'i man en 't wordt entwien weie ! Da's 'n kopke ! Da' spreeket bikan geen vloams ni mee weie ; a ja zult è bitje om mee ons te klappen onda wulder geen frans e keunen è, anders da's al frans da' de klokke slaat !

BOER BLOMME. — En woar zin lik of da' je zegt... wel waar zin me wulder toch è me' ons vloams alleene ?

BOAS VAN DAMME. — En ost'i in vakansse komt, da's ip « ladi » mit den dokter of den notaris !... ja da' spreeket ook altid frans'è ? !...

BOER BLOMME. — En ge verstoat gi doa niemendalle van zeker ?

BOAS VAN DAMME. — M'n ziele geen woord !... A ja wa' zin me wulder, of wa' 'i me wulder geleerd ?... nimen-dalle' è ! En ge sta gi doarip t' hurken en te kiken persies 'lik 'nen hond ip 'n zieke koe... en ze zoen zulder joe verkoopen, woar da' je gi bi stoat... 'lik of dat da' ge-weunlik goat' è, of egi geen frans e kend.

Les chaussures «Pazo» chaussent mieux

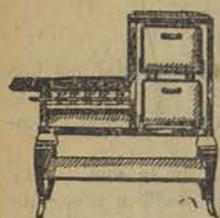
que toutes autres, les pieds sensibles.

Chaussures « Pazo », 60, rue des Chartreux.

Une annonce cynique

Un de nos lecteurs nous assure avoir trouvé, dans les annonces d'un journal un peu spécial, ces lignes :

« Jeune homme d'une beauté incomparable, raffiné comme le sucre Lebaudy, désire entrer en relation avec vieille rombière très fortunée, pour massages rétrospectifs. Accepterait à la rigueur vieille dame avec varicèes ou moustache, à partir de deux millions seulement. Si pas sérieuses, s'abstenir. Ecrire sur chèque ou billet de banque. »



On N'ACHÈTE pas un CHAT
DANS UN SAC !..

Pour votre CUISINIÈRE au GAZ
H O M A N N
consultez le maître poëlier

G. Peeters, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Le français tel que le parlent

les commerçants allemands

Un de nos lecteurs a reçu d'une importante firme allemande une belle lettre où on lit ceci :

Aux transports à l'Autriche, l'Hongrie, la Jugoslavien, la Bulgarien, la Roumanie il est nécessaire à calculer la route à partir de la ville Regensburg sur le Danube. Nous invitons aussi leur maison à transporter à cette route leurs envois de verre et notre maison à confier de la transition à Regensburg...

Nous vous prions à nous publier la quantité des marchandises, l'emballage et la station votre disposition de leurs transports prochains afin que nous vous transmettons nos prix de transports pour cela.

La route à Regensburg d'ici par le Danube est aussi sans tarder et sûr et ne pas gâtant les marchandises (aussi des marchandises de verre faciles vulnérables).

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHÉ. Nos lecteurs nous saurons gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Civilité

Un de nos amis nous assure avoir vu dans un manuel de civilité puérile et honnête, imprimé à Stuttgart, sous le titre *A B C der guten Ton*, cette phrase étonnante :

— *Stecke niemals eine brennende cigarre in die tasche* (ne mettez jamais un cigare allumé dans votre poche).

Question... et réponse saugrenue

D. — Pourquoi Gound et Rossini ne pouvaient-ils pas s'entendre ?

R. — Parce que Gound fit l'*Ave Maria* (laver Maria) et Rossini fit *Othello* (ôter l'eau).

T. S. F.

Un discours du Roi

Le Roi consent volontiers à laisser radiodiffuser ses discours par Radio-Belgique et cela réjouit les 200,000 auditeurs belges. C'est lors de la manifestation Hoover qu'ils entendirent dernièrement le Souverain. Ils pourront entendre de nouveau un discours royal le 28 avril, car Radio-Belgique radiodiffusera ce jour-là, à Steenstraete, la cérémonie d'inauguration du monument élevé à la mémoire des premières victimes des gaz.

Un reportage parlé permettra, en outre, aux sans-filistes de connaître les multiples détails de cette solennité.

LES PILES

“ LECLANCHÉ ”

sont les meilleures et les plus économiques.

Conférence internationale

La Conférence internationale radiophonique, réunie à Prague, n'a pas été inutile. Il y eut évidemment beaucoup de discussions autour des tapis verts en des idiomes variés. Les délégués estimèrent enfin qu'il convenait de reconstituer un nouveau plan de longueurs d'ondes, établi avec les éléments du Plan de Bruxelles et en tenant compte de la situation créée par la non-adhésion de l'administration française et de l'U.R.S.S. C'est M. Raymond Braillard, président de la Commission technique de l'Union internationale de Radiophonie qui établit ce plan — dit de Prague — en 24 heures. Ce petit tour de force enchanta tous les délégués et donnera satisfaction à tous les sans-filistes.

Le **BIG-SIX** récepteur sur cadre
Le **R.T.A.4** récepteur sur antenne
RÉALISÉS
PAR VOUS-MÊME en quelques heures avec
ces pièces détachées S. B. R., construites par
les Usines qui **ONDOLINA**
fabriquent en série l'**ONDOLINA**
et **SUPER-ONDOLINA**
le **SUPER-ONDOLINA**
universellement appréciés, vous donneront toute
satisfaction. Leur fonctionnement est garanti.
Demandez les notices descriptives et les schémas
à grande échelle édités par la S. B. R. On les
trouve dans toutes les bonnes maisons de T.S.F du
pays et à la S.B.R., 30, rue de Namur à Bruxelles

Un gratte-ciel de la T.S.F.

On vient de construire, à New-York, un nouveau gratte-ciel de trente-quatre étages. Les cinq étages supérieurs sont réservés à la radiophonie. Il n'y a pas moins de quinze studios, dont les plus grands peuvent contenir 250 musiciens.

La partie supérieure de l'édifice est bâtie de façon particulière, de telle sorte qu'aucun bruit de l'extérieur ne peut y pénétrer.

La Columbia Broadcasting System, qui a construit ce gratte-ciel, y a centralisé la direction artistique des cinquante et une stations qu'elle possède aux Etats-Unis.

Il est sage d'acheter des postes de marque tels que :

**RADIOBE
SUPER-ONDOLINA
TELEFUNKEN
SICER
ORTHODYNE**

chez un technicien expérimenté, pour en obtenir un rendement sérieux

RADIO-MADELEINE 15, RUE DE LA MADELEINE
PAYEMENT EN 3-6-12 MOIS

L'Avenir

Le capitaine Van de Zande, commandant du navire-école l'*Avenir*, a accepté, dès son arrivée en Belgique, de donner une interview au *Journal parlé de Radio-Belgique*. Il a fait un intéressant récit du voyage des cadets et signalé la joie que procura à ceux-ci la réception en pleine mer — à 2,000 kilomètres de Bruxelles — du concert de Radio-Belgique. « Nous ne sommes pas des sentimentaux, dit-il, nos occupations ne nous y prédisposent guère. Mais ce petit appel : Ici Radio-Belgique », entendu en plein Atlantique nous a singulièrement remués. D'autant plus que nous savions que nos familles, à l'écoute de Radio-Belgique pour avoir de nos nouvelles, entendaient le poste en même temps que nous, ce qui créait une sorte de rapprochement brusque et fort émouvant. »

Le capitaine Van de Zande a également signalé que c'est grâce à la générosité de deux amateurs belges que sonna vire est en communication permanente avec la terre et que l'*Avenir* est le premier voilier pourvu d'une installation à ondes courtes.

La Lampe R. 75

RADIOTECHNIQUE

DONNE NETTETÉ ET PUISSANCE
A TOUT APPAREIL

Adoptez-la sans hésiter

De la scène au micro

La toute charmante Régina Camier a triomphé une fois de plus à Bruxelles en jouant *Eusèbe, Le Croupier de la troisième table* et *le Cocu magnifique*, de Fernand Crommelynck.

Interviewée à Radio-Belgique, elle a dit la joie qu'elle éprouve en jouant cette dernière pièce qu'elle a promené un peu partout en Europe et elle en a profité pour affirmer la sympathie chaleureuse qu'elle voue au Théâtre belge.

ACCUS ERDE

LES MEILLEURS

La radio électorale

Sachez qu'il y a, en Angleterre, plus de deux millions d'abonnés à la Broadcasting, et vous comprendrez l'acharnement que les grands partis politiques anglais mettent à se disputer les micros, en période électorale.

Les conservateurs, les libéraux et les travaillistes qui se partagent l'opinion britannique, voudraient tous les soirs bénéficier du privilège du réseau anglais de radiodiffusion. Aussi a-t-on dû restreindre les prétentions des trois partis et c'est à tour de rôle que chaque soir une « grande vedette », d'un des partis politiques, vient défendre ses conceptions et sa doctrine devant l'immense et silencieux public qu'offre la radio.

En Amérique, il en fut de même pendant la campagne électorale, qui fit triompher la candidature du président Hoover : la radiophonie fut de la fête et M. Hoover, comme son concurrent, M. Smith, ne se fit pas faute de s'adresser par T. S. F. à ses électeurs.

En Allemagne, le récent enlèvement du député socialiste Schwartz, à son entrée au studio de Königswusterhausen, et son remplacement par un député communiste, nous a montré que la radio électorale n'était pas un mythe !

En Belgique, nous ignorons encore les charmes de la politique par T. S. F. Attendons, patiemment, pour pouvoir les goûter, que la politique ait donné un statut à la radiodiffusion.

LE POSTE RADIOCLAIR

CHANTE GLAIR

Agence générale : 54, rue du Marais, 54, Bruxelles Tél. 208.26

« Le Rouge et le Noir » par T.S.F.

Les très vivantes et pittoresques séances du club *Le Rouge et le Noir*, présidées par le flegmatique et souriant Pierre Fontaine, obtiennent un succès sans cesse croissant. Le public bruxellois s'y rend, de plus en plus nombreux... Mais voilà : il n'est que bruxellois. Or, il y a encore le public de province, celui de France, d'Angleterre, d'Egypte, du Monténégro et de la République d'Andorre.

Pierre Fontaine, qui a certaines sympathies pour la T.S.F. (n'est-il pas du *Journal parlé de Radio-Belgique*?), a songé à ces auditeurs lointains et c'est pour eux qu'il présidera, le 26 avril, une séance spécialement organisée devant le microphone de Radio-Belgique. On entendra les orateurs habituels qui parleront pour ou contre le sport et on promet aussi les applaudissements, les rires et les clameurs du public.



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Des prix littéraires, encore !

C'est une manie, c'est une rage, c'est une passion, c'est une torture, c'est un supplice nouveau, un tic, un genre, un sport, une ingéniosité, une ingénuité, une mode, une roublardise, c'est un poison, c'est un remède, un coup de génie, un coup de jarnac, une obsession, une aberration, une monstruosité, une extravagance, c'est une aimable chose, une grâce, un coup du ciel, une ruse, une faquinerie, une cabriole, une peste, c'est un empoisonnement, un passe-temps, un dandysme, une contagion, une calamité !

C'est tout cela et rien de tout cela.

Comprenez-vous, avez-vous compris qu'il s'agit de qualifier, de déterminer, de définir ce qu'est cette maladie du jour : le prix littéraire que l'on décerne à tout venant, à tout propos et à toute heure ?

Un élu (500 francs)

Cette bonne vieille revue *Le Thyrs*, tout près d'avoir trente ans — encore un mois ! — a cherché quelque chose de neuf, d'original, de transcendant pour fêter dignement ce digne anniversaire. Or l'une des attractions inscrites au programme était, vous l'avez deviné : un prix littéraire agrémenté d'une bourse de cinq cents francs.

Ce prix fut, l'autre soir, décerné. C'est un poète qui fut lauréat, ainsi le voulait le règlement. Près de cinquante manuscrits étaient assemblés : il y en avait de France, du Canada, de Suisse...

Poésie moyenne et sans génie. En vain, on lut, on relut les poèmes : il n'y avait rien à découvrir. On choisit, à tout prendre, ce qu'il y avait de mieux, c'est-à-dire de moins mal.

Les envois étaient anonymes, une enveloppe étant jointe à chacun et contenant le nom de l'auteur. On ouvrit celle du lauréat pour voir le nom du débutant... et l'on fut tout surpris d'y trouver celui de Maurice Carême, ex-prix Verhaeren, qui ne manque aucune des compétitions de ce genre.

Mais il y avait parmi les concurrents plus d'étrangers que de Belges et c'est un Belge qui triomphe, très honnêtement. Allons, tant mieux : Vive la Belgique ! Ces cent belgas, au moins, ne passeront pas la frontière, et ça, c'est déjà quelque chose.



L'AME

6^{ME} SEMAINE
DU
formidable succès

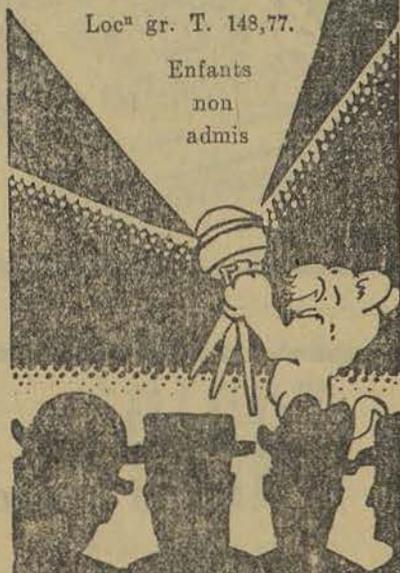
La Piste
de **98**

AVEC

Dolorès Del Rio,
Ralph Forbes,
Karl Dane, etc.

Loc^a gr. T. 148,77.

Enfants
non
admis





Non plus par habitude,
mais pour le plaisir chaque
fois renouvelé de
savourer une

**Christo-Cassimis
EL KEIF**

Garantie fabriquée en Egypte

En vente dans tous les bons Magasins
de Tabacs et Cigares

Exclusivement pour le gros :
United Tobacco Agencies - Bruxelles



Un

TAPIS

s'achète

chez

BENEZRA S. A.

41, rue de l'Ecuyer, BRUXELLES

La collection la plus complète en
**Tapis d'Orient
et d'Europe**

Nouveaux arrivages

LES PRIX LES PLUS BAS

Trois élus (1,000 fr. français)

Donc le jury du Prix Verhaeren (dont nous avons tort l'autre semaine de croire qu'il était inactif), donc le jury du Prix Verhaeren (il y avait simplement qu'il parvenait mal à se mettre d'accord), donc, et pour en finir, le jury du Prix Verhaeren a solennellement désigné les trois poètes belges qui seront soumis au jugement définitif du jury français présidé par la fondatrice du prix, Mme Jane Catulle-Mendès.

Ces trois poètes sont Mme H. H. Dubois, MM. Marcel Clémeur et Roger de Leval.

Ne misons sur aucun, encore que le dernier nommé nous paraisse bien avoir des chances, mais ce n'est pas le meilleur. Et voilà bien un pronostic dont l'allure sibylline tenterait maintes pythonisses.

Cinq élus (2,500 francs)

Il y a aussi le Prix du public, autrement dit celui du Rouge et le Noir. C'est le public qui votera : puisque c'est lui qui a fait les frais de l'aventure, c'est bien le moins qu'il ait ce petit plaisir de désigner le lauréat.

Mais pour éviter les impairs, un jury fut chargé de sélectionner les livres à proposer à ce public.

Ce jury, aimable assemblage (MM. Charles Bernard, Max Deauville, Edouard Ewbank, Pierre Fontaine, Hubert Krains, Georges Marlow, Gaston-Denis Périer) a choisi les auteurs dignes d'entrer en lice.

Ce sont Isi Collin (*Quinze âmes et un mousse*), Herman Frenay-Cid (*Les conquistadores de l'Europe*), René Golstein (*Nu devant Dieu*), Albert Guislain (*Après inventaire*), et Mlle Eliane Van Damme (*Amore*).

Au public à présent de se prononcer, s'il voit clair dans tout cela.

Bizarre

Les souvenirs d'Albert Giraud viennent de paraître à la Renaissance du Livre sous ce titre : *Souvenirs d'un autre*. Le volume paraît sous cette bande : *Le volume d'un des plus grands poètes belges ?*

Ne trouvez-vous pas que le point d'interrogation est de trop ? Est-ce une roserie ou une inadvertance ?...

Le conférencier insolite

Tout le monde y passe à cette tribune aimable des « Mardis des Lettres belges ». Mais le conférencier qui y parut le moins fut certes cet excellent Georges Ramaekers.

Ce président exceptionnel convie Pierre, Paul et Jacques à venir parler chez lui et lui-même s'abstient avec conscience de paraître devant son public. Il n'a rien d'un président de « chocheté » comme on les imagine chez nous.

Mais qu'advint-il l'autre mardi ? Pourquoi, pourquoi fut-ce Ramaekers lui-même, en chair et en os, qui donna l'inévitable conférence ? Personne encore n'en est revenu, pas même lui. Mais, sauf lui, personne ne s'en est plaint.

Pour un théâtre national

Ne vous enthousiasmez pas, nous ne l'avons pas encore, ce théâtre national. Mais nous avons un comité.

Oui, la constitution d'une association des auteurs dramatiques et compositeurs belges a été décidée : un comité provisoire, composé de MM. Frans Ansel, Lagye, Henry Liebrecht et Georges Rency, est chargé de convoquer une très prochaine assemblée.

De là à voir nos pièces jouées, le public affluer, le théâtre belge triompher et conquérir le monde, il n'y a vraiment qu'un pas.

Reste à le franchir.

« L'homme qui a perdu son nom »

Maurice Beerblock, Liégeois et journaliste parisien, est un excellent traducteur, un traducteur qui choisit bien ce qu'il a à traduire. Il vient de mettre en français un roman d'aventures de De Veere-Stackpoole, qui est fort curieux et très amusant. C'est une histoire de substitution de personnalité. Un jeune Américain ayant raté une affaire, se trouve sans ressources à Londres. Il rencontre, dans un bar, un noble lord qui, perdu de dettes et de vices, ne sachant comment sortir d'une situation inextricable, imagine de le saouler, de lui prendre ses papiers et ses habits, et de se suicider sous son nom. Les aventures de Jones, devenu lord Rochester, sont inimaginables et logiques. Elles sont racontées avec un charmant humour qui fait de ce roman d'aventures une œuvre littéraire fort intéressante.

« Les Poésies légères » de Roger Allard

Voilà un livre de vers qui n'apporte rien de neuf. A le regarder, c'est sûr ; à le lire, ce l'est moins. Et quand cela serait, le poète n'en éprouverait nulle honte et ne croirait pas devoir s'excuser. Il n'a pas inventé de frisson nouveau : ne pourrait-on lui en savoir gré comme d'une appréciable originalité ? Nous ne manquons pas d'inventeurs.

Il n'a pas rénové l'art classique non plus. Mais nous ne manquons pas non plus de rénovateurs. Ces Poésies légères, nées de « circonstances » furent composées sans préméditation, sinon sans art, et chantées par cœur.

Certains aiment qu'on chante un peu faux, parce que cela est plus touchant, plus « humain ». D'autres préfèrent qu'on chante trop fort, parce que cela fait plus sublime. L'amateur qui, dans ses mains en cornet, imite le jazz ou le phonographe a aussi ses fidèles.

Mais il est permis de préférer le simple charme de la voix juste. Roger Allard a voulu chanter juste. Sans trop s'efforcer, de crainte de forcer. Fausse modestie ? Bien entendu. Toute modestie est toujours hypocrite, surtout celle d'autrui.

Mais on discerne fort bien son ambition secrète : La poésie est à la fois un chant et un langage. Le difficile est d'y faire entrer les mots et les sentiments, au jour le jour ; les mots de la rue, les sentiments vivants. Refaire un sort au lieu commun, par locutions courantes, par proverbes. Rien que des vers nus et dorés ! Qui peut se flatter de réussir ?

Roger Allard est le poète de l'Appartement des jeunes filles. Ce n'est pas une surprise ? — Mais si. Lui-même se prenait à douter qu'il en fût l'auteur. En le voyant réimprimé il se rassurera. Et Roger Allard est aussi le poète des Adieux, que vous ne lirez pas sans émotion.

(Editions de la R. N. F.)

L'Académie des jeux floraux

L'Académie des Jeux floraux de Provence, dont le siège est à Barjols (Var), nous prie d'insérer le communiqué suivant. On ne peut rien refuser à une Académie de Jeux floraux.

L'Académie des Jeux floraux de Provence organise un nouveau concours national. Parmi les nombreux prix, nous relevons ceux de M. le Ministre de l'Instruction publique (un vase de Sèvres), de Frédéric Mistral, Jean Aicard, etc. Les autres récompenses consistent en médailles, diplômes d'honneur et mentions honorables. Le palmarès sera envoyé à tous les concurrents. Pour tous renseignements, concernant l'Académie et les concours qu'elle organise, s'adresser à M. Marius Liautard, directeur, à Barjols (Var).

LA 12 CV. MINERVA

"1929"

VOUS ASSURE

UN
CONFORT
PARFAIT



MINERVA

Agence des Automobiles Minerva,
rue de Tenbosch, 19-21, Bruxelles.

Etablissements Servais et Collin,
rue Haringrode, 17, Anvers.

Garage Minerva, S. A.,
place du Comte de Flandre, 4, Gand.

L. Francotte,
place de la Gare, 22, Namur.

J. Dehon,
boulevard de la Sauvenière, 43, Liège.

Etablissements P. Plasman,
route de Bruxelles, 11, Charleroi.

J. Robben,
rue du Démer, 22, Hasselt.

Garage A. Elx,
rue du Brou, 20, Verviers.

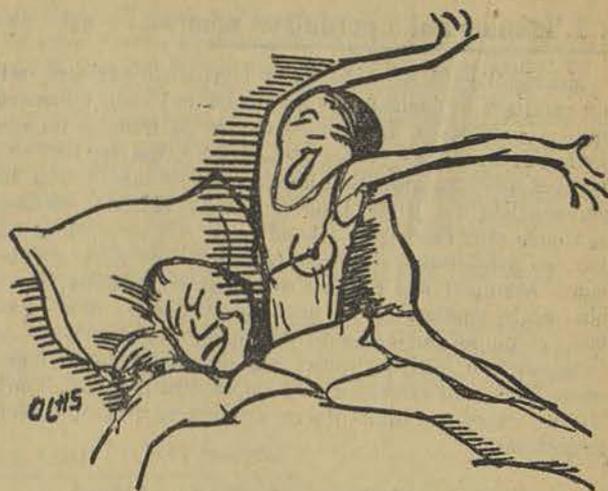
H. Lintermans,
boulevard Delwart, Tournai.

Garage A. Wattier,
rue du Grand Jour, 3, Mons.

C. Wins-Meunier,
rue du Temple, 54, La Louvière.

G. Lintermans,
rue de la Métairie, 27, Courtrai.

Garage Fraipont,
rue Traversière, 7, Bruges.



Théâtre bruxellois d'autrefois
Mémoires d'un cabot bruxellois

En 1909, parut sous ce titre un livre fort amusant d'un artiste né à Bruxelles, qui connut de gros succès sur plusieurs scènes de Belgique, de France et de Russie. Il s'appelait Pierre Hittemans. Pendant vingt et un ans, il fut pensionnaire du Théâtre Michel, à Saint-Petersbourg. Ses mémoires sont pleins d'anecdotes sur le Bruxelles d'autrefois, et c'est à ce titre que nous lui consacrons un chapitre de cette rubrique.

???

Hittemans, comme tous les auteurs de *Mémoires*, s'attarde volontiers sur sa petite enfance; il expose qu'il fut une seule fois dans sa vie directeur de théâtre: il avait sept ans et dirigeait un théâtre de marionnettes. Malheureusement, le caissier s'enfuit, emportant la recette qui se montait à quatre-vingts centimes. De ce jour, Hittemans fut à jamais dégoûté du fauteuil directorial.

Il débuta, comme artiste, en 1855, au théâtre des Galeries, dans le *Caporal Simon*, grâce à une pièce de vingt sous que lui avait donnée Alexandre Dumas. Le populaire auteur des *Trois Mousquetaires* était alors à Bruxelles. Son tailleur, qui habitait chez les parents d'Hittemans, avait emmené un jour celui-ci à l'*Hôtel de Suède*, où était descendu le ron ancier. Dumas le questionna, lui serra la main et lui donna un franc. Cette bienheureuse petite pièce allait décider de la destinée du jeune Hittemans.

Le dimanche suivant, comme il se rendait au spectacle, grâce à la li' éralité du grand écrivain, Pierre Hittemans vit un attroupement au coin de la galerie de la Reine. Un homme parlait au milieu d'un groupe de jeunes gens:

— Pour un franc, disait-il, vous avez le droit de figurer dans le *Caporal Simon*; et les soirées où il n'y a pas de figuration, vous pourrez assister au spectacle!

Hittemans tendit aussitôt son franc; deux heures après, sous un uniforme de hussard trop grand pour sa taille, il montait la garde devant la tente du général.

Ecarté de la scène à cause de son accent de terroir, il apprend son métier en parcourant la province et joue notamment à Huy, *Mam'zelle Rose* dans un théâtre en plein air, aux côtés d'une ex-première chanteuse d'opéra, Mme Mancini, qui, tournant un jour le dos au public, leva ses jupons en un geste à la Mouquette...

L'année suivante, Hittemans chantait avec Marie Sass, la future créatrice de l'*Africaine*, un duo comique, *La Demande en mariage*, au Paradis des Roses, cette salle de spectacle que le fécond auteur Jouhaud ouvrit rue de Co-

Crédit Anversois

SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

logne le 14 juin 1856 et qui devait se fermer quelque temps après, sous les coups de sifflet des locomotives. C'est à ce théâtre éphémère que les Bruxellois virent un jour, dans la *Tour de Nesle*, à l'acte du cachot, deux Buridan sur la scène, l'un rossant l'autre, et Marguerite de Bourgogne par dessus le marché. Jouhaud, sortant à moitié du trou du souffleur, invectivait sa femme et ses deux amants : « Canailles ! Misérables !... », tandis que l'un des Buridan lui ripostait : « Rentre dans ton trou, vieux cocu !... » On ne put finir la pièce ; Marguerite de Bourgogne, les yeux pochés, fut emmenée au poste avec les deux rivaux ; et, le public réclamant son argent, Jouhaud dut rembourser 500 francs, sur une recette de 400 !

???

Dans ses souvenirs sur Bruxelles, Hitemans évoque encore le Vaudeville de la rue de l'Évêque, où il vit Blanche Pierson, l'éminente sociétaire de la Comédie-Française, faire ses premiers débuts dans les rôles d'ingénue ; le Théâtre Lyrique de la place du Marché, à Schaerbeek ; les Variétés Amusantes de la chaussée d'Anvers, où la troupe eut pour souffleur un comte de Lhéry, alors dans la déche. Un jour, au cours d'une répétition, le facteur lui remit une lettre chargée. Elle contenait l'annonce d'un legs de quatre millions et un chèque de cinquante mille francs à valoir sur l'héritage. Le comte fit part de la nouvelle aux acteurs et retourna dans son trou pour y reprendre jusqu'à la fin de la soirée ses fonctions de souffleur.

Nous ne suivrons pas Hitemans dans ses pérégrinations, de Hombourg à Paris, où il put applaudir Frédéric Lemaitre, Bocage, Arnal, Samson, Régnier, Berton, Got, Fèvre, Delaunay, Eugénie Doche, Fargueil, Bressant, Rose Chéri, etc., et où, comme Talma, il devait un jour jouer devant un parterre de rois. C'était en 1867, dans le rôle du prince Paul de la *Grande-Duchesse*.

???

Des impressions de voyage, le récit de ses tribulations aux Etats-Unis, des remarques sur le théâtre donnent une vivante diversité à l'histoire de ses étapes de comédien. La note macabre ou tragique s'y rencontre même parfois : par exemple lorsqu'il raconte l'exécution, en 1846, sur la Grand-Place de Bruxelles, des deux frères Janssens, qui avaient tué deux vieillards pour leur voler dix-sept francs, et dont il ne voulut point voir tomber la tête sous le couperet, « parce que l'un était trop jeune, et que l'autre était trop vieux » ; quand il nous dépeint sa passion pour une jeune fille de Hombourg, dont il ignorait le nom, la naissance... et qu'il vit avec horreur, la bêche à la main, au bord d'une tombe, remplaçant son père, le fossoyeur ; ou bien encore quand il reproduit le récit de la bataille de Waterloo par son grand-père, qui faisait partie du corps du général Chassé. Rien de poignant comme ces quelques pages où se traduit la douloureuse résignation de ces Belges, hier encore soldats de Napoléon, et furieux de devoir se battre maintenant contre lui. Qu'ils se soient bien battus, c'est là un fait qui n'est plus discuté. Et cette vaillante et loyale conduite accentue davantage l'émotion d'incidents comme celui-ci :

Plusieurs de mes camarades qui venaient de tomber étaient décorés de la Légion d'honneur. Le plus vieux, couché à mes côtés, me dit : « Embrasse ma femme et mes enfants ! » Puis, avant de mourir, il fit un dernier effort pour crier : « Vive l'Empereur ! »

Cette note est évidemment peu fréquente dans ces mémoires. L'excellent artiste qui les a écrits dans le calme de la retraite, à Uccle, sa commune natale, après une carrière à laquelle n'ont manqué ni les gros succès ni les gros émoluments, les a imprégnés surtout de bonne humeur et d'aimable philosophie.

Ce n'est pas payer cher le
crédit que
d'acheter en

12, 18 et 24 MOIS

AU CHOIX

à

l'Agence Dechenne

S. A.

24, Rue du Persil, BRUXELLES
37, Boulevard Jacques Bertrand, CHARLEROI

moyennant la
minime majoration de

3^o | o l'an
sur les prix
du comptant

SANS TRAITES ACCEPTÉES

SANS ACOMPTES

CONDITIONS UNIQUES

EN BELGIQUE

DEMANDEZ TOUS LES
CATALOGUES GRATUITS

Magasins ouverts tous les jours non fériés
de 8 h. 30 à midi et de 14 à 19 h.

Souvenir du Vieux Louvain

Brûlée par les Boches, reconstruite de fond en comble, la bonne ville de Louvain ne ressemble plus à ce qu'elle était autrefois. C'est sans doute précisément pourquoi les vieux Louvanistes aiment tant à rappeler les souvenirs de la ville disparue. L'un d'eux nous raconte l'histoire du collecteur de l'hospice des pauvres aveugles.

En ce temps-là, cet hospice, depuis repris par l'Assistance publique, était situé au Petit-Béguinage. Les principales ressources venaient des collectes faites par une société de bourgeois dans les cafés de la ville.

Le principal était alors le *Café de l'Union*, que le président Van Hasselt s'était réservé.

C'est à l'« Union » que, le samedi soir de chaque semaine, les collecteurs se réunissaient sous la présidence du père Van Hasselt, pour y rendre compte des travaux de la semaine.

A 9 heures exactement, le président, ouvrant la séance... et sa tabatière, présentait celle-ci d'une main et sa boîte-tronc de l'autre à chacun des collecteurs qui, à tour de rôle, prenaient, eux, de la main droite dans la première et donnaient de la main gauche dans la seconde.

Et ainsi chaque semaine, après avoir épuisé l'ordre du jour de la séance, nos bons amis continuaient à discuter les besoins de leur cher hospice, tout en vidant de nombreuses chopes. A tel point que généralement ils allaient rejoindre leur bourgeoisie dans un état de joyeuse ébriété.

Souvent aussi, en vrais Louvanistes, le sujet de leurs conversations avait trait, après la séance, aux bons plats et aux crus de choix.

Mais chaque fois alors, le président Van Hasselt ne tolérait aucune comparaison avec son fameux bourgogne de 48, dont il vantait les qualités avec un tel enthousiasme que plus personne n'osait insister.

Certain soir cependant, les têtes étant plus échauffées par l'absorption plus grande encore que d'habitude de quelques « Brunes-Beckx », l'un des collecteurs osa lever la voix et déclara au père Van Hasselt que plutôt que de vanter constamment son 48, il ferait mieux d'inviter tout le cercle à venir le goûter chez lui.

Le président fut d'abord seul à ne pas rire de cette proposition, si raisonnable pourtant.

Mais après une dernière « sloop mouts », prenant tout à coup une décision :

— Eh bien, soit ! s'écria-t-il, je vous emmène tous chez moi et vous jugerez.

Il ne fallut pas répéter une si aimable invitation : vite, cannes et chapeaux furent décrochés et... en route.

Le président en tête, les collecteurs quittèrent l'Union,

se dirigeant par la rue de Malines, la Grand'Place et la rue de Namur, vers sa demeure, située en face de la Montagne des Carmélites, actuellement Ecole Communale.

Mais chose étrange, plus on approchait de sa maison et plus aussi le père Van Hasselt perdait de son assurance.

C'est que le brave homme songeait à Madame la présidente et à ses deux grands défauts :

D'abord elle s'appelait Vergenie ! et ensuite elle portait culottes !!

On comprend aisément ainsi qu'arrivé devant sa porte, il tremblait à tel point qu'un des collecteurs dut lui venir en aide pour qu'il pût trouver, au moyen de sa clef, le trou de la serrure.

La porte s'ouvrit et chacun s'introduisit alors sous le porche dans le plus profond silence, car « stil manne, want ze zaa kinne wakker wedde », avait dit le président dès que la porte se fut refermée sur eux.

Mystérieusement, celui-ci invita les visiteurs à entrer dans la salle à manger où chacun s'assit, après que le père Van Hasselt eut pris dans l'armoire et déposé sur la table autant de verres qu'il y avait d'invités.

Alors il disparut et revint bientôt avec une bouteille sous chaque bras, plus une dans la main gauche tandis que la main droite tenant un bougeoir, il éclairait toute cette scène à l'aide d'une chandelle aussi tremblante que lui-même. Ensuite, dans un silence impressionnant, le président déboucha ses chères 48 et, religieusement, rempli de leur nectar les verres que nos bons collecteurs considéraient avec avidité.

— Iere, oup oe gezontheed, souffla-t-il doucement.

Alors, au moment même où les convives approchaient de leurs lèvres le divin breuvage, un bruit sourd se fit entendre au-dessus d'eux, dans la chambre à coucher de Madame Van Hasselt.

Un geste effaré du président rend immobiles tous nos amis et produit un silence inquietant.

Après quelques secondes, ceux-ci croient entendre certain liquide tombant tout de jet dans un vase familial.

Le père Van Hasselt, soudain apaisé : « Stil manne, dit-il... T'es nicks !... T'es Vergenie !! Ze zeikt !!! »

Les « Grandes » Enquêtes (MÉTROPOLOMANIE)

« Ah ! qui donc sera maître au pôle ? »
N'est-ce point là sujet brûlant,
Quoi qu'on puisse dire, et valant
Plus qu'un seul mouvement d'épaules ?

Trop en vedette et premier rôle,
— Qui parle encor du Vatican
Ou de Mussolini ? — l'ours blanc
Ne boit guère de lait, au pôle...

Mon Dieu ! que l'on aime être au pôle :
On ne discute pas des goûts,
Et laissons construire, après tout,
Là-bas, plus d'une métropole.

Et même, aussi, un métro-pôle !

Mais qu'on se rappelle, il importe,
Avant de s'empoigner au col,
Que pour avoir aimé trop Paul,
La pauvre Virginie est morte !

Saint-Luu

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
et
DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles

10 QUESTIONS ET RÉPONSES

CONCERNANT LES FAITS ESSENTIELS AU SUJET DU CAFÉ

Question N° 1. — Pourquoi tant de personnes ne peuvent-elles pas supporter le café ordinaire ?

Réponse. — Parce que le café ordinaire contient un toxique appelé « caféine » qui se trouve aussi bien dans le thé. La caféine peut provoquer des troubles dangereux du cœur, des nerfs et des reins. Elle a même une influence néfaste sur tout le système digestif, à tel point que les médecins interdisent le café dans un grand nombre de cas.

Question N° 2. — Comment peut-on prévenir ces effets nuisibles ?

Réponse. — En profitant des recherches de la science hygiénique et des progrès de l'industrie alimentaire qui ont réussi à obtenir des résultats intéressants dans les dernières années.

Question N° 3. — Mais faut-il pour cela qu'on doive extraire la caféine du café ordinaire avant de le livrer à la consommation ? Est-ce possible ? Et pourquoi ne décaféine-t-on pas tous les cafés, puisqu'il s'agit du bien public ?

Réponse. — Pour la raison que le problème de l'extraction de la caféine est extrêmement difficile et compliqué.

Question N° 4. — Pensez-vous que le problème d'extraction de la caféine est résolu avec succès ?

Réponse. — Certainement. Le Café Hag est garanti sans caféine et correspond à une extraction de 97 p. c. de caféine, ce qui rend le café absolument inoffensif.

Question N° 5. — Je puis donc maintenant boire plusieurs tasses de café, même tard le soir, sans appréhender une nuit d'insomnie ?

Réponse. — Certainement. Ni insomnie, ni nervosité, ni malaise ne se produisent après l'absorption du Café Hag.

Question N° 6. — Et que disent les médecins au sujet du café Hag ?

Réponse. — Plus de 10,000 médecins, tant du pays que de l'étranger, parmi lesquels plusieurs de réputation mondiale, ont adopté le Café Hag pour leur usage personnel et le recommandent à leurs malades. Demandez-leur leur opinion et vous serez convaincus.

Question N° 7. — Le café Hag est-il bon et aromatique ?

Réponse. — Le Café Hag est un mélange des premières sortes de café récoltées en Amérique du Sud, en Amérique Centrale, à Java et en Arabie. Aucune matière, aucun produit n'est joint à ce café de premier choix, de goût exquis, d'arome très fin.

Question N° 8. — Le bon goût du café n'est-il pas altéré après l'extraction de la caféine ?

Réponse. — Aucunement. La caféine est un alcaloïde insipide qui n'apporte ni goût, ni arôme au café.

L'extraction de la caféine se fait sur les fèves crues du café sans altérer les essences qu'elles contiennent et qui ne se développent qu'à la torréfaction.

Question N° 9. — Les sensations du bien-être qu'on éprouve après l'absorption d'une bonne tasse de café existent-elles dans le café Hag ? A quoi tiennent-elles ?

Réponse. — Oui et entièrement. Elles tiennent aux effets naturels de breuvage chaud et aromatique avec cette différence que vous ne subissez pas l'effet toxique qui se produit sur le cœur et les nerfs après l'avoir pris.

Question N° 10. — Dans ces conditions, dois-je hésiter à adopter le café Hag ?

Réponse. — Vous ne devez pas hésiter puisqu'il s'agit de votre santé et que vous avez la possibilité d'avoir du café Hag dans toutes les bonnes épiceries, ou de vous en faire servir dans les grands hôtels où il est très en faveur.

Dans les épiceries le Café Hag se vend à fr. 12.50 le paquet original et à 6.50 fr. le 1/2 paquet original.

Les incrédules et les sceptiques peuvent d'abord l'essayer, en envoyant le bon ci-dessous accompagné de fr. 2.50 en timbres-poste à la Société Anonyme Café HAG, 87-89, rue de l'Hôtel-des-Monnaies, à Bruxelles, qui leur enverra un échantillon. Ils auront la preuve que le Café Hag est exquis et meilleur pour la santé.

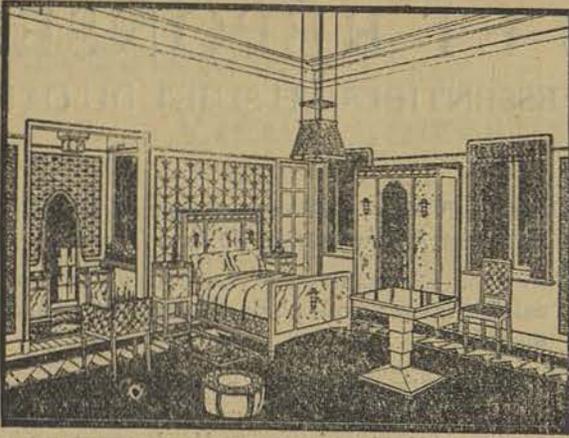


BON à retourner sous enveloppe affranchie à fr. 0.60 à CAFE HAG, S.A., 87, rue Hôtel-des-Monnaies, Bruxelles. — Ci-joint fr. 2.50 en timbres-poste en vous priant de m'expédier un échantillon de votre Café Hag.

Nom :

Rue :

Ville : Départ^{re} P. P.



FORTUNA

BRUXELLES : 21, rue de la Chancellerie, Tél. : 273.30
 ANVERS : 7, Longue r. de la Lunette, Tél. : 331.4
 GAND : 18, rue du Pélican, Tél. : 3101 et 3105

*Le record
 de la vente mondiale
 en machines à écrire
 appartient de loin à
 Underwood
 — sans commentaire.*

MAISON DESOER
 RUE DE L'ÉCUYER. 47. BRUXELLES
 LIÈGE - ANVERS - GAND
 CHARLEROI - LUXEMBOURG

MAISON HECTOR DENIES

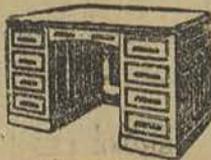
FONDÉE EN 1878

8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
 DE BUREAUX



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Exempt de cravate

I

Ce jour-là, un dimanche délicieux de juillet, Lagrappe, que le médecin-major avait exempté de cravate à cause d'un furoncle à la nuque, se présenta au corps de garde sitôt sa gamelle avalée. La main gauche dans le rang et tenant son sabre, la droite ramenée en coquille sur la visière cerclée de cuivre du shako, son cou de buffle — tourné au rouge cramoisi pour avoir été frotté de sable, rincé ensuite à l'eau de puits, puis tamponné à tour de bras — émergeant nu du col, rouge aussi, du dolman :

— Permission de sortir ? dit-il.

Le maréchal des logis de garde chevauchait une chaise dépaillée. Il lui jeta de biais un coup d'œil et froidement répondit :

— Demi-tour !

Demi-tour !...

Le soldat en demeura baba, étant coté à l'escadron pour son souci de la propreté, le bel entretien de ses armes. Il brillait d'ailleurs comme un astre, les basanes telles que des glaces, et constellé du col au ventre d'un triple rang de grelots astiqués, pareils à de minuscules soleils.

Demi-tour !...

Soudain il comprit.

— Si c'est à cause de la cravate, fit-il, j' suis exempt de cravate, maréchal des logis. C'est le major qui m'a exempté à c'matin, pour la chose que j'ai mal au cou.

— Demi-tour ! répéta le sous-officier qui fumait une cigarette, les bras au dossier de la chaise.

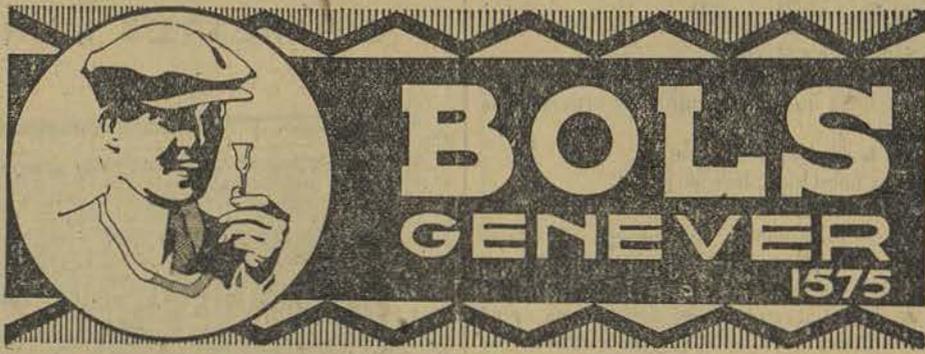
Mais Lagrappe, fort de son bon droit, insistant, expliquant que ce n'était pas une blague, à preuve qu'on pouvait consulter le cahier de l'infirmerie :

— Hé ! je me moque bien, déclara-t-il, du cahier de l'infirmerie ! On ne sort pas en ville sans cravate, voilà tout. Si vous tenez à sortir, allez vous mettre en tenue ; sinon rentrez, et restez à la chambre ! Est-ce que ça me regarde, moi, si vous êtes exempt de cravate ?

Il parlait sans emportement, avec la hauteur méprisante d'une catin pour un boueux. Un léger haussement d'épaules marqua la fin de sa période ; et l'autre, qu'interdisait cette face aux yeux clignotants, suante de dédain et d'insolence, distinguée à travers des paquets de fumée, sentit l'inanité d'une discussion plus longue. Il dit : « C'est bon ! », fut mettre en deux temps sa cravate, et, irréprochable cette fois, décrocha son droit de sortir.

II

Or, il n'avait pas fait cent pas, qu'au coin de la rue Chanoinesse et du boulevard Chardonneret il butait du nez dans le médecin. Mandé par estafette au quartier des chasseurs où agonisait un trompette qu'une jument venait de scalper d'un coup de pied, cet homme pressé portait la vie du même pas tranquille qu'il eût porté la mort. A la



Lagrappe exécuta le mouvement, montrant maintenant à l'officier son dos couleur de beau temps, où s'élançaient des soutaches noires, en fusées.

— Rompez ! Rentrez au quartier de ce pas. Vous vous ferez porter pour quinze jours de salle de police à la pancarte des consignés.

III

Lagrappe rentra à la caserne juste comme le médecin-major, ayant achevé son trompette, en sortait.

Celui-ci eut un mot, un seul :

— Encore !...

C'en était trop, aussi. Le sang le congestionna.

— Alors, c'est un parti-pris ? Nom de Dieu, celle-là est forte ! Tu auras quinze jours de salle de police pour t'apprendre à te foutre de moi. — Et puis, reviens-y à la visite !...

Lagrappe voulut se justifier, évoquer la grande ombre du colonel, mais ce lui fut peau de balle pour placer une syllabe, buté aux « veux-tu me foutre la paix ! » du docteur. Sous la voûte aux échos sonores de la caserne, les éclats de voix de ce dernier tonnaient comme des coups de canon.

Il dut y renoncer.

Le soir même, il descendit au lazaro. Et quand il eut tiré quinze jours pour avoir enlevé sa cravate, il en tira quinze autres pour l'avoir conservée.

Georges Courteline.

Petite correspondance

S. P. Q. B.. — L'étymologie de courte-pointe ? Voici ce que répond le philologue attaché à la rédaction : Il n'y a dans ce mot ni courte ni pointe. C'est une fausse prononciation pour coulte pointe ou coute-pointe, c'est-à-dire une coute ou couette (matelas de plumes) piquée, du latin *calcita puncta*.

Lycéenne. — Ce que veut dire *ab ovo* ? C'est le cri que pousse un boucher devant le produit avantageux d'une vache qui vient de vêler.

Témérité. — Viens les prendre...

Oscar D. — Dormir éveillé et vous coucher debout ; nous ne voyons pas d'autre remède.

L. B. C. — A huitaine.

Tilly. — Gare la casse !...

Lucette. — Pleurez pas comme ça ; d'abord c'est laid et puis ça ne sert à rien. Envoyez-lui votre photo avec un bouquet de violettes : c'est justement le moment où le printemps nous les ramène.

S. Etterbeek. — Le poste de Davenport, très peu important, ne figure pas sur les listes, cependant détaillées, des stations publiées par les grandes revues de T. S. F. Nous ne savons pas.

Dactylo. — Très gentils vos petits vers, mais pas du tout dans la note du journal.

L'exposition d'art français

Quelques réflexions d'un passant

Tout d'abord, qu'on ne fasse pas de confusion qui puisse prêter à des déceptions. Il ne s'agit pas d'une exposition de *l'art français moderne*, mais d'une exposition de quelques artistes français, car, évidemment, il y a un art français qui a évolué en dehors de l'influence des maîtres que l'on nous montre en ce moment au Palais des Beaux-Arts. Mais ces maîtres sont parmi les plus intéressants et, au fond, les plus mal connus.

Même dans le cadre de l'« impressionnisme » et du « néo-impressionnisme », cette exposition n'est pas complète. Une exposition complète de Monet à Utrillo ne pourrait se faire qu'à Paris, avec la collaboration des musées et à coups de millions. Telle qu'elle est, l'exposition du Palais des Beaux-Arts est instructive et charmante.

???

Nous entendons dire : « Encore une exposition de l'art français ! Pourquoi ? N'y a-t-il pas d'autre école ? Et les peintres belges, alors ?... »

— Pourquoi les expositions d'art français ? Mais tout simplement parce que, depuis cent ans, tous les mouvements artistiques sont venus de France.

???

Evidemment, il n'y a là aucune grande œuvre. Renoir est assez mal représenté, ainsi que Cézanne. De Degas, il y a ces curieuses statuettes qui sont d'étonnantes études de mouvement, quelques beaux, très beaux dessins ; aucune peinture importante.

Ce salon, d'ailleurs, n'est, si l'on veut, qu'une carte d'échantillons, mais quelle carte d'échantillons : un Monet de la première manière, un Monet d'avant les cathédrales, tout à fait exquis ; un Sisley délicieux ; plusieurs, mais surtout un admirable Gauguin, venant de la collection De Villez ; de charmants Pissaro ; un des meilleurs Dunoyer de Segonzac que nous ayons jamais vu ; de même un Utrillo, des dessins de Matisse extrêmement intéressants ; un douanier Rousseau fort décoratif et qui explique dans une certaine mesure l'emballement de quelques-uns pour ce primaire de la peinture.

???

Une grosse déception : les Bonnard. En vérité, cette fin de l'impressionnisme justifie, ou du moins explique que la réaction cubiste. Ces Bonnard, c'est fort joli de couleur, mais que c'est creux, inconsistant, sommaire, aussi sommaire que des Van Dongen ou des Picasso dernière manière !

Les Vuillard se défendent mieux. Il en est de charmants, mais que tout cet art post-impressionniste est donc incomplet et inégal ! Il y a des réussites, des heureux ha-

sards, mais on n'est jamais sûr, et le même peintre nous donne une horreur qui, la veille, nous avait fait une chose charmante. Le marchand et l'« amateur » s'en félicitent, du reste. C'est la signature qu'ils payent.

???

Autre déception : les dessins de Rodin. On sait comment il les fabriquait. Il faisait prendre à ses modèles les poses les plus contorsionnées, les plus bizarres. Puis, pour saisir le mouvement dans sa rapidité, il les croquait d'un trait ultra-rapide, sans même regarder son album. Pour lui, comme étude, cela ne manquait pas d'intérêt. Pour des professionnels de l'art non plus, mais pour le public... Et puis, le malheur c'est que quand cela commença à se vendre, il en fit en série.

???

En somme, depuis cinquante ans, les peintres ne nous montrent plus que des esquisses, des études, des notes. Ils nous montrent la cuisine de l'art. Ils en viennent maintenant à nous montrer la boîte à ordures.

???

Une révélation, par contre : Toulouse-Lautrec !

Toulouse-Lautrec a fort peu exposé. La *Libre Esthétique*, jadis, a produit à Bruxelles quelques-unes de ses œuvres les plus fortes. Mais ses meilleures choses sont chez des collectionneurs, en France et en Allemagne. Lithographies, affiches, dessins, aquarelles, tableaux, il y a, à l'exposition du Palais des Beaux-Arts, un ensemble impressionnant. Cet art nerveux, âpre, spirituel et triste est peut-être le meilleur document que l'on ait sur la peinture de la fin du dix-neuvième siècle.

Le voilà, l'art moderne selon la formule impressionniste des Goncourt !

CHEMINS DE FER FRANÇAIS

AVIS TRÈS IMPORTANT

Il est porté à la connaissance des voyageurs que, d'accord avec les Chemins de fer du Nord, du Nord-Belge et la Société Nationale des Chemins de fer Belges, les Administrations des Chemins de fer de Paris à Orléans et du Midi ont créé des billets aller et retour au départ des gares belges ci-après désignées : Anvers, Bruxelles-Midi, Gand, Mons, Namur, Liège, Charleroi et Ostende pour les principales destinations des réseaux P.-O. et Midi désignées ci-dessous :

Angers-Saint-Laud, Angoulême, Blois, Bourges, Chamblet-Néris, Eaux-les-Bains, La Baule-Escoublac, La Bourboule, Le Mont-Dore, Limoges-Bénédictins, Nantes, Orléans, Pornichet, Quiberon, Quimper, Royat-Chamalières, Saint-Nazaire, Tours, Vic-sur-Cère, Bordeaux (Bastide ou Saint-Jean), Arcachon, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Biarritz-Ville, Font-Romeu, Odeillo-Via, Hendaye, Laruns-Eaux-Bonnes, Lourdes, Pau, Pierrefitte-Nestalas, Saint-Jean-de-Luz, Toulouse-Matabiau, Villeranche-Vernet-les-Bains.

Ces billets, établis sous la forme de livrets-coupons, accordent des avantages appréciables :

1. Réduction de 25 p. c. en 1^{re} et de 20 p. c. en 2^e et 3^e classes sur le double du prix du billet simple depuis le point d'entrée frontrière;

2. Arrêts facultatifs dans toutes les gares situées sur le parcours;

3. Validité exceptionnelle de 30 jours à partir de la date portée sur le billet.

Le voyageur au départ d'Anvers, Gand, Namur, Liège, Mons, Charleroi ou Ostende pourra obtenir son billet à la gare de départ. Celui au départ de Bruxelles pourra prendre livraison de son livret-coupon soit à la gare de Bruxelles-Midi, soit au Bureau Commun des Chemins de fer Français.

Le Bureau Commun se chargera, en outre, comme par le passé, de la location des places au départ de Paris-Quai-d'Orsay.

Pour les renseignements complémentaires, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles, ou aux Agences de Voyages.

La plus belle gamme de voitures:

PACKARD

HOTCHKISS

HUDSON

ESSEX

Anc. Etabl. PILETTE

15, rue Veydt & 6, rue Faider - BRUXELLES

Tél. : 473.65, 497.29, 437.24



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT

UNIVERSELLEMENT

CONNUS



Bruxelles

171 Bd Maurice Lemonnier

Pathe-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner: 650 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA

104-106, Boulevard Adolphe Ma...

BRUXELLES

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES

EN STYLE MODERNE

12, RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES



12, SCHOENMARKT
ANVERS

UNE DÉLICIEUSE HISTOIRE

L'hippopotame du lac Kivu

Il y a un an environ, M. Mathieu nous apporta du Congo l'histoire de l'hippopotame du lac Kivu. Voici la « version pour 1929 » qu'a donnée, de cette histoire délicieuse, le major Bergerhoff, au cours d'une récente conférence à l'Union Coloniale.

Il y avait jadis, dans le lac Kivu, un couple d'hippopotames et il n'y en avait qu'un. A quels cataclysmes, éruptions volcaniques ou tremblements de terre, ce couple avait-il survécu? Personne n'en savait rien. Pourquoi ce couple, au lieu de s'entourer, comme tous les hippopotames qui se respectent, d'une nombreuse descendance, vivait-il seul et désabusé? Cruelle énigme... Mais le fait était là: il y avait dans le lac Kivu un couple d'hippopotames, et il n'y en avait qu'un.

Les drames commencèrent le jour où un chasseur, mal inspiré, s'avisait de tuer l'un de ces deux hippopotames. Du coup, la population hippopotamière du lac Kivu se trouvait réduite de 50 p. c.

L'autorité administrative s'émue, comme c'était son devoir, et intervint avec énergie. Le vice-gouverneur de la Province Orientale (ou le Commissaire de district du Kivu) prit une ordonnance, interdisant à l'avenir, sous peine des sanctions les plus sévères, de tuer... les hippopotames du lac Kivu.

C'était évidemment faire preuve d'un bel optimisme, tout administratif, que de supposer capable de progéniture cet hippopotame solitaire, alors qu'il n'avait déjà pu en avoir quand ils étaient deux pour cela.

La réflexion ne manqua pas de frapper le fonctionnaire responsable. Des gens mal intentionnés brandirent les foudres du *Pourquoi Pas?* Et nous savons tous que la crainte du *Pourquoi Pas?* est le commencement de la sagesse administrative.

Pour atténuer l'effet de cette malencontreuse ordonnance, il y avait deux solutions: la première consistait à en modifier le texte; la seconde... à repeupler le lac Kivu en hippopotames. Au point de vue administratif, la deuxième solution était, paraît-il, la plus simple.

Mais alors surgit une nouvelle difficulté. Quand on tue un hippopotame dans l'eau, le corps s'immerge, pour ne réapparaître à la surface qu'au bout de quelques heures. Dans ce cas-ci, l'hippopotame tué avait été entraîné dans les rapides de la Ruzizi, et réduit en fragments.

Comme il n'y avait sur place, ni un médecin légiste, ni un paléontologiste, ni aucun autre de ces savants, qui, avec dix centimètres d'os, reconstituent sans erreur possible l'espèce, la taille, l'âge, le sexe et même les mœurs et coutumes d'un animal mort depuis dix mille ans, on ne sut jamais si l'hippopotame tué était le mâle ou la femelle.

Et alors? Mettre dans le lac un mâle ou une femelle, c'était courir au moins une chance, sur deux de se tromper.

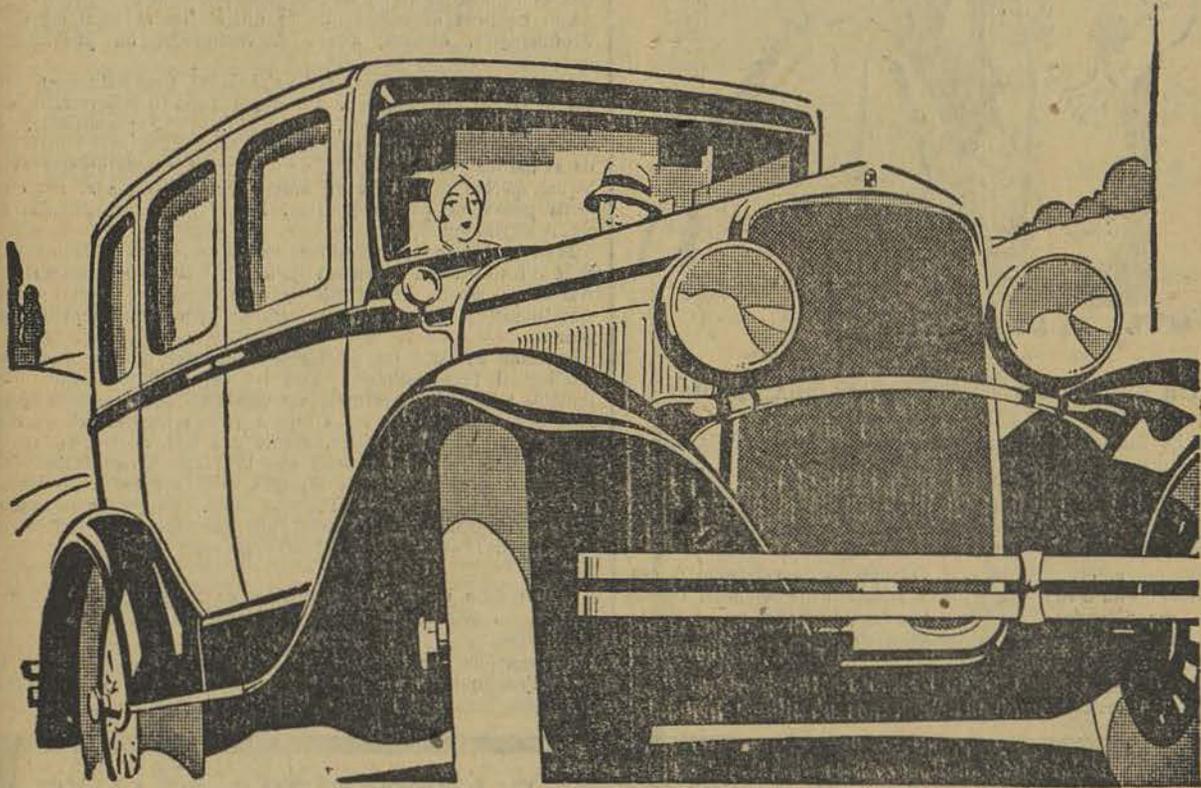
Après les méditations et les délibérations qui s'imposaient, quelqu'un suggéra d'y mettre un couple.

Mais alors surgit une nouvelle difficulté... Les missionnaires protestèrent. Quoi! Contaminer les eaux pures du lac Kivu, souiller ce dernier vestige du paradis terrestre en y introduisant les mœurs de la Comédie Française et les horreurs du ménage à trois! Cela, jamais!

Et voilà pourquoi il y a au Kivu un hippopotame solitaire, qui attend toujours une âme-sœur!

DE SOTO SIX

FABRICATION CHRYSLER



LA 6 CYLINDRES - 4 PORTES "SEDAN"

TOUT ÉQUIPÉE

Fr. 52,000

TOUT ÉQUIPÉE

**La Voiture de classe que
le monde entier attendait
que Walter P. Chrysler
construise**

*Représente tout son GÉNIE quant au style - Luxe et Performances -
qui caractérisent si richement les voitures construites par CHRYSLER -
et -avec un nouveau prix réduit - pour une 6 cylindres ayant toutes
les qualités de "CHRYSLER"*

ROADSTER	48,900
2 PORTES	50,000
4 PORTES	52,000
COUPÉ	50,750
COUPÉ DE LUXE	53,750
4 PORTES DE LUXE	55,750

Distributeurs exclusifs pour le BRABANT :

UNIVERSAL MOTORS, 75, Avenue Louise, BRUXELLES

SERVICE STATION : 164, rue Théodore Verhaegen. . Tél: 158.05

esprits; 2° j'aurai l'entière liberté de me déplacer selon ma bonne fantaisie, et mes mains ne seront point immobilisées par « la chaîne ». Dans le cas d'ectoplasmie, j'aurai la faculté de toucher, de palper, de voir « ce que c'est que ça et d'où ça sort » !

Qu'on ne m'objecte pas (car, n'est-ce pas? on n'embarrasse pas facilement un spirite!) que mes conditions sont inacceptables, vu que toute expérience requiert ses règles précises. Je répondrais que les règles des vraies expériences scientifiques sont raisonnables, justifiées, que leur opportunité tombe sous l'entendement. Or, les conditions exigées jusqu'à ce jour par les spirites sont « extérieures » à l'expérience : puisque c'est le médium qui doit travailler avec les esprits, pourquoi se préoccuper du témoin... Ce qui tombe ici sous l'entendement, c'est bien plutôt que des mystificateurs exigeraient exactement les mêmes conditions que messieurs les spirites...

Si messieurs les spirites relèvent mon défi, il sera entendu que tous les lecteurs du « Pourquoi Pas? » seront conviés à l'expérience. Les spirites leur feront connaître ici-même le lieu, le jour et l'heure où je serai publiquement confondu.

Un dernier mot. Que ces messieurs veuillent bien ne pas me répondre que les esprits ne sont pas à leurs ordres, que les esprits ne « travaillent » que lorsque ça leur chante. Les esprits, qui sont évidemment gens de goût et intelligents, ne feront pas à leurs « supporters » la mauvaise blague de les lâcher précisément ce jour-là!

Allons, Messieurs les spirites, vos cartes — et non vos mains — sur la table tournante!

Pierre Goemaere.

La Question des Barrages

Mon cher « Pourquoi Pas? »

Tant d'encre a déjà coulé au sujet de cette irritante question des barrages, tant d'avis les plus contradictoires ont été émis, par la voie de la presse ou au cours de conférences, sur l'utilité de ces barrages que bien peu de gens, à l'heure actuelle, doivent suivre d'un œil indifférent les phases de la lutte opiniâtre qui, depuis l'époque où cette question fut soulevée, dresse les uns contre les autres tout ce que la Belgique compte de défenseurs de la Nature, et certains financiers qui ont rêvé « d'arranger » à des fins qui n'ont pas le moindre rapport avec l'intérêt général, les sites les plus pittoresques de notre pays:

Ce que l'on ignore généralement, et qu'il est cependant bon que l'on sache, c'est la façon... disons cavalière avec laquelle le groupement financier dont il s'agit traite les administrations publiques et les particuliers les plus directement intéressés à ses projets.

Un exemple nous en est donné dans le Bulletin du mois de mars de l'Association pour la Défense de l'Ourthe, l'une de celles qui mènent avec le plus de vigueur le bon combat contre les destructeurs des beautés naturelles qui font de nos Ardennes le lieu de rendez-vous des touristes belges et étrangers. Sous le titre : « Une installation avicole ultra-moderne », cette Association publie un article dont je crois bien faire en reproduisant ci-après le début pour l'édification de vos lecteurs :

« Monsieur,

» J'irai vous rendre visite demain mardi dans le courant de la matinée, probablement vers 11 heures. Je serai en possession du plan dressé par M. B... avec toutes les indications nécessaires

» Voulez-vous demander au garde champêtre de me rencontrer chez vous vers 11 heures, afin qu'à nous trois nous puissions déterminer les dispositions à prendre pour les négociations d'achat?

» Je dois cependant vous mettre en garde que je n'ai aucunement l'intention de me laisser torpiller et que si les prix exigés sont exorbitants, j'irai chercher un autre emplacement sur l'Amblève, pour y construire une grande et belle maison de campagne, avec une installation avicole ultra-moderne et de grande envergure.

» Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

» (s.) D...

» Quand les terrains pour l'installation avicole lui ont été vendus, ce M. D... s'est démasqué comme agent de la « Serma ». Les terrains devaient servir à la construction de la centrale électrique de Heid de Goreux! »

Peut-on rêver procédé plus astucieux pour endormir la méfiance des Ardennais, mise en éveil par les rumeurs confuses qui circulaient déjà à l'époque au sujet de projets de création d'un barrage dans ce site merveilleux?

Veuillez croire, mon cher « Pourquoi Pas? », à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Un de vos lecteurs assidus, M. R...



(Briquettes
Union)

chauffage
idéa!



Vous n'avez pas le temps

de graisser
votre voiture!

FAITES POSER
LE

GRAISSAGE ALCYL

nouveau graissage central
AUTOMATIQUE
QUI SUPPRIME LA CORVÉE DU GRAISSAGE

Notice franco
ÉTS L. ZWAAB & A. NISSENNE
30, rue de Malines -
Tél. 179.89 - 197.89 -

BRUXELLES

On rouspète à l'armée

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai sous les yeux l'article « On rouspète à l'armée », au sujet des nominations d'artilleurs dans tous les hauts commandements de l'armée et la façon un peu trop boche dont on a l'air de traiter les brevets obtenus à l'armée.

Il est un fait, qu'il faut un brevet spécial pour obtenir un grade subalterne, mais les chefs suprêmes ont toutes les compétences, eux, et toutes les spécialités requises pour n'importe quelle branche. Est-ce logique?

Dans les cadres de la réserve, il en est de même. Pourquoi tous les élèves des E. S. L. R., c'est-à-dire jusques et y compris les miliciens de la classe 1925, qui ont obtenu le brevet d'aptitude au grade de sous-lieutenant et ont rempli toutes les conditions requises, ne sont-ils pas nommés?

Ce sont là des constatations pénibles.

Veuillez agréer, cher « Pourquoi Pas? », mes salutations distinguées.

A. T...

A propos du jeu de piquet

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Joueur de pique chevronné, j'ai suivi avec intérêt les diverses combinaisons parues dans vos colonnes au sujet du minimum 210 ou 220. Je joue encore au piquet partout; tous les règlements du piquet sont les mêmes dans leurs grandes lignes et aucun, absolument aucun, pas même l'Almanach de Liège, généralement consulté et suivi, ne dit formellement que l'on peut compter 160 en arrivant à 120. Même le règlement, qui est certes le meilleur et sans doute le plus ancien, que j'ai devant moi, le Grand Dictionnaire universel et encyclopédique du XIXe siècle, par Pierre Larousse, page 1056, n'en souffle mot.

Donc, seul, votre correspondant V. V. a raison, et le maximum que l'on peut jouer est 170, avec les 4 tierces hautes, tout étant bon, pour satisfaire F. Dufrasne, qui se contente de tout mer, ou tout affirmer, mais qui n'indique aucun exemple. De plus, les 162 points dont parle V. V. peuvent également s'obtenir avec une sixième à l'as, 14 d'as et 14 de rois.

Peu le journal « La Chronique » passait, de son vivant, comme une autorité en la matière et ses colonnes publièrent quasi journellement des réponses à des questions posées par ses lecteurs. Et cette « Chronique » posa un jour à ses lecteurs la question suivante : « Deux joueurs de piquet comptent, après une seule donne : celui qui est le premier en carte 94; l'autre 95. Quel est leur jeu? »

Je laisse à la sagacité de vos lecteurs joueurs de piquet le soin de trouver la solution de ce problème et je me permettrai de vous envoyer la réponse à cette question, après avoir pris connaissance des réponses extraordinaires que vous recevrez à ce sujet, si toutefois vous m'offrez encore l'hospitalité de vos colonnes.

Croyez à mes meilleurs sentiments.

Piccolo.

AVEC LA LESSIVEUSE GERARD



← L'AVANCEMENT →

**LAVER DEVIENT
UNE DISTRACTION**

**DÉMONSTRATION
GRATUITE**

CATALOGUE SUR DEMANDE

30 à 34, rue Pierre Decoster, Brux.-Midi

TÉL. : 445.46

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Toujours le 220 au piquet à deux.

Vos correspondants, MM. A. B. de Bruges et V. V. n'arrivent pas à 220.

Je reste en compétition avec M. J. V., qui ajoute 10 de « tout compte » et repique à 120, tandis que je repique à 110. Notez que M. V. V. prétend qu'après 90 on ne repique plus, ce qui est une erreur : le pic, c'est soixanter ou nonanter (ou ne sait faire qu'un des deux) et le repic c'est à 110 d'après moi, à 120 d'après M. J. V.

J'ai sous les yeux le vieil Almanach de Liège, qui donne les règles du piquet depuis 1824. Il ne parle pas du repic, ce qui est une omission, car l'expression « pic, repic et capot », c'est bien comme M. J. V. et moi l'entendons (soit à 110, soit à 120). Mais l'Almanach de Liège, qui détaille tous les points du jeu, ne parle pas des « 10 de tout compté », ce qui est probable; dès lors, M. J. V. n'arrive qu'à 210.

La question première du lecteur qui a ouvert la controverse, je l'ai posée à Namur il y a plus de quarante ans, et j'ai eu la solution que je vous ai donnée.

J'en tiens donc toujours pour ma bouteille de gueuze extra!

Bien à vous.

R. Guiot.

Vorax

Voulez-vous savoir comment un lecteur, impressionné par les remarques de *Pourquoi Pas?*, se représente *Vorax*, l'auxiliaire mystérieux des Trois Moustiquaires? Voici :

Il n'a de ressemblance avec ceux des mentes faméliques qui hantent les villes de l'Orient qu'un œil luisant, des crocs saillants et un estomac victorieux, car il est pansu, tout replet d'une graisse sans cesse accrue dans un festin toujours renouvelé.

Dans une tranquille immobilité, il attend la pâtée quotidienne et happe tout d'un coup de gueule indifférent.

Ses maîtres sourient avec bonhomie à sa glotonnerie impasabile; cet animal difforme est leur incorruptible ami.

Vorax, bête mauvaise, impitoyable, tu crèveras d'indigestion!

G. H...

Plainte d'un mari

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Lequel d'entre les maris regrette à présent les lourds chignons d'autrefois, les « macarons » tressés et collants et tels autres édifices pileux que nos chères compagnes construisaient naguère au prix de soins attentifs et de préoccupations méticuleuses sur leurs têtes adorées?

Admirons plutôt ces ondulations à la « Marcel », à la « Victor », à la « Tartempion », ou comme vous voudrez... qui complètent avec tant de bonheur la ligne simplifiée des coiffures actuelles!

Applaudissons à cette mode ravissante des cheveux coupés faite de simplicité séductrice et qui nous permet d'apprécier à la fois l'ambre des nuques, la clarté des teints et les ports de tête. Elle confère à celles qui l'adoptent, en même temps qu'un renouveau de jeunesse et de grâce mutine, un bien-être aussi reconfortant qu'insoupçonné.

Mais ne nous hâtons pas trop cependant d'établir le bilan économique des coiffures à la « Nimon » ou, si nous nous occupons de cette chose terre à terre, ne négligeons pas d'y insérer ce que nos maîtres des sciences comptables appellent les « impondérables ».

Comment, direz-vous, est-il possible de farcir les chevelures de principes de comptabilité?...
Patience... vous allez voir.

Proposons-nous d'établir tout d'abord, chiffres à l'appui, ce que coûte l'entretien raisonnable et normal d'une coiffure à la « Mistinguette » et considérons une période d'un mois :

1 1/2 coupe (trois en deux mois) à 6 fr.	9.—
Deux lavages à 10 francs	20.—
Deux frictions à 9 francs	18.—
Cinq ondulations à 6 francs	30.—
Quatre coupes à la tondense à 2 francs	8.—
Produits divers (forfait)	20.—
Pourboires	10.—

Fr. 115.—

En un an, cela fait une moyenne de 1,350 francs.

A ce prix, nous voulons bien que nos femmes soient belles et nous rendons grâce aux coiffeurs qui, de leurs doigts habiles et pour si peu d'argent (!) tondent, taillent, bombent,

Tissage HENRY JOTTIER & C^{IE}

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES. — TEL. : 254,01

Trousseau n° 1

- 6 draps toile de Courtrai ourlets à jours
2.30 × 3.00;
- 6 taies oreillers assorties;
ou
- 8 draps toile de Courtrai ourlets à jours
1.80 × 3.00;
- 4 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 × 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 × 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra 1.00 × 0.60;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme toile;
- 12 mouchoirs dame batiste de fil double jours.

CONDITIONS : 115 fr. à la réception de la
marchandise et 13 paiements mensuels de
115 francs.

Trousseau n° 2

- 6 draps toile des Flandres ourlets à jours
2.00 × 2.75;
- 6 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 × 1.50;
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 × 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame.

CONDITIONS : 65 francs à la réception de
la marchandise et 15 paiements de 65 fr.

**GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE
ET DE TOILE DE SOIE AU METRE**

Trousseau de luxe

- 6 draps 2.40 × 3.00 pur fil de Courtrai 150 m.
jours main;
- 6 taies assorties;
- 1 service blanc damassé pur fil 2.20 × 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 1 service à thé damassé, fleuri pur fil
2.40 × 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 12 essuie éponge qualité extra;
- 12 essuie toilette damassé toile;
- 12 essuie cuisine pur fil;
- 24 mouchoirs dame batiste pur fil;
- 24 mouchoirs homme pur fil.

CONDITIONS : 330 francs à la réception de
la marchandise et 14 paiements de 330 fr.
par mois.

*LINGERIE POUR DAMES,
LUXE ET ORDINAIRE*

GRAND CHOIX DE : Couvertures Jacquard
couvre-lits ouatés, couvre-lits en dentelles.

Tapis d'escaliers et d'appartement
Grand choix de carpettes.

SPECIALITES :

Toile écrue. Granité toutes teintes.
Vichy-Toile pour stores.

**CHOIX SUPERBE DE NAPPES
MATELAS ET TRAVERSINS**

Linge pour restaurants.

**SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES
SUR MESURE**

**GRAND CHOIX
DE CHEMISES D'HOMMES ET CRAVATES**

TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 P. C. DE REMISE

On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

*N. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le « Trousseau Familial »
à vue et sans frais.*

Avant de faire l'achat d'un
haut-parleur, demandez à votre
fournisseur de vous faire entendre

Le Diffuseur

Point Bleu

FIAT

509 8 CV. 4 cyl.

Châssis	fr. 21,175
Conduite intérieure 4 places	31,175
Faux cabriolet, 2 places	31,375
Faux cabriolet (Royal), 4 places	34,275

520 12 CV. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

Châssis	fr. 40,000
Conduite intérieure, 5 places	53,000
Faux cabriolet, 2 places	53,000

521 14 CV. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

Châssis	fr. 45,000
Conduite intérieure, 7 places	68,500
Coupé limousine, 7 places	72,500

525 S. 18 CV. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS
NOUVEAU TYPE ULTRA-RAPIDE

Conduite intérieure	fr. 82,900
---------------------------	------------

Toutes ces voitures sont livrées avec 5 pneus

Englebert

et tous les accessoires

AUTO-LOCOMOTION

35-45, Rue de l'Amazone, 35-45
Salle d'Exposition, 32, avenue Louise, 32
BRUXELLES

Téléphone 765 05 (No unique pour les 5 lignes)

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TÉLÉPHONE N° 12

bouclent, lavent, lissent, plaquent, lustrent, onduisent, fric-
tionnent ou embaument les chères chevelures de nos bien-aimées.
Et les impondérables ?

Nous y voilà. Les charges totalisées ci-dessus de la mode en
question ne sont malheureusement qu'apparentes et l'on pour-
rait, dans bien des cas, y adjoindre (ce sont les maris qui
paient) les postes suivants ou certains d'entre eux :

1. Heures perdues à attendre son tour (surtout lors- qu'on a pris rendez-vous avec le figaro) ?
2. Colifichets, cigarettes, acquis pendant cette attente (postes non compris dans les « produits »)??
3. Flirts avec le coiffeur??
4. Démoralisation consécutive aux histoires pan-fémi- nistes et anti-masculines débitées dans les officines de coiffeurs??
5. Préjudice résultant pour les gens d'affaires, toujours pressés, de la suppression progressive des « salons » pour messieurs, successivement affectés au service des dames.	???

Total ???

A combien s'élève ce total ?

« Chi lo sa ! » Il doit, le plus souvent, atteindre un chiffre
impressionnant et nous gageons qu'à ce prix les maris envoient
à tous les diables les cheveux courts. Fi! X...

Chronique du Sport

Charles Benz, qui attacha son nom à une des plus im-
portantes sociétés de constructions automobiles créées en
Allemagne, est mort au début d'avril, et la presse spécia-
lisée abonde, depuis, en anecdotes à son sujet. C'est que
Benz, fils d'un mécanicien de locomotive, était un précur-
seur génial qui se spécialisa, voici quarante-cinq ans,
dans des recherches qui devaient provoquer une formi-
dable révolution dans les modes de transport.

En 1885, il imaginait un tricycle propulsé par un mo-
teur à quatre temps de 3/4CV, tandis que son compatriote,
l'ingénieur Gottlieb-Daimler, en collaboration avec Guil-
laume Maybach, inventait, à la même époque, un moteur
à essence qu'il appliquait d'abord à un engin circulant
sur rails, puis à des voitures de route.

Benz et Daimler ne se connaissaient pas, et étaient tous
deux dans l'ignorance absolue des travaux de recherches
conduits par chacun d'eux.

Benz ne fut guère encouragé dans ses travaux ; il ne
trouva pas en Allemagne un commanditaire qui voulût
lui faire confiance : c'est un Français, Emile Roger, qui
lui acheta sa première voiture.

Il fut néanmoins tenace et parvint à mettre sur pied
la « Benz-Rheinische Gasmotoren fabrik », société qui,
par la suite, acquit un développement considérable.

Au sujet des débuts de l'automobilisme de l'autre côté
de l'Atlantique, cette fois, l'on rappelait, à l'occasion de
la mort de Benz, que l'ingénieur américain Selden avait
présenté, en 1879, une demande de brevet concernant une
voiture à propulsion mécanique ayant certaines analogies
avec les engins modernes, mus par des moteurs à essence.
Selden attendit la réponse pendant seize ans, le « Patent
Office », de Washington, ne lui ayant accordé son brevet
qu'en 1895. Mais où l'affaire se corsa c'est lorsque Selden,
par la suite, en 1900, attaqua la « Winton Motor Company »
pour contrefaçon et obtint gain de cause, à tel point que
toute l'industrie automobile américaine naissante resta
longtemps tributaire de l'« Association of Selden Licen-
sed Manufacturers ».

Les firmes visées firent rechercher en Europe des anti-
riorités au brevet de Selden afin de se libérer de cette
contrainte. Ce fut en vain, car Lenoir n'avait pas inventé
un moteur à essence, et l'Autrichien Marcus n'avait pas
fait breveter son invention. De sorte que Selden, dont

l'invention ne sortit jamais des cartonniers pour être mise en pratique, bénéficia pendant de nombreuses années d'un monopole vraiment extraordinaire.

???

Londres a fait à Segraeve une réception follement enthousiaste : l'homme « le plus vite » du monde a été reçu par ses compatriotes comme un héros antique : le chiffre de 372 km. 340, auquel il a porté le record de la vitesse en automobile, a littéralement sidéré le bon peuple britannique, qui attache une importance tout à fait exceptionnelle à cette performance.

Un mathématicien a eu l'idée de comparer la vitesse atteinte en automobile par Segraeve à celle d'un corps humain entraîné sur un plan vertical par sa pesanteur.

De ses calculs, il ressort que le fameux conducteur anglais parcourut la piste-piste de Dayton à une allure supérieure d'environ un tiers à celle d'un homme qui s'élancerait dans le vide en se jetant du troisième étage de la Tour Eiffel.

En d'autres termes, celui-ci, pour parcourir les 500 m. au bout desquels il reprendrait contact — un peu rudement sans doute — avec le sol, emploierait plus de temps que Segraeve et son bolide pour franchir la même distance parallèlement au dit sol.

???

C'est souvent pour un arbitre — racontait un de nos confrères de l'*Echo des Sports*, de Paris — une rude tâche que d'affronter certains publics trop chauvins. S'il ne donne pas satisfaction à l'équipe locale — et comment lui donnerait-il satisfaction quand elle perd ? — gare à lui...

L'autre dimanche, un referee qui dirigeait un match de rugby, dans un bourg méridional, s'était tiré d'affaire à la très grande satisfaction des locaux. Après la rencontre, des supporters de l'équipe visiteuse lui proposèrent de le reconduire en voiture jusqu'à la gare la plus proche de la seule ligne desservie par les express, et qui se trouvait à quelque vingt kilomètres.

Heureux de l'aubaine, notre homme accepta ; mais quand on fut à moitié chemin, sous prétexte de panne, on fit descendre M^{onsieur} l'arbitre. Et ceux qui l'avaient invité lui dirent :

— Nous avons remarqué que vous suiviez difficilement la partie ; vous manquez d'entraînement ; vous n'en avez guère que pour dix kilomètres à arriver à la gare. Allez-y, ça vous fera les pieds !

Il était neuf heures du soir... Ça, c'est du sport !!

???

Et voici une amusante anecdote recueillie par notre bon camarade Henry Musnik, qui a la spécialité des « jokes » américains et qui, d'ailleurs, sait les raconter avec beaucoup d'humour :

Le capitaine du paquebot reçut avis de sa vigie que quelque chose flottait au gré des vagues, en plein océan. Il fit mettre le cap droit dessus et s'aperçut que c'étaient deux aviateurs... Hâves, hirsutes, ils se cramponnaient aux débris de leur appareil qui menaçait de couler à tout instant.

— Avez-vous besoin de quelque chose ?... cria le capitaine dans son porte-voix.

Alors, l'un des hommes fit un geste de la main avec un exquis sourire :

— Je vous en prie... Ne vous dérangez pas... Nous chantons simplement un pneu...

Victor Boin.



Ce que tout ménage doit avoir :
Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?

Parce que cette machine a fait ses preuves, qu'il y a plus de 15.000 machines en service actuellement et qu'elle est garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important



Pendant les fortes chaleurs PORTEZ les SOUS-VÊTEMENTS

KEEPKOOOL

Souples et légers, ils vous procureront un inappréciable bien-être

En vente dans toutes les bonnes chemiseries et bonneteries

POUR LE GROS :

W. J. Coster et C^{ie}, 217 rue Royale, Bruxelles

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

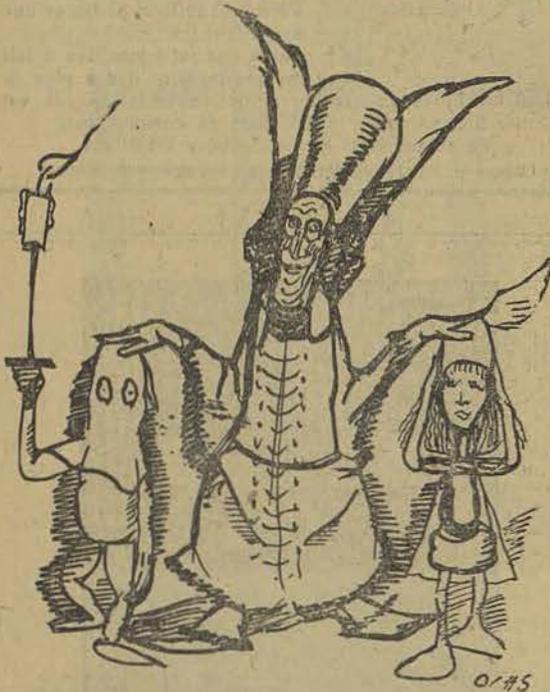
BRUXELLES

Hôtel Biron - Roch fort

Téléphone : 60

Télégramme : Biron

100 chambres - Chauffage central - Eaux courantes
Tennis - Pêche - Grands Garages - Dancing.
Cuisine de premier ordre - Truites de la Lesse.
Restaurant à la Carte - Pension - Arrangements pour séjour.



Le Coin du Pion

Hosanna ! hosanna !... Victor Hugo a ressuscité... Le R. P. Schyrgens écrit, en effet, dans le *vingtième siècle* du 24 mars :

Victor Hugo est mort en 1885, à Paris, âgé de 83 ans... Les journaux de l'époque ont prétendu, sur la foi du docteur Vulpian, que Hugo avait désiré un prêtre. Ce qui est incontestable, c'est qu'en 1893 il eut deux entrevues avec dom Bosco. Dans la première, etc...

Ainsi donc, non pas, il est vrai, après trois jours, comme le Christ, mais après huit ans, le « Cyclope », comme disait Renan, ressuscita !... Pends-toi, Souday, tu n'en savais rien !

???

UN EVENEMENT SENSATIONNEL

marquera l'année 1929.

En mai, en effet, s'ouvrira à Bruxelles, place de Brouckère,

l'hôtel « ATLANTA »,

le premier de tous les hôtels, dont l'inauguration marquera une date dans l'industrie hôtelière.

???

De la *Province*, de Mons (10 avril), ce titre :

« L'OFFICE DE PUBLICITE »
VA ATTEINDRE SES SOIXANTE-CINQ ANS

Puis un historique de la grande maison d'édition bruxelloise, commençant ainsi :

Il y a eu, au début de ce mois, soixante-cinq ans que...

Mettons notre excellent confrère d'accord avec lui-même : l'Office de Publicité date du 1er avril 1854. C'est ce jour-là que fut signé l'acte d'association entre un

imprimeur déjà célèbre, M. Alphonse Lebègue, né à Paris en 1814, arrivé en Belgique en 1845, et M. Prosper Brouwet, né à Haine-Saint-Pierre en 1817, lequel avait établi à Bruxelles un commerce de librairie et une agence d'annonces.

???

Dans les annonces du *grave Moniteur des Intérêts matériels* des 7-8 avril (brevets à céder) :

M. C. Craig, titulaire du brevet belge n° 324299, du 4 février 1925, pour :

Dispositif pour supporter la main pendant l'écriture, applicable également pour supporter la main pendant d'autres opérations. désire céder ses droits, en tout ou en partie, pour l'exploitation industrielle de son brevet en Belgique.

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.
Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone 314.70

???

D'une circulaire recommandant une machine à tricoter : La machine X... est la plus parfaite et peut être maniée par jeune fille, dame de tout âge et même par homme.

Cette machine doit être parfaite, en effet, car les « hommes » sachant manier une machine à tricoter sont sans doute très rares. Trop bêtes ou trop faibles ?

???

Du *Soir* :

CONCIERGE dés. changer, mari connaissant ajustage, moteur à gaz, chaud. S'adresser, etc.

On ne peut être plus cynique que cette concierge qui annonce brutalement qu'elle veut changer de mari, en exigeant de son nouvel élu des connaissances en ajustage et en chauffage ! Que penser des qualités de l'époux qu'elle répudie !!

???

Du *Soir* :

ON DEMANDE servante, bons gages et bénéfices, etc.

Qui est-ce qui avait osé prétendre que les patrons ne toléreraient pas de leurs serviteurs la danse de l'anse du panier ?

???

Puisque vous êtes décidé à faire réfectionner votre plancher usage faites-le une fois pour toutes. Le seul recouvrement qui convient et qui est inusable, tout en étant luxueux, c'est le véritable Parquet-Chêne-Lachappelle, en chêne de Slavonie. Demandez prix et visitez : Aug Lachappelle, S. A., 32, avenue Louise, à Bruxelles, T. 290.69.

???

PITIE POUR LES ANIMAUX ERRANTS. S'adr. à la Société Protectrice des Animaux, rue Defrance à Bressoux.

Pauvres animaux errants : les voilà obligés d'apprendre à lire pour découvrir la rue et le numéro où se trouvent leurs protecteurs !

???

Du *vingtième siècle* (11 avril) :

UN NAVIRE ESPAGNOL LANCE A ROME
Rome, 10. — Ce matin, en présence de l'ambassadeur d'Espagne près du Quirinal, et des autorités, a eu lieu aux chantiers navals de Monfalcone le lancement du navire à moteur « Infante Christine ». La musique a joué les hymnes nationaux espagnol et italien.

Mettre Monfalcone dans Rome est peut-être exagéré ! Pourquoi pas tout de suite, dans la Cité Vaticane ?

Du vingtième siècle, sous la signature du comte Perovsky :

...Il avait été initié à toutes ces belles choses par une certaine Mistress Mamie Hammonds, devenue sa « secrétaire confidentielle » et qui gouvernait virtuellement l'Etat d'une main et consultait les astres de l'autre. A part cela elle menait le gouverneur par le bout du nez.

...Avec sa troisième main, sans doute ?

???

CECIL HOTEL BRUXELLES-NORD

son restaurant, à prix fixe et à la carte (entrée par le Hall de l'hôtel).

???

De la *Nation belge* du 4 avril :

« Un député danois, disparu près d'un an, est retrouvé à Hambourg ».

Drôle d'endroit, nous semble-t-il, pour disparaître !...

???

Du *Soir* (19 mars) :

JEUNE VEUVE, 27 ans, bon métier, une fille de 4 ans, désire épouser jeune fille ou jeune veuve sans enfant, sérieuse, pour créer petit ménage heureux.

On voudrait voir la tête de l'officier de l'état civil devant qui se présenteraient les futurs conjoints...

???

De l'*Indépendance belge*, 16 avril :

Les étrangers sont en danger dans le Hou-Nan Shanghai, 15 avril. — Dans le nord-ouest du Hou-Nan, des étrangers ont été durant six jours sous le feu des soldats chinois. Aux dernières nouvelles, les étrangers ne sont pas en danger.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Du *Bulletin mensuel de l'Union civique belge* (1er avril 1929) :

On dit que bâiller faisant bâiller, rire fait rire...

Ne faudrait-il pas lire : « on dit que bâiller faisant bâiller, bâiller fait rire ».

???

De la *Meuse*, programme d'un cross country :

Parc de Sept-Heures (départ); Promenade des Français, 1.000 km.; avenue du Lawn-Tennis, 3.000; Raidillon Hasparin, 4.000; avenue Marie-Thérèse, 5.000; Pavillon Ardennais, 6.200; route de Prefayhay, 7.600; Montagnes Russes, 8.650; Annette et Lubin, 9.550; Parc de Sept-Heures (arrivée), 10.500 km.

Ces coureurs seront probablement munis de bottes de sept lieues...

???

Du *Publicateur*, de Wavre, 15 courant, rubrique Limal :

L I M A L
Enfin !

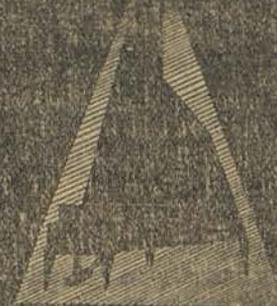
La société de pelote « L'Avenir » avait demandé de pouvoir utiliser le terrain vague, près de la gare, pour l'installation d'un ballodrome. M. le sénateur Leurquin avait appuyé la demande en faisant remarquer que ce terrain non cultivé déparait l'entrée de notre beau village. L'administration communale de Limelette avait aussi sollicité le passage de ses charrois se rendant à notre gare.

Tous ont obtenu satisfaction.

S'il faut en croire le correspondant limalois, ce terrain vague, non cultivé, qui déparait (?), sera bientôt destiné au jeu de pelote et « aussi » au passage des charrois.

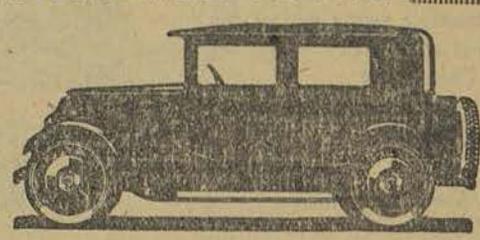
Nous nous empressons de recommander, pour l'aménagement du dit ballodrome, le béton armé.

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE
DE BRUXELLES
RUE ROYALE

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V. **1929**
4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES
DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE
V. Walmacq
83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES 113.10
TÉLÉPHONE

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

Poème triste

Et son dernier soupir s'envola.
Chateaubriand..

Et ce fut un si doux
— oh ! si doux —
penser
(le penser de la mort prochaine)
que nous nous primes à pleurer,
à pleurer de douces larmes...
Oui, mourir !
Nous résorber dans le grand TOUT,
puisque nous nous sentions
— oh ! combien nous nous sentions ! —
imperfectibles dans le grand schéma de l'amour.

Et nous préparâmes tout
— et quel tout —
pour la fin prochaine :
le couteau — le linceul — le cercueil ;
un cercueil pour nous deux ;
pour nous deux
Et nous choisîmes le lieu, le jour et l'heure.

Et à l'heure, au jour et au lieu dits,
Elle ouvrit sa chemisette et
me montra sa poitrine
nue ;

j'y plongeai mon couteau
puis

l'en retirai et
le plongeai
dans mes chairs. —

Et quand je sentis que
la Mort allait venir, je me tournai
vers l'adorée, et
collai mes lèvres aux siennes
en un baiser
lou.

Elle mourut la première : ses yeux
brillèrent
puis s'éteignirent, et ce fut
tout.

Alors la Mort vint
pour moi :
et je la sentis

envahir tout mon être et m'étreindre à la gorge.
Et je voulus mourir en un dernier
baiser ;
et je serrai plus étroitement
mes lèvres contre
les lèvres froides
de l'adorée.

Et alors il se passa
une chose
si extraordinaire
que je crus devenir fou ;
car au moment où
je sentais que j'étais mort,
je la vis,
Elle,
la bien-aimée,
renaître à la vie et me sourire
à travers les larmes qui
voilaient
ses beaux yeux.
Et je ne mourais point
Et elle vivait toujours.

Et je compris pourquoi
il devait en être ainsi.
car mes lèvres étaient si étroitement
collées aux siennes
que mon dernier soupir ne pouvait s'envoler.
et,
au contraire,
allait en elle
entretenir la vie.

Et elle me le rendait
ce dernier soupir,
le seul qui nous restât
pour nous deux
et duquel
dépendaient nos existences.

Et cela nous parut si
drôle
que nous ne voulûmes plus
mourir ;
et nous eûmes soin de ne
pas laisser
notre dernier soupir s'envoler ;
et, par précaution,
nous nous bouchâmes le nez
avec les pinces à tenir le linge étendu sur des
cordes.

Et maintenant, il y a six mois que
ça dure,
ce lawn-tennis du dernier soupir !
j'en ai assez ;
plutôt la mort !
Mais elle tient à la vie,
et si je me détache violemment d'elle,
elle verra
que je la tue !
Aussi,
à la prochaine occasion,
je ferai semblant
d'éternuer.

Maurice Moncapl,

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

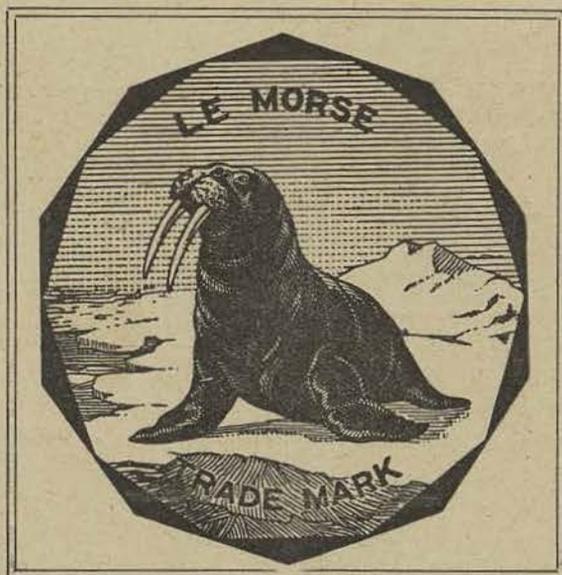
MINERVA, 20 et 30 CV	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres	1,800
BUICK STANDARD et MAS	1,750
P.N. 1 300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
UCCLE(Vivier d'Oie)

The Destroyer's Raincoat Co. Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

. . DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS . .

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40,

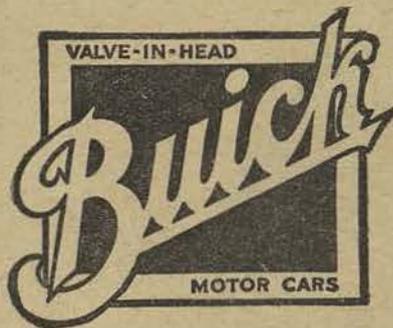
Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,

OSTENDE, etc.

Mettez-vous au volant et jugez par les faits !

Le monde entier parle des performances
de Buick. Votre tour est venu de connaître
la plus grande sensation en automobilisme
moderne.



Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, d'un bout à l'autre du pays, les automobiles Buick ont ajouté un nouveau chapitre à l'histoire de la locomotion, combien plus surprenant, combien plus passionnant que n'importe quel autre ! Et voici le résultat : La demande pour cette voiture a augmenté dans de telles proportions qu'à l'heure actuelle il y a près de deux fois autant d'acheteurs de Buick que de n'importe

quelle autre voiture vendue à plus de 1,200 dollars.

Mais nous n'attendons pas que cette seule vérité vous suffise pour acheter une Buick. Nous voulons vous convaincre par les faits. Conduisez une Buick. N'hésitez pas à accepter notre invitation. Donnez-nous l'occasion de vous faire apprécier sa puissance, son démarrage, son accélération, sa douceur, sa souplesse, sa tenue de route. Apprenez par l'expérience la raison pour laquelle Buick a conquis, par ses surprenantes performances, la toute première des places.

Mettez = vous au volant et jugez par les faits !

N'attendez-pas. Vous achèterez une Buick, car conduire une Buick, c'est posséder la maîtrise de la route et connaître la fascination d'un plaisir inattendu.

Vous ne pourrez vous résigner à quitter une telle voiture sans l'avoir achetée.

**Quand de meilleures voitures seront
construites... Buick les construira.**

AUTOMOBILES BUICK
Paul-E. COUSIN S. A.
2, Boulevard de Dixmude
BRUXELLES